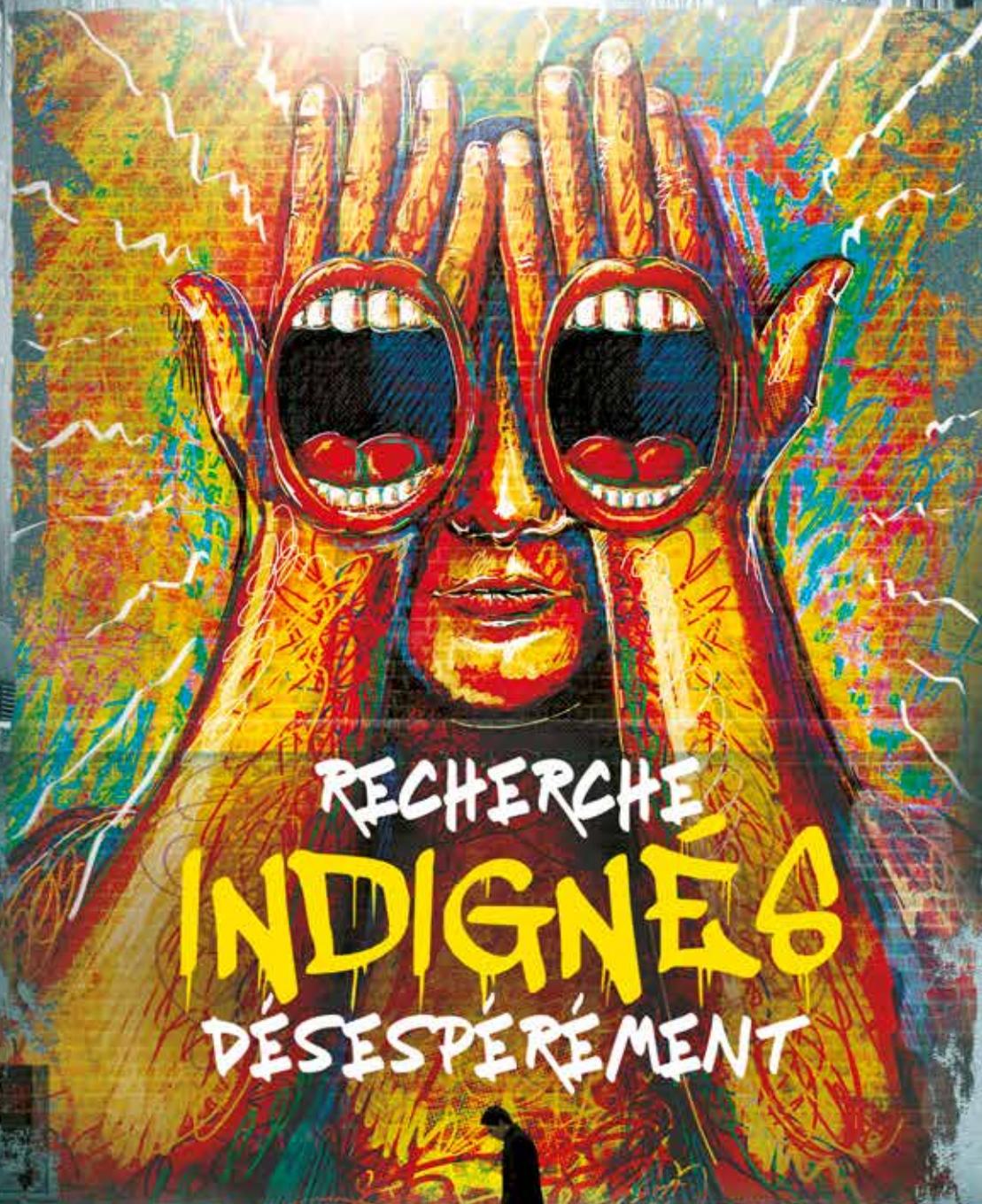


LONGUEUR D'ONDES

sur la même



LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°78 . ÉTÉ 2016

GRATUIT



NO ONE IS INNOCENT, HER, THE DIZZY BRAINS, ARM / TEPR, LA MVERTE, THE CHIKITAS, PHILIPPE KATERINE, FRÈRE ANIMAL, DOSSIER : QUE RESTE-T-IL DE NOS TREMPLINS ?

imprimerie
**SERGEANT
PAPERS**
.com

présente les

GRANDES MANOEUVRES

du 18 Juin **D'ÉTÉ** au 22 Août



★ *Du 18 juin au 30 juin :*

Les 100 Tote-Bags Natural (écrus),
Impression 1 Couleur :

Modèle 1er Prix : 150€ ht au lieu de 190€ ht !

40€ offerts avec le Code Promo : **SPLISH**

Modèle Top : 170€ ht au lieu de 210€ ht !

40€ offerts avec le Code Promo : **SPLASH**

★ *Du 1er juillet au 17 juillet :*

-20% sur toutes les Bâches & Banderoles !

Découvrez la Qualité de notre Signalétique
avec le Code Promo : **WOAW**

★ *Du 18 juillet au 31 juillet :*

Décapsuleurs Ronds de type "Badge" :

25 commandés+10 Offerts,

50 commandés+25 offerts,

100 commandés+50 offerts !

★ *Du 1er juillet au 22 août :*

Les Cartes Postales (400gr)
avec Découpe Vintage (cette découpe),
au même prix que les Cartes Classiques,
Découpe offerte !

*Ainsi que de nombreux
Jeux & Cadeaux
en nous suivant
sur notre Page Facebook,
dans nos Agences, et sur*

www.sergentpapers.com

Sur scène dans une minute!

par Thibaut Dexien



Imbert Imbert @ Théâtre Edwige Feuillère (Vesoul), mai 2015

La minute avant de monter sur scène est peut-être l'endroit où se concentre la réponse à la question "Pourquoi monter sur scène?" Pour moi c'est un moyen contrôlé de hurler tout ce qui nous étouffe: la peur de vivre et de mourir, l'angoisse de ne jamais rien savoir et c'est surtout la marque d'un égotisme criant. J'y vois non seulement un besoin d'amour évident, très certainement dû à une sorte de traumatisme quasi universel, mais aussi un moyen de se cogner aux autres comme pour mieux s'entendre vivre.

édito

Après Jack Lang, le déluge?

Oubliez l'exception culturelle française... Le concept, sorte de nationalisme opportuniste et fourre-tout, tient surtout du mythe raconté autour du feu, entre deux histoires sur l'Esprit Canal ou celui des Lumières. Chimères! Car depuis 1991, date de départ du Ministre-à-vie Jack Lang, on peine encore à déterminer la place de la culture dans les stratégies gouvernementales réussies.

À travers ses collectivités locales (surtout), l'État reste, certes, un mécène important mais quand son budget continue à s'étriquer, ce sont ses relais locaux qui en pâtissent. Pour preuve? Les baisses de plus en plus régulières de subventions des villes, départements ou régions. Bénéficiant déjà d'une confusion entre culture et divertissement, le domaine constitue tristement une éternelle soupe d'ajustement... Et ne parlons même pas de la presse musicale (qui ça?).

Ajoutons à cela la fragmentation des dotations (donner peu, mais à beaucoup), l'impossible conciliation des critères (lien intergénérationnel, réduction

des inégalités, sauvegarde du patrimoine, ambition touristique...) ou la tentation du clientélisme, quand ce n'est pas, tout simplement, les pouvoirs publics qui hésitent sur la définition des subventions. Mettre le pied à l'étrier? Récompenser le risque économique? Permettre une diversification de l'offre? L'élargissement du public? On ne saurait dire.

Ce serait pourtant oublier que le secteur contribue à autour de 3% de la création de richesse du pays et que des partenariats (encadrés) avec le privé peuvent être étudiés. Qu'une ambition passe également par une modernisation des outils (paiement dématérialisé, étude des données consommateurs, boucle auditive...) ou des formes (suppression des intermédiaires, lieux éphémères, événements impromptus ou multidisciplinaires...) Étonnant que ce soit en culture que l'on manque parfois collectivement de créativité...

Il n'y a pas que des lieux à construire: il y a AUSSI du contenu à instruire. Et une mission dans laquelle (s')investir.

sommaire

Découvertes

La Mverte	5
Eskimo	6
Her	6
MNNQNS	7
The Chikitas	7
Vic et Jean	8
Équipe de foot	8
Sociopathic Freedom Pop	9
Straybird	9

Entrevues

Amr & Tepr	11
Brisa Roché	15
Las Aves	16
The Dizzy Brains	18
Les Hôtesse d'Hilaire	20

En couv

Recherche indignés désespérément	22
Yalta Club	23
Et depuis les Bérurier Noir ?	24
Sois rebelle et tais-toi ?	25
Vitrolles	26
No One Is Innocent	27
Jean-Michel Ribes	28
Albert Ogien / Nicolas Framont	30
Marc Nammour	31
Philippe Katerine	32
Frère Animal	34
Kinoko	35

Coulisses

Que reste-t-il de nos tremplins ?	37
-----------------------------------	----

Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gawe	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
 22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon
 Des découvertes au quotidien sur
 longueurdondes.com
 (chroniques, vidéos, etc.)
 communication@longueurdondes.com



Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com | Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère
 Webmasters > Laura Boisset, François Degasne, Marylène Eytier | L.O. Montréal > Distribution Diffumag | Coordination > Alexandre Turcotte, concert.quebec@longueurdondes.com
 Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Alain Birman, Laura Boisset, Jessica Boucher-Réfit, Bastien Brun, Samuel Degasne, France De Griessen, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Kamikal, Aena Léo, Céline Magain, Emeline Marceau, Yolaine Maudet, Vincent Michaud, Julien Naït-Bouda, Alexandre Sèpre, Serena Sobrero, Jean Thooris, Zit Zitoon | Couverture > Florent Choffel - etsionparlaitdevous.com | Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Julien Bourgeois, Giovanni Cittadini Cessi, Christophe Crénel, Marylène Eytier, Guendalina Flamini, Jonas Lac Lasse, Pierre Mathieu, Marie-Claude Meilleur, Philippe Prévost, Flavien Prioreau, Gildas Raffanel, Jérôme Sévrette, Jean-Marc Surand | Imprimerie > Roto Garonne | dépôt légal > juin 2016 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez LO ? Dites-le nous sur facebook !

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



En juillet **3 JOURS**
7 CONCERTS
30€

Val Cenis
Haute Maurienne
Vanoise

**VAL CENIS TERMIGNON
FESTIVANOISE 2016**

14 JUILLET
à partir 21h30 **CLASHMUS**
THIBICETTE LA CHICQUETTE

15 JUILLET
à partir 21h00 **DIMONÉ**
LA RUE KETANOU

16 JUILLET
à partir 21h00 **FRANC SUISSE / PAN**
SINSEMILLA

7 20€ après le 1er juillet... pour plus d'infos :
WWW.FESTIVANOISE.COM

CONTACT & RÉSERVATION : OFFICE DE TOURISME HAUTE MAURIENNE VANOISE - 21 054 71 05 39 06
Localités : FIVAZ - Cordon - Magenta U - Glets - www.tpac.com - 0 802 80 30 02 (LJH/MS)

ROCK & CHANSON / SAINT-ÉTIENNE

BARRIO POPULO

TROISIÈME ALBUM



BARRIO POPULO
GÉOGRAPHIE DU HASARD

GEOGRAPHIE DU HASARD
LE 14 OCTOBRE 2016

EN TOURNÉE

28/05/16 : FESTIVAL LES ARTS LIÉS - PONTARLIER (25)
03/06/16 : AU PAYS DES AMPLIS - CHATILLON EN M. (01)
04/06/16 : FÊTE DE LA CGT 07 - ALBA LA ROMAINE (07)
18/06/16 : MUSIQUE EN FÊTE - SAINT MARCEL (71)
21/06/16 : FÊTE DE LA MUSIQUE - CHASSIEU (69)
02/07/16 : FESTIBRAZ' - FOURNET BLANCHEROCHE (25)
07/07/16 : LA GUINGUETTE - BLOIS (41)
13/07/16 : ASSO ZIC SIOU - SIOUVILLE (50)
16/07/16 : FESTIVAL L'HOMMAIZÉ - L'HOMMAIZÉ (86)
23/07/16 : FESTIVAL LES RÉSISTIVES - BESAIN (39)
27/07/16 : GUINGUETTE DE NEUFONT - VERGT (24)
28/07/16 : PLEIN AIR - FONTROMEU (66)
30/07/16 : CHARTRESTIVALES - CHARTRES (28)
03/08/16 : LES FONDUS DU MACADAM - THONON LES B. (74)
06/08/16 : ST-SAUVEUR EN FÊTE - ST SAUVEUR EN RUE (42)
09/08/16 : SCÈNES D'ÉTÉ - VILLARD DE LANS (38)
11/08/16 : SCÈNES D'ÉTÉ - LUC SUR MER (14)
13/08/16 : LES 24 H DE LA VOILE - TREGASTEL (22)
17/08/16 : SCÈNES D'ÉTÉ - LONGEVILLE SUR MER (85)
20/08/16 : FESTIVAL TOUTENMUSIC - MELGVEN (29)
23/09/16 : LA GUINGUETTE DES SINGES - GRIGNY (69)
30/09/16 : LA FOURMI - LIMOGES (87)
08/10/16 : LE DINDON ATTAQUE - ALÈS (30)
22/10/16 : LE FIL - SAINT-ETIENNE (42)
10/11/16 : LA PRESQU'ILE - ANNONAY (07)
01/12/16 : CENTRE BARBARA FGO - PARIS (75)

BARRIOPOPULO.FR











Événement de l'été d'Arbon pebbles

**FESTIVAL
CHANSONS
& MOTS
D'AMOU** 2016
5^e édition

5-6-7 août
Arènes d'Amou (40)

12 concerts et spectacles musicaux
ateliers
conférence
animations
café-chanson

PASS de 12 à 35 €
GRATUIT pour les moins de 12 ans

Restauration autour des scènes

 Suivez nous !

Thomas FERSEN
LA MAISON TELLIER
Marie Christine BARRAULT - Guillaume BARRABAND
Flavia PEREZ & Gaëlle COTTE - Stanislas de LA TOUSCHE
Geneviève MORISSETTE - Simon DALMAIS
Marie Hélène CALNAPE - Paul TOUCANG
HOMMAGE A LEO FERRE
avec la participation d'ARBON et de Céline CAUSSIMON

www.chansonsetmotsdamou.fr

DÉCOUVERTES



La Muerte

ad vitam æternam

✍️ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 GUENDALINA FLAMINI

Pour le commun des mortels, le trépas est une fin qui se fait attendre, mais pas pour Alexandre Berly qui a choisi d'épouser cet état de poussière afin de retrouver la lumière. Le résultat: une musique électronique vivace, corrélée à un post-punk organique et sauvage. Émergé des entrailles d'une nuit profonde, le jeune homme ne veut pas se cantonner à un genre précis: « J'adore la musique de club mais mon objectif est de faire de la new-wave qui sonne comme de la techno et inversement. Mon ADN musical se compose de tout ce que j'écoute. J'ai des influences très

diverses et plus ou moins digérées. En ce moment, je pense apporter une touche dub à mon son, je reste influencé par la scène anglaise affiliée à ce genre. » Hétérogène en substance, la musique de cet insaisissable personnage, aussi producteur et DJ, commence à mûrir après avoir été éprouvée sur pas moins de 5 EP en deux ans, la suite logique portant sur la réalisation d'un long format. « Pour ce premier LP, j'ai commencé à filtrer des sons depuis le retour d'une tournée au Mexique. Je fonctionne avec une écriture libre, des morceaux sont avancés et je sais que leur direction restera ainsi, d'autres sont

encore à l'état d'embryon. Je n'utilise en outre que du matériel analogique, l'ordinateur ne me servant que pour des effets de plug afin de traiter le son. Et pour tout dire, je préfère vivre la musique via un instrument qu'avec un ordinateur. » Traversé par une liberté artistique certaine, Alexandre fait partie des derniers Mohicans dans une scène électronique de plus en plus sécurisée par les logiciels. Gage que le futur s'écrira dans son ombre, ici et ailleurs comme le laisse présager sa reconnaissance naissante. Qui vivra verra...

► lamuerte.tumblr.com



Eskimo

reine des neiges

JEAN THOORIS JULIEN BOURGEOIS

Marie Leskimo est une enfant de la musique, une intransigeante guerrière qui ne pourrait concevoir l'existence autrement qu'en chantant et composant : « *Je chante depuis toute petite. Quand je suis arrivée à Paris, j'ai fait une école de danse, chant et théâtre. L'année d'après, je me suis mise au solfège, à l'harmonie et au chant jazz.* » Les débuts de Marie commencèrent avec « *un groupe de cold wave qui a périéclité* » dans lequel elle assurait les vocaux, avant de rencontrer Erwann Corré : « *Ce fut la belle aventure De La Jolie Musique. Et maintenant, Eskimo.* » Bien avant la séparation De La Jolie Musique, elle écrivait déjà en solitaire, à l'instar d'un journal intime : « *Je n'ai pourtant pas exploité ces morceaux. Je m'entraînais. Un jour, une amie m'a conseillée de foncer. Sans elle, je serais encore dans ma chambre.* » De là, soudainement, le besoin de voler de ses propres ailes, d'assumer la mise à nu induite par la liberté artistique (« *écrire a toujours été cathartique*

pour moi, c'est une façon d'exprimer mes joies et mes peines »). En effet, le premier EP d'Eskimo, électrique mais sans violence, invite à une forme de transe, d'abandon de soi. « *J'écoute beaucoup de sons Gnawas, explique Marie, car ceux-ci ne cherchent qu'à procurer du bien, à évacuer les peines. De manière similaire, ma musique est répétitive car j'aime que l'auditeur puisse accomplir un voyage.* » Étranges chansons : s'il est possible d'y ressentir une fissure, la douceur et le chuchotement prédominent. Car cette compositrice, plutôt que d'exploiter le spleen, opte inversement pour le relativisme, la lumière nichée au cœur du désarroi. Puisque aujourd'hui tout va mal, semble-t-elle nous dire, alors partageons nos peines et cherchons à nous reconforter l'un l'autre. Un message d'amour en temps de guerre : rare et précieux. Que la désillusion n'accable jamais tant d'offrandes et de bontés humaines!

► eskimo-music.com

DANCING SHADOWS / Autoproduit



Her

masculins, féminins

SAMUEL DEGASNE JÉRÔME SÉVRETTE

Qu'importe la quasi-homophonie avec le duo versaillais (Air). Quand deux ex-Popopopops abandonnent leur électro-rock foufou, c'est pour retrouver un peu de liberté. Sur le fond comme sur la forme. De leur soul pop, les Rennais n'en ont pas la voix de crooner mais le style distingué, la sensualité. Car c'est bien le désir qui suinte des six morceaux de *Tape #1*. Celui de s'affranchir des précédentes expériences musicales. Puis, celui évidemment amoureux : « *Quite Like* » évoque le fantasme et la rencontre d'un soir, « *Five Minutes* » le coup de foudre, « *Union* » le mariage... Un propos s'affranchissant de toute dimension hétéronormée : « *La séduction est partout, même dans le couple. On ne se pose pas la question du genre. C'est seulement affaire de rencontre. On parle féminité, mais dans un sens général. Celle de l'homme nous intéresse tout autant.* » Aujourd'hui, boostés par leur passage aux Trans Musicales et sur la

radio de Pharrell Williams (avec qui ils partagent l'affiche des Vieilles Charrues), Her est « *plus écouté aux États-Unis qu'ici* ». L'occasion d'y revendiquer un romantisme so *frenchy* : style direct et explicite mais « *sans vulgarité aucune* ». Avec l'anglais comme terrain d'entente. Et, toujours, ce besoin de s'adapter à une temporalité : sorties de maxis à quelques mois d'écart (dont, en mai, une reprise live de Sam Cooke), costumes réalisés par la maison Rives, remix pour la marque Kitsuné... « *Les albums n'ont été créés que pour être des compilations de singles. Les gens ne sont plus contraints pas ce format ? Nous, non plus.* » Reste à travailler sur le très prochain *Tape #2* : « *L'idée est d'évoquer les thèmes qui nous rassemblent, la maturité. Continuer à raconter une histoire, mais commune. Et donc lier davantage nos voix...* » Ou quand la parole se joint, pour une fois, aux gestes.

► facebook.com/TheBandHer

HER LIVE TAPE #1 / ZRP



MNNQNS

classe mannequin

✍ JEAN THOORIS 📷 PIERRE MAHIEU

Éléphants, racés, furibards mais humbles, les cinq membres de MNNQNS (lire Mannequins) endossent la dégaine Manchester (axe Stone Roses/Oasis) tout en puisant dans le meilleur de la scène américaine CBGB. Adrian (chanteur, guitariste) confirme : « Le groupe s'est formé à Rouen en 2013 autour de l'envie d'écrire des morceaux très pop et de les saloper avec beaucoup de bruit et de verbe. Nos influences sont très larges mais on se retrouve surtout dans le rock anglais et new-yorkais de la fin des 70's à aujourd'hui, ainsi que dans une certaine frange de la scène australienne actuelle. » Leur premier EP, judicieusement nommé *Capital*, est une déflagration - à base de chant olympique, de guitares bazookas et de batterie en rut - qui laisse amorphe, paumé, excité... Une sensation qui explose en live : « Sur scène, on cherche à faire passer quelque chose de très spontané et sauvage, explique Adrian. C'est presque une sorte de déli-

vance mais nous veillons à rester un peu débiles quand même, à ne jamais tomber dans la grandiloquence gratuite. » En single éclair, "Come to your senses" possède l'évidence des hymnes populaires : « Ce morceau s'est imposé assez naturellement comme premier extrait car il est assez catchy et fédérateur, une bonne manière d'accrocher les gens avant de passer aux morceaux moins évidents de l'EP. » *Capital* a été enregistré, produit et mixé en totale autarcie. La team n'en ferait-elle qu'à sa tête ? « On cherche à rester dans une démarche d'autonomie totale qui nous permet d'être acteurs de toute la chaîne de création. En ce sens, on est un peu des "control freaks", je crois. » Une autonomie qui ne pourra que titiller, un jour ou l'autre, le flair des labels indés. Condamner ces chansons à une quelconque sphère élitiste serait, effectivement, une injure face à tant d'ébullitions, d'assurances et de morgues ironiques. Live forever ?

► soundcloud.com/mnnqns/come-to-your-senses

CAPITAL / Autoproduit



The Chikitas

genevoises explosives

✍ LAURA BOISSET 📷 DR

Leur parler des femmes dans le rock les agace franchement. Le duo suisse se lasse d'être réduit à cela. Si Saskia (batterie) nous envoie gentiment bouler, Lynn (guitare) répond : « Dans une société où les modèles féminins sont Rihanna ou les Kardashian, et où les jeunes filles sont influençables, il ne faut pas s'étonner que peu d'entre elles aient envie de faire de la guitare électrique ou de devenir pompier. » Pleines d'humour, elles n'hésitent pas à tourner en ridicule ceux qui s'étonnent de les voir jouer de la guitare et de la batterie, comme dans leur vidéo promotionnelle où un piètre présentateur s'exclame : « Nos experts affirment qu'ils ignoraient que les filles savent faire de la musique »... « Je crois que l'humour est le meilleur moyen de faire passer un message. Dans le trailer, on a inclus cette phrase justement pour répondre aux gens qui nous disent si souvent "Pour des filles, c'est pas croyable ce que vous faites !" Il faut que l'on passe au-dessus des étiquettes et des clichés

si l'on veut que la société évolue dans le bon sens. » Autre point important : le duo ne se revendique pas féministe : « Nous tenons à être considérées d'abord comme des artistes, des âmes pour lesquelles le sexe n'est pas essentiel. Nous faisons de la musique, point barre. Humanistes, pas féministes. » Message reçu. Passons à l'essentiel, leur 3^e album qui a été enregistré aux États-Unis : « Nous étions attirées par le défi de l'enregistrement en analogique et avions entendu parler de Jim Waters, en Arizona, notamment pour ses collaborations avec Sonic Youth et Jon Spencer Blues Explosion. » En résulte une petite bombe punk-rock, aux accents grunge et garage. Les voix rauques et puissantes des genevoises savent aussi se faire douces et sensuelles car les filles sont aussi passionnées qu'électriques. Si on voulait les décrire, on dirait que ce sont « 2 révoltées qui se mettent en spectacle since 2011 ». Attention, musique explosive !

► thechikitas.com

WRONG MOTEL / DeepDive Records



Victoria + Jean

l'amour en fuite

PATRICK AUFFRET

Victoria est Suédoise, Jean est Belge. Portés par le blues, le rock, la soul, la transe ou encore la musique black, ils ont composé un répertoire hybride et habité. Difficile de résumer l'éten- due de leur savoir-faire d'un seul mot tant l'album *Divine love* est riche de ses différences. Douze chansons, douze merveilles solaires, ont été mises en boîte. « *C'est le regard d'une femme, puisque je ne peux écrire en tant qu'homme*, confie Vic. *Je parle de ce que je peux ressentir, sur l'amour, un thème universel qui revient toujours.* » Une fois les titres enregistrés, le couple est allé taper à la porte de nombreux producteurs artistiques. « *La meilleure manière de faire vivre cette histoire, c'était de la partager avec tous ceux qui ont fait nos disques de chevet* », raconte Jean. « *Alors, on les a tous contac- tés*, poursuit Vic. *Ils ont presque tous dit oui.* » En moins d'un an, le duo a réussi à séduire, sans le sou-

tien d'une maison de disques : « *Il a fallu contourner les managements, aller voir ces mecs directement. Le premier qui nous a fait confiance, c'est Ian Caple!* » Jean : « *On s'est déplacés partout. On a pris des trains sans payer, on a dormi dans des gares, on a distribué des jour- naux avec des Africains.* » Vic : « *Il a fallu continuer, continuer, toujours continuer.* » Ian Caple donc (Tricky, Tindersticks, Bashung), puis John Parish (PJ Harvey), Christoffer Berg (Depeche Mode, The Knife, Fever Ray) ou encore Rob Kirwan (U2, The Horrors) ont validé le projet. « *Tous ont eu le choix de prendre un, deux, voire trois morceaux de l'album et avaient carte blanche*, confie Vic. *Nous, on a fait les prises et eux, le mix. Parfois, il a fallu réenregistrer!* » Mandy Parnell (Björk) a fini le travail d'un éblouissant mastering. Au final, le duo s'offre un casting de rêve et un album qui ne l'est pas moins!

► victoriaplusjean.com

DIVINE LOVE / Cadence Music



Équipe de foot

Cantona que l'amour!

ÉMELINE MARCEAU JEAN MARC SURAND

L'amitié les a soudés, l'amour de la musique les rapproche et l'humour les agite en permanence : parallèlement à leur groupe commun, Girafes, Alexandre Cabanac (guitariste-chanteur) et Mickaël Martin (batter-chanteur) forment une drôle d'Équipe de Foot, parvenant – grâce à leur vaillant courage – à faire de l'utilisation de la blague une force de frappe marketing particulièrement efficace. Car il en faut de l'audace pour honorer le football (et ses représentations parfois négatives) au point d'oser en faire le patronyme de son nom de groupe – une idée de Mickaël – et d'en porter ses codes vestimentaires sur scène sans avoir peur de la critique (parce que, oui, vous l'aurez compris, le duo sort bien ses shorts, maillots et chaussettes en concert) : « *C'était juste une blague à la base, puis au final, je trouve ça poétique. Deux petits bon- hommes dans des maillots pas du tout officiels et bien trop grands, c'est amu-*

sant. Mais notre musique est sérieuse, ça fait un décalage chouette », juge Alexandre. « *Nos chansons ne sont pas spécialement vénères. On fait de la pop de centrale nucléaire.* » Sur scène, mieux vaut tout de même éloigner les enfants des enceintes car « *la puissance du son est une réelle caractéristique de notre live. Mike a un budget baguettes astronomique et moi j'envoie ma gratte vers trois gros amplis différents* », poursuit Alexandre. Les Bordelais d'Odezenne ont d'ailleurs bien saisi le potentiel du duo puisqu'ils l'ont invité à ouvrir pour eux lors de quatre dates à Paris en avril. En attendant son premier EP, prévu pour septembre, Équipe de Foot, intégré au Collectif du Fennec (avec I Am Stramgram, I Me Mine, Le A...), prépare un ciné-concert sur les images de "France-Italie 2000" : « *On espère que ça plaira autant aux fans de foot qu'aux gens comme nous, qui s'en foutent!* »

► equipedefoot.fr

EP À VENIR EN SEPTEMBRE



Sociopathic Freedom Pop

monstre dérangeant

✍ LAURA BOISSET 📷 DR

Mathieu Cantin, originaire de Québec, rencontre la New-Yorkaise Ms. Gold Sponge, qui jouait alors pour Pascale Picard. Après une nuit ensemble à gratter la guitare, l'idée d'un album naît. Se joint à l'aventure, Cristobal Tapia de Veer, producteur de Montréal. C'était en décembre 2009. Il aura fallu six ans de gestation avant la naissance – aux allures de *Rosemary's Baby* – d'un premier album pop-punk. « Nous avons fait cet album de manière assez spéciale. De vieux films d'horreur jouaient en permanence sur un écran géant. Sans entrer dans les détails, nous avions aussi des os humains avec lesquels nous avons fait quelques rituels. Sinon, robes de princesse et autres costumes étaient à l'honneur. Le tout s'est terminé avec une cérémonie dans un cimetière pour célébrer notre dernier jour de studio. Tout ça sans trop se prendre au sérieux ! », raconte Mathieu. Loin du poupon qui dort, leur album est

« comme le p'tit voisin de 9-10 ans avec des taches de rousseur et un lance-pierre qui fait des mauvais coups. » Un enfant terrible d'où sortent des vérités dérangeantes, telles que l'hypocrisie cléricale dans la chanson "When the priest" : « Au passage, on n'allait pas se gêner pour écorcher quelques moines, et surtout cette supercherie qu'est la religion. J'ai de la difficulté à croire qu'il y ait autant de gens en 2016 qui ne se rendent pas compte du non-sens de tout ça ! » Avec des textes crus, le groupe n'hésite pas à pointer du doigt différentes incohérences sociétales. Cette liberté dans le choix des mots et des sujets, il la doit à l'indépendance : « Se produire soi-même donne une grande liberté artistique dès le départ. Avec une maison de disques, nous aurions eu plus de comptes à rendre, notamment par rapport aux propos de certaines chansons », et cela aurait été dommage !

► sociopathicfreedompop.com

SOCIOPATHIC FREEDOM POP / Autoproduct



Straybird

tout dans une boîte

✍ LAURA BOISSET 📷 JONAS LACLASSE

Làetitia Faurie est une jeune multi-instrumentiste qui allie organique et électronique dans une musique structurée sous forme de conte. Elle commence à 6/7 ans au conservatoire avec la guitare classique. Après une pause, elle reprend la musique au collège avec la batterie et les percus dans un orchestre : « J'ai pu expérimenter énormément d'instruments : des fois, il manquait un trombone, je le faisais ; c'était tous les jours des découvertes ! » En 2012, en fac de musicologie, elle rencontre Fakear. « Je n'aimais pas la musique évolutive et répétitive faite avec des machines qui loopent des instruments. Je trouvais cela encore à l'état expérimental et flou. J'avais le projet de sampler plein d'instrus et de créer mon propre univers. Fakear m'a dit "Tu peux mettre tout ça dans une boîte, faire tous tes samples sur des petits carrés" (la MPD) et en appuyant sur les pad, on pouvait structurer un morceau et faire

des modifications via des logiciels. J'ai découvert ça avec lui et ai continué à apprendre toute seule. »

En parallèle, Làetitia fait des musiques pour des jeux vidéo, ce qui lui donne l'idée d'utiliser des bruitages dans ses compositions. « A la base, je ne viens pas du tout du monde de la musique électronique, c'est vraiment la musique de jeux vidéo et Fakear qui m'ont orientée vers cette branche, par la simplicité de composition et de manipulation des instruments. Avant, je faisais partie de groupes punk-rock-garage. » Sa touche personnelle ? Les voix en gaélique samplées... et la sienne. Sur scène, elle chante, et si dans son premier EP il n'y a que des samples, elle promet que sur le prochain, prévu pour fin 2016, elle posera sa voix : « Je ne veux pas chanter couplet-refrain. Ce sera plus des phrases clés pour ne pas dévoiler le conte entièrement et laisser les gens se créer leur propre aventure. »

► facebook.com/StrayBirdMusic

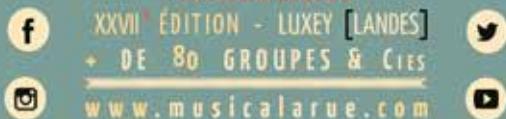
IN TRANSIT / Banzai Lab

Festival Musicalarue [Luxey]

12 - 13 - 14 Août 2016



#musicalarue2016



XXVII^e ÉDITION - LUXEY [LANDES]
+ DE 80 GROUPES & CIES
www.musicalarue.com

Vendredi 12 août

Coeur de Pirate • Tryo • La Rue Ketanou
Steve'n'Seagulls • Scratch Bandits Crew • Yves
Jamait • Husbands • Radio Elvis • Hippocampe Fou
Smokey Joe and the Kid (Live Band) • ProleteR ...

Samedi 13 août

L.E.J • Emir Kusturica and The No Smoking
Orchestra • Vianney • Doc Gyneco • Balkan Beat Box
The Inspector Cluzo • A-Wa • Nach • Sages comme
des Sauvages • Sidi Wacho • Kacem Wapalek
Degiheugi • Scratchophone Orchestra ...

Dimanche 14 août

Louise Attaque • Pfel et Greem (C2C) • Les Sheriff
Salvatore Adamo • Hk et les Saltimbanks • Guts
(Live Band) • Fredo (les Ogres de Barback) chante
Renaud • Bagarre • Les Hurlements d'Léo chantent
Mano Solo • Robert le Magnifique • Sushisooshamp &
Olivero • Scarecrow ...

et beaucoup d'autres...

12, 13, 14 août - ART DE RUE : 3 Secondes
Carnage Productions • CircDiablie • Claire Ducreux
Fred Tusch • Joan Català • Kadavreshy • King Size Cie
L'Art Osé • La Singulière • Les Arts Oseurs • Mmm... • POC
Si j'y suis • Les Têtes d'Affiche • Ultrabutane 12.14.

[no one is innocent]

barricadeslive

NOUVEL ALBUM LIVE - DOUBLE CD + DVD - DISPONIBLE

LES FATALS PICARDS

14.11.14 PREMIER DVD LIVE + CD - DISPONIBLE

PROCHAIN ALBUM STUDIO - FATALS PICARDS COUNTRY CLUB : 14 OCTOBRE

VERYCORDS.COM VERCYCORDS

ENTREVUES

Arm & Tepr

au-delà des codes

Allier le rap et l'électronique. L'exercice peut s'avérer casse-gueule, sauf si l'on sait piocher dans le meilleur des sonorités actuelles pour proposer un projet commun à la frontière de l'inclassable. Ou l'art d'utiliser la tendance pour mieux la renouveler...

 ZIT ZITTOON  GILDAS RAFFENEL

ZAZIE
TRYO
THOMAS DUTRONC
KATERINE
JAIN | MHD
HYPHEN HYPHEN
ALICE ON THE ROOF
DOM LA NENA
et bien plus encore...

Le Normandy **LES** présente
RENDEZ-VOUS SONIQUES
SEPTIÈME ÉDITION

DU 08 AU 12 NOVEMBRE 2016
SAINT-LÔ - NORMANDIE

www.lesrendezvoussoniques.com

SAINT LOVE

YOTANKA PRÉSENTE

LOUIS-JEAN CORMIER | LES GRANDES ARTÈRES

LOUIS-JEAN CORMIER
premier album en France
LES GRANDES ARTÈRES
sortie le 26 août 2016

EN CONCERT

14/07
Les Vieilles Charrues | CARHAIX

17/07
Les Francofolies | LA ROCHELLE

En tournée en France en octobre
www.louisjeancormier.com | www.yotanka.net

Avanti Music Productions & HI-LO présentent :

LOMAX BY BETTY BONIFASSI

SORTIE EUROPE : OCTOBRE 2016
Réalisé par Jesse Mc Cormack

- Un blues rock organique. Frissons garantis • La Presse CA
- Une réussite sur toute la ligne ! • Canal audiotif
- Un incontournable • Métro

EN TOURNÉE 2016/2017

20/07 : LE HAVRE - FESTIVAL MOZ'AIQUE
21/07 : LA ROCHE SUR YON - R.POP FESTIVAL
22/07 : ESPAGNE/SAN SEBASTIAN - 51 HEINEKEN JAZZALDIA
23/07 : SUMÈNE - LES TRANS CÉVENOLES
27/07 : ST CYPRIEN - SAINT-CYP EN LIVE
14/10 : ALENÇON - LA LUCIOLE

...
www.bettybonifassi.com

SIMONE RECORDS | PIAS | 3:C | YOTANKA RECORDS



C'est le défi relevé avec *Psaumes*. Le rappeur Arm, pilier du groupe Psykick Lyrikah – qui officiait presque seul sur les derniers albums de son collectif – retrouve ici un ami de longue date, et pas n'importe lequel puisque les deux Bretons se connaissent bien musicalement : Tepr. Cet ex-membre d'Abstractt Keal Agram avait invité le lyriciste en 2004 sur l'album *Bad Thriller* le temps d'un morceau commun intitulé "Et la nuit s'éternise", une balade nocturne entêtante et mystique, presque trop en avance sur son époque.

Une dizaine d'années plus tard, c'est tout naturellement qu'un projet commun voit le jour.

L'idée générale ? « *Faire des chansons qui claquent et briser les codes.* » Une prise de risque volontaire et assumée : « *On est tous les deux très ouverts d'esprit, on aime bousculer un peu les choses et ne pas être là où on nous attend* », explique Arm.

Cet album pourrait se résumer à un match de boxe, car si les deux musiciens ont évolué chacun de leur côté, ils se retrouvent ici avec une même envie : se confronter l'un à l'autre en repoussant les limites de leurs arts respectifs.

À gauche : l'écriture d'Arm, simple par le choix des mots mais plus complexe en termes de sens.

« Faire des chansons qui claquent et briser les codes. »

Une véritable "poésie rappée" trouvant son équilibre entre ego-trip et romantisme comme le rappeur l'avait déjà prouvé sur ses précédents projets. Sur celui-ci toutefois, la plume franchit un cap. Les phrases sont plus courtes et souvent répétées, ce qui a pour conséquence d'augmenter leur impact. En cause, l'influence évidente de la *trap-music*, cette branche du

hip-hop furieusement actuelle provenant du sud des États-Unis.

À droite : les sonorités brutes et minimalistes de Tepr pour habiller les punchlines de son acolyte. Rythmiquement sèche et prenante, sa musique riche en synthétiseurs hypnotise les tympons, réussissant presque à surpasser la voix sur certains morceaux. Une adversité musicale instinctive. Tepr : « *On s'est fait confiance, moi pour la musique et Loïc pour le texte, sans trop chercher à intervenir sur nos parties respectives.* »

Si les influences musicales des deux artistes sont presque trop vastes pour être citées, « *tous les styles et toutes les époques* », c'est bien l'album de Kanye West, *Yeezus*, qui revient dans les deux bouches lorsqu'il s'agit d'en évoquer une. Cet OVNI hip-hop électro sorti en 2013 avait frappé fort dans la sphère médiatique américaine, proposant un contenu aussi sombre qu'abrasif dont Arm et Tepr se sont clairement inspirés.

Psaumes, c'est un huit titres court et intense qui ne cache pas sa forme expérimentale et méritera sans doute plusieurs écoutes pour dévoiler toute sa richesse. Fascinant, dérangeant, surprenant... Une porte ouverte vers de nouveaux terrains de jeux musicaux dont de futurs artistes bien peu scrupuleux se vanteront sûrement d'avoir trouvé les premiers la clé. ■

► yotanka.net/arm-tepr



PSAUMES / Yotanka

à JIMI

10^e ÉDITION

→ LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DES INDÉS ET DE L'AUTOPRODUCTION ←

VENDREDI 07 OCTOBRE 2016 | 19H30 | THÉÂTRE ANTOINE VITEZ

Carte Blanche à **LONGUEUR D'ONDES**

Arman Méliès | Ina-Ich | La Pietà

IVRY-SUR-SEINE (94)
M^e MAIRIE D'IVRY

PASS CONCERT/SOIR : 10 EUROS

INFORMATIONS : JIMIFESTIVALDENORMANIE.ORG | 01 45 15 07 07

Le petit chat noir records, Longueur d'ondes et LULULE présentent

CONCERTS
OPEN BAR
PHOTO CALL // GOODIES
BUFFET-DEJEUNER
RENCONTRES PRO
OPEN CHAMPAGNE !!

15 JUILLET DE 14H À 16H

ROCK IN LOFT

EN OFF DES FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

ÉTAGE PRIVATISÉ DE LA BRASSERIE DES DAMES /
SUR INVITATION UNIQUEMENT À DEMANDER À ROCKINLOFT@GMAIL.COM

ulule | LE PETIT CHAT NOIR | LONGUEUR D'ONDES
SERGENT PAPERS | Mathieu-Prinot CHARRAIGNE | BOISSERIE Des Femmes

MATH PROMU 10 ANS!

MER 23 NOV
LE BIKINI
(TOULOUSE)
19H

FLAVIA COELHO

EL GATO NEGRO

SIDI WACHO

21€ (EN PRÉVENTE DANS LES RÉSEAUX HABITUELS)

PHOTO: YVES LEMURTE

blue line | LONGUEUR D'ONDES | OPN4 | clutch

MATHPROMO AGENCE DE COMMUNICATION INDÉPENDANTE
10 ANS AU SERVICE DE LA CURIOSITÉ

WWW.MATHPROMO.COM

Brisa Roché

exploratrice sans frontières

Onze ans après la sortie de *The Chase* (Blue Note), l'artiste-exploratrice aux multiples vies musicales revient avec *Invisible 1*, un album multiple dans lequel elle se réinvente d'un titre à l'autre avec talent.

✍ SERENA SOBRERO 📷 GUENDALINA FLAMINI

Quand en 1985, à Paris, les artistes contemporains Christo et Jeanne-Claude emballent le Pont-Neuf dans de la toile, ils ne le rendent pas invisible, bien au contraire : ils le subliment. Brisa Roché semble prendre ce parti avec son nouvel album. À travers 13 morceaux enveloppés dans des genres aussi éloignés que le pop-folk, le disco, le funk et l'électro, l'artiste, loin de se cacher, affirme encore plus sa personnalité touche-à-tout et son extraordinaire talent de songwriter.

Assistée dans la production par Blackjoy (producteur français électro-funk connu pour mélanger les genres), recommandée et épaulée par Marc Collin (Nouvelle Vague), la chanteuse américaine installée en France affirme son âme anticonformiste, aventurière et libre. Partant du postulat qu'elle ne contrôlerait rien sur cet album (elle qui s'avoue volontiers "control freak" : elle compose, écrit, fait de la production...), Brisa s'est laissée aller à explorer musicalement des univers qui ne lui ressemblaient guère, prenant la création artistique comme un challenge avec elle-même. « La base de cet album était l'exploration. Je recevais des instrus de producteurs qui étaient éloignés de mon univers et je voulais voir comment j'allais me les approprier. Seule chez moi, j'étais vraiment contrainte de créer des voix sur une musique qui n'était pas de moi et qui parfois ne me ressemblait pas. Au final, ces morceaux m'ont inspirée des façons de chanter inédites, je me suis de plus en plus libérée de tous ces jugements sur ce qui était mon monde ou pas. »

Ce projet est aussi celui de la spontanéité, de la création de lyrics à la limite de l'écriture automatique. En écoutant seulement dix secondes

de chaque morceau, elle écrivait des paroles en un seul jet et improvisait des voix, défi brillamment relevé grâce à son bagage de chanteuse de jazz. Mais chassez le naturel, il revient au galop : « Quand j'ai décidé de faire un album, j'ai trié les morceaux, j'ai changé les structures et j'ai fait du vrai mixage. Finalement, seules les voix que j'ai enregistrées sont d'origine. » 40 morceaux plus tard, le projet *Invisible 1* naissait. L'album des premières fois pour cette artiste qui a déjà 4 disques à son actif et autant de projets parallèles.

Aquatique, ce disque fait voguer l'auditeur dans un va-et-vient constant entre des sentiments contradictoires : « Il y a des moments où on commence à flotter et puis bam ! On est ramené à un truc contraire. La critique que l'on me fait souvent, c'est qu'il n'y a pas de cohérence dans ce que je fais, mais ma réalité c'est que je suis musicalement plein de choses et aussi leurs totales opposées. » Dans "Each one of us", chanson au lyrisme poignant et

premier single de l'opus, l'amazone, fascinée par le fait « d'avoir des relations sexuelles dans une voiture », a tricoté les paroles de ce titre à partir de ce thème : « "Each one of us" raconte aussi que pour être libre, on s'éloigne l'un de l'autre et puis on revient. Je vis moi-même mes relations amoureuses sur ce mode : je disparaiss, je suis très présente et je re-disparaiss. » Ce jeu d'apparition / disparition est omniprésent dans cet album puisqu'elle s'éloigne, elle revient, son univers se dessine, puis disparaît dans une envolée électro-funk. Et finalement, tout cela ressemble à du Brisa Roché. ■

► brisaroché.com

INVISIBLE 1
Kwaidan Records / K7!



Un album charismatique où cohabitent des titres pop-folk émouvants avec des pop-songs déginguées et inspirées, de l'électro aux accents *morriconesque*, des incursions funk déjantées et des effluves disco ou jazz. Caméléon, elle n'avait jamais été aussi éclectique, créant des ruptures au sein d'un même morceau. Sa voix, incroyablement maîtrisée, endosse plusieurs costumes au service de ses émotions (elle chante, raclé, susurre) et l'auditeur rentre dans un univers à l'identité forte qui passe d'un style à l'autre avec panache. Non-conforme et libre, l'artiste se réinvente et mute, jouant à cache-cache. Ce n'est sûrement pas un hasard si cet album se termine par le morceau "Find me".



soulbeats

records

DANS LES BACS

#SOULBEATSRECORDS
SOULBEATS.FR



NAAMAN
RAYS OF RESISTANCE - CD/2 LP



BLACK ROOTS
SON OF MAN - CD/LP



DJ VADIM
DUBCATCHER II (DUBCATCHER VOL 2) - CD/2 LP



RISING TIDE
PAR LES MEMBRES DE CONTINUATION
RISING TIDE - CD/LP



HARRISON STAFFORD
6 THE PROFESSOR CREW - ONE DANCE - CD/LP



NAHKO AND MEDICINE
FOR THE PEOPLE
HEKA - CD/LP

N'oublie pas de choper ton **SOULBEATS SUMMER FANZINE** et la **MIXTAPE**, c'est **GRATUIT** !
36 pages avec les dernières news Reggae accompagné d'une heure de pur Reggae mixé maison !

Las Aves

be pop & oula !

En passant de The Dodoz à Las Aves, le quatuor a entamé une mue. De quoi quitter le nid du volatile garage toulousain pour planer du côté de l'électro-pop parisienne. Un nouvel envol, tant professionnel que personnel.

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 SUNNY RINGLE

Si le nom "Phoenix" n'était pas déjà squatté par le groupe versaillais, le symbole de la renaissance aurait été parfait. En changeant de nom, de style, voire de ville, les ex-The Dodoz ont en effet décidé de viser de nouveaux horizons. De quoi regretter leurs anciens rivages ? « *Ils ne sont jamais loin*, précise Jules (guitare), *car le live est beaucoup plus rock. Nous y avons gardé des guitares saturées, par exemple. Nous cherchons surtout à fuir le linéaire et les réflexes, quitte à être inégaux... On est juste contents que notre musique aille désormais plus loin que la simple énergie.* »

Pas que l'on veuille faire de la psychologie de comptoir, mais il y a de quoi s'interroger légitimement sur les raisons personnelles de ce virage, tant l'approche musicale y est plus réfléchie et posée... Maturité ? « *L'âge joue sans doute, mais même lorsque nous faisons du rock, nous n'étions pas influencés par le style. Pour ma part, j'écoute surtout Animal Collective, Soulwax ou Metronomy... La dimension garage venait surtout de notre mode d'enregistrement.* »

Cette transformation, on la doit notamment à Dan Levy (The Dø) avec qui le groupe avait partagé une scène. L'artiste a d'ailleurs joué les producteurs sur l'album, poussant les Las Aves dans leurs retranchements : « *On a débattu sur tout ! Dan est quelqu'un d'hyper passionné et aimant étirer les discussions jusqu'au bout. Par exemple, nous faisons sonner nos guitares comme des synthés... Du coup, sans rien nous imposer, il nous a proposé de passer directement aux claviers... C'était génial ! Ce type est comme un psy musical.* » Avouant, en aparté, que cette prise de recul nécessaire est parfois « *douloureuse* » car elle remet « *beaucoup de choses en question* ».

Ont-ils pour autant eu peur de sonner comme The Dø ? « *Évidemment ! Ce fut d'ailleurs le sujet de nos premières discussions... Mais nous n'avons pas la même façon de composer. Une vision commune, certes, mais pas le même chemin pour y parvenir.* » Intéressant d'ailleurs que le groupe, qui aime revendiquer un amour pour les « *accidents* », choisisse tout de même une direction musicale plus produite... « *C'est vrai. Mais ce fut aussi l'enregistrement le plus spontané. Celui où nous avons pris le plus de risques. La preuve : beaucoup de prises de notre pré-enregistrement, dans la chambre de Géraldine [NdIR : chanteuse], ont été conservées...* »

Pop futuriste ? Pas seulement, vu les synthés analogiques 70's utilisés... « *Cette ambiguïté nous plaît. Nous avons toujours été fans des bandes originales de Romero et Carpenter, voire de Zombie Zombie. La pochette de Jacques Parnel a été choisie sur ce principe : quelque chose entre*

King Crimson, Pink Floyd et... les Sims. Impossible à dater! Et puis, c'est un vieux monsieur, pas un graphiste de 20 ans... »

Solidays, Garorock, Eurockéennes, Vieilles Charrues, Sziget... Le groupe enchaîne les gros festivals cet été, sans pour autant ressentir de pression: « C'est plutôt une récompense! La pression était là quand nous nous cherchions. Nous avons atteint ce que nous pouvons offrir de mieux en concert. Peu importe la taille de la scène, on conserve par exemple les instruments au centre. On a besoin de transpirer et se cogner, plutôt que d'être chacun sur un cube. Je pense que cette énergie se ressent. Même de très loin... » ■

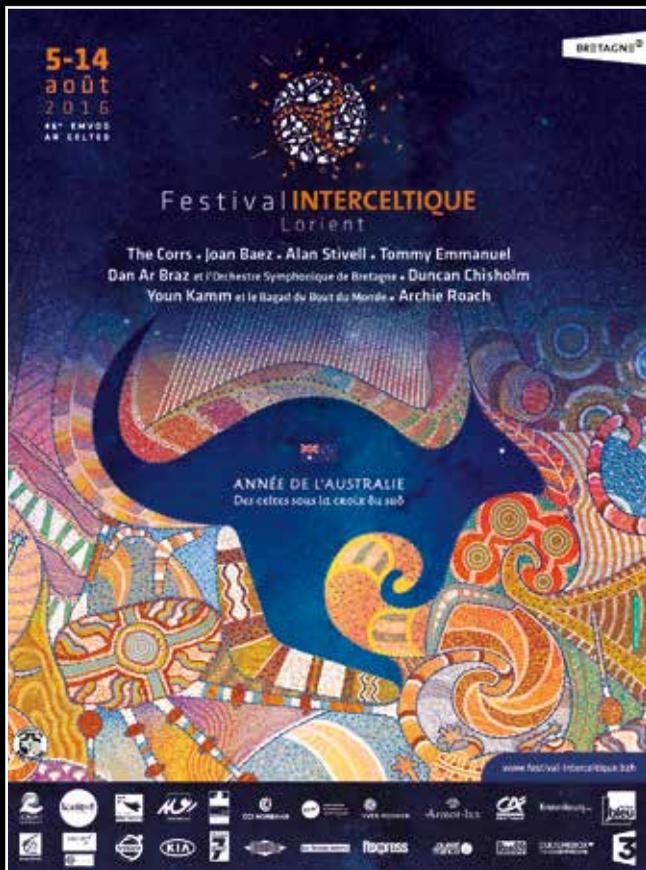
► facebook.com/LasAvesOfficial



DIE IN SHANGHAI (Cinq7)

Le geai moqueur en pochette du précédent maxi (L.A., 2015) possède toujours des sonorités acid-pop hésitant entre réveille-matin et fin de soirée... En mutant, l'oiseau a seulement compris comment brouiller les dates de péremption. Exemple? Le titre éponyme, pas loin d'un Miami *eighties*... Le reste joue aussi les cache-caches: hip-hop badass et ode à vents sur "N.E.M.", hymne imparable à deux octaves sur "Gasoline", balade infantile avec Olívia (The Dø) sur "Dreamed"... À croire qu'avoir comme squelette basse saturée, rythmes synthétiques et voix claire étaient suffisant pour que le ramage se rapporte enfin au plumage. Du tout cuit.





The Dizzy Brains

la liberté guidant le peuple

Découverts par la rédaction dès juin 2015, les Malgaches rappellent l'apport nécessaire des grands oubliés de la banlieue africaine. Punks malgré eux (la faute à un pays parmi les plus pauvres et corrompus du monde), ces déclassés prouvent qu'il y aura définitivement un avant et un après.

✍️ SAMUEL DEGASNE 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

Il ne s'agit pas que d'une formule, c'est un fait. Révélations des dernières Trans Musicales, live au *Petit Journal* de Canal+ (durant lequel le chanteur adressera, au nouveau premier ministre malgache, un « *Fais ton boulot, mec!* » hilare et rediffusé au *Zapping*), critiques dithyrambiques, concert enflammé au Printemps de Bourges, tournée en France de 8 mois...

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

MAMA FESTIVAL

12/13/14 OCT. 2016

120 CONCERTS
PARIS - PIGALLE / MONTMARTRE

CRÉE TON PARCOURS MUSICAL !
PASS 1 JOUR > 40 CONCERTS | PASS 3 JOURS > 120 CONCERTS

LA CIGALE | LA MACHINE DU MOULIN ROUGE | LE DIVAN DU MONDE
LA BOULE NOIRE | BUS PALLADIUM | LES TROIS BAUDETTS...

RÉSERVEZ VOTRE PASS 3 JOURS EARLY BIRD SUR
www.mamafestival.com



Rares sont les musiciens de cette contrée ayant eu une ascension aussi fulgurante. Avec une promesse: le futur s'écrira désormais sur les décombres du passé.

On se rappelle leur découverte sur le parking de l'hôtel Carlton d'Antananarivo (capitale de Madagascar), la chemise arrachée malgré les 8°C. Délavé de tous réflexes tropicaux et ne connaissant son batteur que « depuis 15 jours », le quatuor y trouvait son sauf-conduit vers Rennes. L'occasion de « prendre l'avion et voir la mer pour la première fois ». Détail anodin qui n'en est pourtant pas un [Le groupe demandera d'ailleurs à « apprendre à nager », à la suite de l'enregistrement de leur album...]. Ou comment, au contact de ces insulaires, ne pas être régulièrement invité à la modestie.

Décembre 2015: les Trans Musicales programment du garage malgache? L'événement tient de l'exploit quand on sait que le pays n'est électrifié qu'à 23%... Dans les rues rennaises, les musiciens s'arrêtent, médusés, devant le faste de certaines devantures. On pense alors au Buena Vista Social Club cubain découvrant New York. Une pause dorée, sorte de « quitte ou double », pour ceux qui peinent à s'habituer aux « trois repas complets par jour ». Choc également en jouant dans la prison locale: « Vu notre musique, nous avons peur d'une révolte! », surpris de trouver derrière les barreaux

un terrain de sport et la vente de tabac. « On dirait des vacances! » Décalage, toujours...

Pour le grand soir, *Longueur d'Ondes* leur donnera un drapeau breton qu'ils brandiront sur scène,

« Révéler la réalité locale passe pour de l'antipatriotisme... »

avant d'être finalement adoués « révélation de l'édition ». Six mois plus tard, c'est le rappeur Orelsan qui venait les rejoindre sur la scène du festival Sakifo (La Réunion).

"Dizzy" signifie "étourdis", mais également "vertigineux"... Tout est dit de l'innocence comme de l'instinct qui les caractérisent. La musique comme unique remède au sauvetage de leur pays? Même sous ses contours naïfs - donc sincères -, le rock y trouve sa meilleure définition. On comprend mieux pourquoi il est à ce point imprégné d'un contexte: la tension et l'urgence de la jeunesse, la rage de (sur)vivre, la langueur sensuelle et l'oisiveté induite par la chaleur, le poids de l'ancienne colonie française...

« Évidemment, certains doivent nous aimer pour ce que l'on dit et non pour ce que l'on fait. On leur répond que nous sommes un groupe de rock avant d'être malgaches... Si, dans nos chansons

nous évoquons notre quotidien, on ne veut pourtant en aucun cas être des porte-paroles », précise Eddy (chanteur), catégorisé lanceur d'alertes à la Johnny Clegg ou Midnight Oil, dénonçant des salaires moins élevés que le prix d'une prostituée. Peur des pressions politiques? « Elles existent déjà! Révéler la réalité locale passe pour de l'antipatriotisme... Mais le fait que le peuple soit avec nous freine momentanément quelques ardeurs... »

Le titre de l'album, *Out of the cage*, est justement inspiré de ce « carcan représentant notre condition sociale », d'une fatalité « à laquelle on souhaite échapper ». Mais plus qu'un premier galop enregistré dans les quartiers chauds, c'est en live que les canailles exultent. Prenez "Baby jane", morceau étiré qui crie toute sa sexualité: poitrail en avant, yeux exorbités et contorsions des lombaires pour le frontman; miaulement de cordes et sourire satisfait pour le guitariste; mèche essuie-glace pour le bassiste en retrait; muscles saillants et rastas arachnides pour le batteur. Le bestiaire sainte les préliminaires.

Reste à appréhender cette lourde tournée dans l'Hexagone. Comment ne pas se perdre ou se lasser de la répétition induite par celle-ci? « Il ne faut pas forcément voir ça comme un piège. Acquérir des automatismes, c'est aussi gagner en confiance! Et donc en naturel... », philosophe Eddy. « Et si le buzz retombe, ça fera mal, mais les chutes sont nécessaires pour avoir les idées claires. » On les aime aussi pour ça.

En attendant donc la « reprise des compositions en 2017 », votre rock grillé, vous le prenez sur place ou à emporter? Get ready: be Dizzy!

► [facebook.com/TheDizzyBrains.PageOfficielle](https://www.facebook.com/TheDizzyBrains.PageOfficielle)



OUT OF THE CAGE
Libertalia-Music /
X-Ray Productions

Dans ce maelström, enrichi par ses propres vécus et traditions, il y a du The Hives, Tito & Tarantula, The Stooges, Jet, voire même du Nancy Sinatra... Excusez du peu! L'enregistrement, savoureusement vintage, semble d'ailleurs conditionné pour le vinyle. Leur langue natale, étrangement si familière, s'y fond et confond. Comme une incantation. Se réappropriant les codes pour y créer sa propre grammaire. Explosion à combustion sur "Anao Inona", talons sautillants sur "Figure up", jus pressé sur "Les cactus" (Jacques Dutronc), hymne collégial sur "Noana be", revival sixties sur "Daytime is a wrong time"... Vous avez le choix des (!)armes.

Les Hôtesses d'Hilaire

vol première classe pour l'Acadie

En trois albums, les Acadiens ont réussi à trouver leurs marques dans le paysage musical francophone canadien. Avec un net penchant pour le psychédéisme des années 70, le quintette déploie une énergie déconcertante autant sur scène que sur disque.

✂ YOLAIN MAUDET 📷 MARIE-CLAUDE MEILLEUR

Sur les routes québécoises et du Nouveau-Brunswick pendant l'hiver dernier afin d'assurer la sortie du tout dernier album *Touche-moi pas là*, la troupe – menée par Serge Brideau (guitare, voix), accompagné de Mico Roy (guitares), Michel Vienneau (basse), Léandre Bourgeois (claviers) et Maxence Cormier (batterie) – fait partie de ces groupes qui ne passent pas inaperçus lorsqu'ils foulent la scène. Mi-grande gueule, mi-doux poète, le grand Serge raconte des histoires du quotidien, de son paternel ou bien se délie sur des sujets actuels, parfois habillé d'une sorte de soutane; toute une prophétie! Rencontre avec cet Acadien qui n'a pas la langue dans sa poche...

Voilà maintenant trois albums des Hôtesses d'Hilaire, ça fait beaucoup de kilomètres au compteur. Quelles sont les principales escales qui ont eu lieu en cours de route?

Serge Brideau: La première étape a été la création de l'album *Hilaire à boire* et surtout définir notre son quand nous avons commencé à composer collectivement. Depuis ce temps-là, notre première tournée dans les territoires du nord-ouest canadien nous a donné le goût de continuer les tournées et, surtout, on a su que l'on pourrait se supporter dans toutes sortes de conditions! On peut dire finalement que ce sont les premiers tours

en Europe, grâce aux rencontres avec des gens intéressants en France et en Suisse, qui nous ont convaincus de vouloir poursuivre cette carrière de musiciens.

Le dernier album *Touche-moi pas là* est sorti en octobre dernier, illustré encore une fois par une photo du fameux Hilaire, ton papa! Qu'est-ce que l'on ne devrait pas toucher selon toi, dans la culture musicale acadienne?

S.B.: Rien n'est interdit, je pense que l'on peut toucher à tout. On devrait se remettre en question. On peut parler de tout, c'est seulement la façon de le faire qui est importante. Le titre de l'album *Touche-moi pas là* est plutôt satirique!

Le "chiac" est un mélange de français et d'anglais (franglais) parlé dans certaines régions du Nouveau-Brunswick. Tu as une chanson qui s'intitule "Super chiac baby". Comme tu as fait le choix de principalement chanter en français, alors: chiac ou pas chiac?

S.B.: Moi, je ne parle pas le chiac. Étant originaire de la péninsule acadienne dans le nord-est du pays, une région majoritairement francophone, le chiac ne fait pas partie de mes origines. Pour moi,

c'est quand même une preuve d'assimilation et, en même temps, un signe de survie de la culture acadienne dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. Dans le contexte de la chanson, le chiac n'étant ni français, ni anglais, nous proposons qu'il règle les différends entre les francophones et les anglophones dans notre pays officiellement bilingue.

Musicalement, on sent des influences aussi variées qu'un rock très 70's, du bluegrass ou encore un certain Lucien Francœur. Dans tout ça, quel est le cocktail que tu affectionnes le plus?

S.B.: Les années fin 1960 à début 1970, c'était l'âge d'or de la musique populaire en français autant qu'en anglais et c'est sûr que ça nous a beaucoup influencés.

Tu as l'image du gars un peu grande gueule capable d'à peu près tout sur scène. Quand on assiste à un concert des Hôtesses d'Hilaire, on sait qu'il va se passer quelque chose! Si tu devais définir la bonne alchimie qui fait un bon concert, laquelle ce serait?

S.B.: Je ne sais pas trop comment répondre à cette question... Un bon concert est la parfaite balance entre le spontané et le structuré. Il faut laisser de la place à l'improvisation tout en ayant



un fil conducteur cohérent. Mais surtout, en tant que musicien, être conscient du privilège d'être sur une scène et ne jamais prendre le public pour acquis.

Et pour conclure, quelle question rêverais-tu que l'on te pose en entrevue? Et quelle en serait la réponse?

S.B. : Viens-tu souper? Oui!

► leshotessesdhilaire.com

Suite à leur présence à la Fête de la musique à Paris le 21 juin dans le cadre de la *Nuit Boréale*, on pourra les retrouver le 16 juillet au *Festival d'été de Québec* et dans bien d'autres festivals cet été.



TOUCHE-MOI PAS LÀ

L-A Be

Avec ses dix titres sonnants et trébuchants, ce troisième album, toujours aussi haut en couleur, est dans le sillage de ce que Les Hôtesses ont l'habitude de proposer; avec cependant une petite prise de risque plus engagée dans les paroles savoureuses. Comme le prouve d'ailleurs l'intro qui donne le ton "Mets-toi en danger" : « *Vaut mieux vivre un jour de lion que cent jours*

de mouton » ! Si Hilaire est hilare, il reste tout de même vindicatif pour l'occasion, se plongeant à corps perdu dans l'électricité des guitares psychédélices, façon rock endiablé et ne pouvant laisser de marbre. Un album coup de blues, coup de poing, coup de force!

24.06.16 - FESTIVAL SOIRS AU VILLAGE, St Calais, (72)
 09.07.16 - FESTIVAL EN OTHE, Auxon (10)
 10.07.16 - dans mathem-and-friends - FESTIVAL TERRE DU SON, Monts (37)
 17.07.16 - FESTIVAL DES VIEILLES CHARRUES, Carhaix (29)

Les autres dates sur : organicbananas.fr
 Contact : gbb.prod@gmail.com - 0631119194

FOREZTIVAL 2016 #12

12 | 13 | 14 | AOUT
 VENDREDI | SAMEDI | DIMANCHE | TRELINS(42)

DELUXE / SYNAPSON / NAÂMAN
 MASSILIA SOUND SYSTEM / ARNO
 DOC GYNECO / THE SHOES
 SCRATCH BANDITS CREW
 DJ PONE / THYLACINE
 DJ VADIM & BIG RED
 ALPHA WANN
 CHE SUDAKA
 DEGIHEUGI
 SCARECROW
 THE DIZZY BRAINS
 MOLLY'S KISS / LAGS
 MANUDIGITAL DJ SET
 KHOE-WA DUB SYSTEM
 DUBMATIC FT CHARLIE P.
 GENERAL LEVY & JOE ARIMA
 LEGAL SHOT SOUND SYSTEM
 ACKBOO FT BROTHER CULTURE

www.foreztival.com



RECHERCHE INDIGNES DÉSESPÉRÉMENT

Ces temps troublés semblent tout autoriser : les amalgames, sous prétexte de différences et de méconnaissance ; la parole raciste, au nom d'une liberté d'expression élastique ; le nauséabond en raison d'une prétendue dédramatisation ; l'abandon d'idéaux et le désintérêt politique pour des questions de mauvaises représentations... Et certains seraient même prêts à sacrifier leurs libertés, parce que l'on aurait « déjà tout essayé ».

S'il existe pourtant des derniers Mohicans de la dénonciation, une majorité d'artistes semble s'être retirée du champ. Ou préfère l'humanitaire. Plus poli. Moins clivant. On oublie cependant que se taire, c'est déjà prendre position. C'est acquiescer en silence et donner sa démission.

Alors on se désole et on se pose sérieusement la question : qu'est-ce qui pousse certains à se frotter aux extrêmes ? Avons-nous une responsabilité dans la non-transmission de valeurs que l'on croyait pourtant intégrées ? Pourquoi ne retenons-nous pas les leçons du passé ? Où sont nos hérauts/repaires ? Quelles répercussions pour ceux qui (se) sont engagés ? Pourquoi laisser autant de place aux réactionnaires ? Pourquoi les métaphores et dénis d'aujourd'hui ont remplacé les insultes d'hier ? Les rappeurs ont-ils désertés la dénonciation rock de leurs pairs ?

Traitez-nous de naïfs, mais nous sommes certains que la démocratie s'acquière par l'utopie. Aussi.



Yalta Club

buena vista social

Invités d'une soirée *Longueur d'Ondes*, les Franco-Allemands nous avaient quitté sur un charivari pop plein de promesses. Du collégial gorgé d'optimisme pop. À travers leur nouvel EP *Midas*, on découvre un engagement plus marqué, signe des soubresauts de l'actualité.

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 AKATRE

2013. Leur album éponyme propulse le collectif dans une tournée européenne de 150 dates. Raisons de l'engouement : la multiplication des instruments et les changements réguliers de postes sur scène, offrant une bonne humeur communicative. Solaire. Presque envieuse... Ceux qui ont tendu l'oreille auront toutefois découvert quelques textes acides (en anglais) en contraste avec une musique qui se voulait pourtant joyeusement naïve. Chaud-froid saisissant, notamment sur l'anticonsumériste "Highly branded" ou le fataliste "What's comin' after", passés à la moulinette de l'ironie...

Trois ans plus tard, le ton se fait plus grave. En se réappropriant le mythe de Midas (l'homme qui transforme ce qu'il touche en or), le groupe siffle la fin de la récréée avec la chronique d'un royaume condamné à sa propre démesure : violences sexuelles, attentats parisiens... « *Nous sommes des citoyens avant d'être des artistes !* », justifie Nicolas Dhers, ingénieur spécialisé en développement durable, créateur du premier Vegan Pop Festival (16-18 sept., La Villette) et bassiste/percussionniste au sein de Yalta Club.

« *L'actualité nous a contraint à davantage assumer nos signifiants et signifiés. Sur "Exile", qui traite des migrants, il y a beaucoup de sons issus de vinyles ethno des 70's, afin d'évoquer une mémoire universelle qui se détériore... C'est intéressant de créer des mélanges et avoir ainsi une connexion musicale avec ceux qui doivent fuir leur culture.* » D'autant que la thématique résonne chez Corinna Krome (chant, clavier, harmonica, tuba, percussions). L'unique femme du groupe, professeure d'université à Lüneburg (Allemagne), est en effet membre de SOS Méditerranée (association de sauvetage en mer) et directrice d'une fondation en faveur de l'insertion des réfugiés...

Pour Corinna, si les jeunes générations peuvent être tentées par les extrêmes, c'est en raison de la multitude de choix possibles : « *Cela crée un grand besoin de règles. Les solutions de ces partis - irréalisables mais terriblement simplistes et, donc, accessibles - y répondent...* » Nicolas va plus loin, se désolant que « *la règle économique influence le paysage social et environnemental. Ce devrait être l'inverse ! Les sirènes de la consommation mènent à un cul-de-sac et ne nous rendent pas plus heureux.* » De là à se sentir

seuls dans cette démarche ? « *Nous n'avons pas la prétention de vouloir que chaque artiste affirme ses convictions. Le futile ne déprécie en rien la création... Chez nous, c'est en tout cas un engagement intime et modeste, pas une posture mercantile.* »

Et côté structure, seraient-ils prêts à franchir le pas d'un Radiohead (nouveaux moyens de distribution) ou des Ogres de Barback (scène itinérante, création d'une plateforme de diffusion...) ? « *On cherche surtout à transmettre nos émotions plutôt que fomenter une révolution. Cependant, nous avons offert le titre "LOVE" [Ndlr : qui évoque le Bataclan] au public, contre l'avis des professionnels... On a même, en réflexion, une répartition égalitaire des revenus ! Le cas de The Inspector Cluzo [Ndlr : création d'un label et d'une ferme] est génial. Mais, même si nous serions intéressés par la vie en communauté, on connaît aussi nos limites : on a déjà du mal à s'occuper de nos plantes...* »

Espérons surtout qu'en *Midas*, le groupe ait trouvé son filon. ■

► yaltacub.fr

Et depuis les Bérurier Noir?

Groupe phare de la révolte musicale, les Bérurier Noir se sont sabordés. Loran, le guitariste chanteur, continue la lutte avec Les Ramoneurs de Menhirs. Il est bien seul face à la déliquescence de la musique contestataire.

✎ PATRICK AUFFRET 📷 SÉBASTIEN BANCE

Avec leur slogan « *La jeunesse emmerde le Front national* », les Bérurier Noir ont ancré la revendication politique au cœur du mouvement alternatif. Dix ans après la dissolution officielle du groupe, leur empreinte marque toujours fortement le rock français. Si François, le chanteur, est devenu ingénieur de recherche au CNRS après avoir obtenu un doctorat d'histoire en 2003, Loran, le guitariste, porte toujours haut et fort les revendications radicales du groupe porte-étendard de l'insoumission des années 80. Avec Les Ramoneurs de Menhirs, il écume toujours les salles de concerts pour porter le message, aujourd'hui peu audible, de l'engagement politique. Il joue désormais du punk celtique, un habile mélange de guitares saturées et d'instruments traditionnels, et propose de nouveaux hymnes pour les petits agités devenus grands. À 50 ans passés, il emmerde visiblement toujours le Front national sans rien renier. On n'en dira pas autant de la jeunesse. Entretien.

Loran, comment est né le slogan « *La jeunesse emmerde le Front national* », que l'on entendait lorsque les Bérurier Noir jouaient en concert la chanson « Porcherie », un titre de l'album *Concerto pour détraqués* ?

Ce morceau avait été écrit en référence au film *Porcile* de Pier Paolo Pasolini à propos de la porcherie mondiale. On a inséré à la fin du morceau le fameux slogan. Nous étions en 1984. Avant cette période, le Front national était un parti d'extrême droite qui récoltait entre 0 et 1% des voix mais aux élections européennes de 84, il a fait 11%.

Est-ce que la jeunesse de 2016 emmerde toujours le Front national ?

Aujourd'hui, la jeunesse, hélas, vote Front national ! Elle est complètement lobotomisée par les mauvais médias, par Facebook et les réseaux sociaux. Il y a aussi une dépolitisation totale des jeunes. Avec le temps, on oublie. En 1984, il y avait encore cette mémoire des anciens par rapport au nazisme et au fascisme. Les nouvelles générations voient les choses autrement, elles n'ont pas de références politiques. Aujourd'hui, les gens ne votent plus

« pour » quelque chose mais « contre ». Les seuls qui votent « pour » sont ceux qui votent FN !

Les artistes ont aussi abandonné la lutte et se sont intégrés dans le système ?

La faute à l'intermittence ! Moi, je n'ai jamais été intermittent, c'est un choix politique clair de ma part. Dans le groupe, personne n'est intermittent. Je vois le piège : tu deviens un artiste de l'État donc, inconsciemment, tu t'autocensures. Aujourd'hui, les artistes pensent plus à leur carrière qu'à leur travail artistique. Ils font du commercial, du papier peint, exactement ce que les gens attendent d'eux.

Sont-ils toujours impliqués par le changement de la société ?

Ceux qui ne s'impliquent pas cautionnent ! Tino Rossi faisait des galas devant Hitler, c'est tout aussi grave ! L'artiste a, entre guillemets, le pouvoir de déclencher un déclic dans la tête des gens. Il faut prendre ce pouvoir car s'il ne le fait pas, qui va le faire ? Mais aujourd'hui, ce n'est plus un artiste, c'est un travailleur. Un travailleur de la musique, un esclave. Et le travailleur, il ferme sa gueule car derrière il y en a 50 pour prendre sa place ! Les Têtes Raides, par exemple, ont accepté cela. Et quand je vois Renaud, je me demande s'il se rappelle encore qu'il a fait un album qui s'appelle *Hexagone*. C'est un manque de cohérence hallucinant, exactement comme les hommes politiques sauf qu'eux n'ont pas de conscience, donc cela ne leur fait rien ! ■



Sois rebelle et tais-toi ?

La musique française engagée ? Beaucoup d'intentions pour un discours qui ne sert à rien. Trop d'égos affichés, de naïvetés exaspérantes, de schématismes ne s'adressant à personne, trop d'arrivistes donneurs de leçons.

✍ JEAN THOORIS 📷 DR

Pourquoi la France est-elle si mauvaise en chansons revendicatrices ? Cela tient d'abord aux assonances liées à la langue : le discours frontal peine à dépasser une simplicité pas très loin de l'évidence. Même la voie de l'humour ("Chirac en prison" des Wampas) ne gravite jamais au-delà du potache éphémère – seul Katerine, avec "Le 20.04.2005" (qui a pour protagoniste Marine Le Pen), contourne la question politique pour mieux clamer une vérité : cette femme est imbaissable !

Autre raison : un titre engagé en France est généralement écrit par un artiste de gauche dont le public est constitué d'électeurs... de gauche. Il y a donc la sensation d'une prise de position qui n'apprend rien de plus et ne fait guère avancer les choses. À quoi bon écouter un message que l'on partage certes, mais qui simplifie discussions comme manifestations ? Transformer l'inquiétude sociale française en un slogan (dont la seule finalité consiste à flatter la conscience citoyenne de l'artiste), c'est aussi pathétique que tartuffien.

Une chanson politique française, pour émouvoir l'auditeur, doit tendre vers l'implicite ou l'ambiguïté lexicale – ce qui est rarement le cas tant le musicien engagé se fantasme en porte-parole. Bien sûr, dans les 80's, Bérurier Noir, avec le slogan « *La jeunesse emmerde le Front national* » (sur le titre live "Porcherie"), dégaîne l'artillerie lourde ; mais le contexte est alors différent (la soudaine montée du FN aux élections européennes de 1984 appelle l'urgence des mots), et la jeunesse française possède encore des attributs keupons.

Plus intéressante, la version "Douce France" de Carte de Séjour : par sa seule interprétation, Rachid Taha détourne le patriotisme de Charles Trenet pour questionner l'intégration des immigrés. Dans le même état d'esprit, Serge Gainsbourg, en 1979 avec "Aux armes et cætera", redonne à "La Marseillaise" une valeur communautaire puisque le titre, chanté par un fils d'émigrés juifs russes, est interprété par des musiciens jamaïcains. En 1995, NTM éructe un lapidaire "Qu'est-ce qu'on attend" : si le propos est aussi direct que manichéen, il est néanmoins légitimé par

une colère en provenance du 93 (Seine Saint-Denis). Idem avec "Le bruit et l'odeur" de Zebda, samplant le discours de Chirac sur le regroupement familial. Avec "Un jour en France", Noir Désir préfère sous-entendre que taper du poing : si chaque ligne s'énonce clairement, le texte global détient une part cryptée offrant à chacun une entière liberté d'interprétation.

Ces derniers exemples ne sont pourtant que des cas isolés. Les tentatives foireuses se taillent la part du lion. En 2007, Diam's, avec le titre "Marine", édulcore la charge anti-FN en portant toutes les fautes sur le père et, sans le vouloir, dédialise la fille. De même, certains grands noms laissent perplexes lorsqu'ils abandonnent la sphère intime pour se frotter au politique : de Benjamin Biolay ("Le vol noir") à Miossec ("On était tellement de gauche"), de Bashung ("Touche pas à mon pote") à Jeanne Cherhal ("Tant qu'il y aura des Pussy"). Mais au moins, le propos se veut sincère. L'affaire se complique lorsque Saez ("Jeune et con"), Skip The Use ("Être Heureux") ou Luke ("Quelque part en France") abordent le territoire de la revendication : le social ne sert qu'à camoufler le vide abyssal des textes, l'incapacité d'écrire des paroles aussi personnelles qu'universelles. Le pompon de la vacuité est cependant attribué à Cali. *L'espoir*, album sorti en 2008, ne prend même plus soin de questionner le présent (les titres se concentrent sur l'échec de la campagne présidentielle de Ségolène Royal, l'année précédente – sujet inintéressant au possible, du moins en musique), tout en abusant d'une naïveté qui ne parle à personne.

Le problème ne tient peut-être qu'à cela : trop de mauvais musiciens, n'ayant rien d'intéressant à exprimer mais se rêvant tout de même en icônes générationnelles, puisent dans la chanson engagée pour se payer un contenu, une crédibilité.

Et si la véritable chanson française engagée (ou le rock revendicatif) n'avait pas conscience de son rendu politique ? Car de Dominique A ("Remué") à Noir Boy George ("Messin plutôt que Français") en passant par Diabologum ("#3"), Tomek ("Utopilule") ou Murat ("Morituri"), c'est en partant de

l'intime que se dessine un portrait de la France. Ces artistes ne parlent que du quotidien le plus trivial, banal, sans héroïsme. Une vision de l'époque se dessine pourtant. Sociale malgré elle, cette musique en dit bien plus sur le monde que tout le bullshit tricolore clamé par les pseudos compositeurs en mal de reconnaissance. ■

Mouss & Hakim, Bertrand Cantat, Emily Loizeau, Sanseverino ou encore André Minvielle qui s'opposent dans le titre "Notre Dame des oiseaux de fer" au projet de construction de l'aéroport du Grand Ouest. Jeanne Added qui, depuis les premiers jours de Nuit Debout, assiste régulièrement aux AG, Place de la République. Kenny Arkana qui vient de publier sur son site Internet six titres sur l'état d'urgence (etat-durgence.com). Woodkid qui collabore avec le musicien allemand Nils Frahm et Robert de Niro pour un mini-album sur la crise des réfugiés en Europe. Et si les chansons politiques se multipliaient mais que l'on ne les entendait pas ? Petite piqûre de rappel, non exhaustive et en français dans le texte !

La xénophobie au quotidien
"Un bon français" / La Maison Tellier / *Beauté pour tous* (2014)

Dénonciation des crimes lesbophobes
"Noxolo" / Jeanne Cherhal / *Histoire de J.* (2014)

Pollution des océans
"Phtalates" / Raphaële Lannadère / *L* (2015)

Enjeux politiques du genre
"Les ministères" / Pierre Lapointe / *PUNKT* (2013)

Harcèlement des Roms et déplacements des populations
"Gens du voyage" / Daran / *Le monde perdu* (2014)

Licenciement et déclassement social
"Ressources humaines" / Benjamin Biolay / *Palermo Hollywood* (2016)

La déliquescence de la démocratie
"Démocratotie" / Christian Olivier / *ON/OFF* (2016)

Dénonciation des violences faites aux femmes
"Juste une femme" / Anne Sylvestre / *Juste une femme* (2013)

Le cynisme ambiant en France
"France" / Séverin / *Ça ira tu verras* (2016)

La montée des extrêmes-droites en France
"La France est internationale" / Kool Shen / *Sur le fil du rasoir* (2016)

✍ SYLVAIN DÉPÉE



Vitrolles

20 ans après,
la musique reprend ses droits

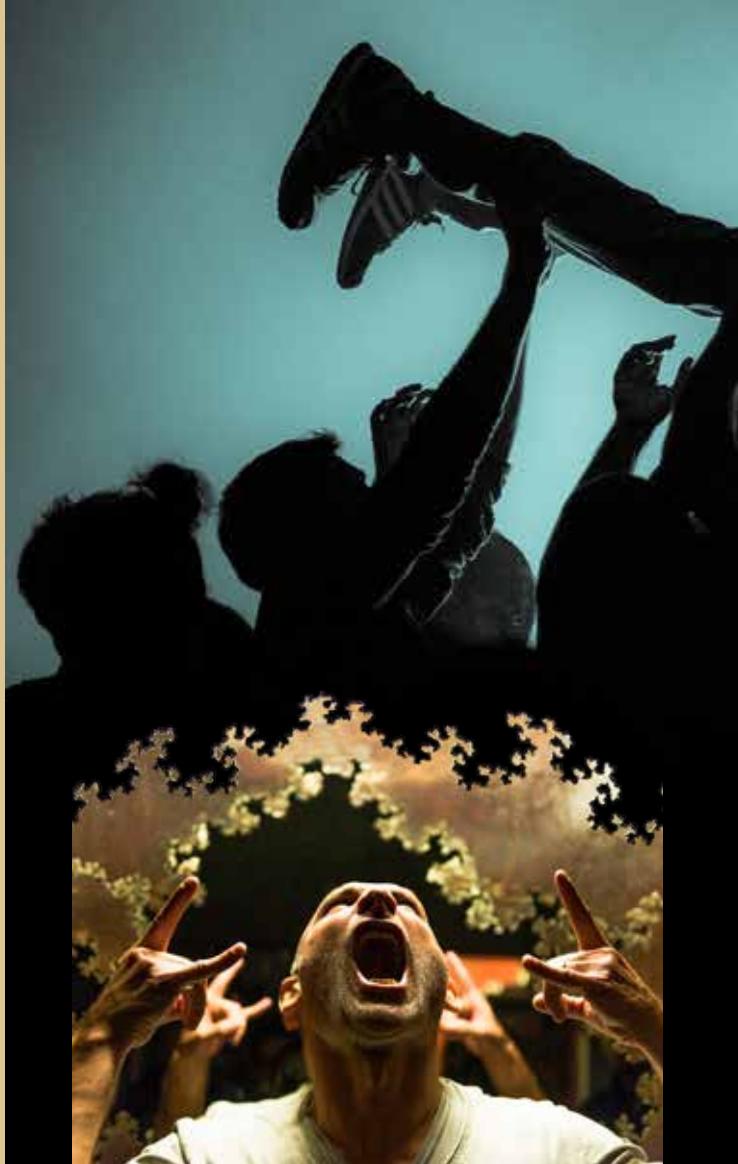
Qui se souvient encore du Sous-Marin de Vitrolles ? L'épisode de l'emmurement de cette salle de concerts est-il ancré dans les mémoires ? Évoque-t-on l'ère Mégret aux nouvelles générations ? Pour ne pas répéter l'Histoire, encore faut-il s'en rappeler.

✍ LAURA BOISSET 📷 DR

Vitrolles, le 9 février 1997, tombe sous le joug du FN en l'instance du couple Mégret qui déclare la guerre au Sous-Marin. J-Mi Cerdan, directeur technique et un des quatre fondateurs de la salle, est le seul à être resté à Vitrolles après la censure de l'extrême droite. Il revient sur les événements : « Ils ont cassé les carreaux avec une masse et sont entrés avec un huissier de justice. Pendant que le responsable informatique de la mairie, sans autorisation, regardait dans notre ordinateur – sans doute pour trouver des choses compromettantes au niveau financier – deux policiers et un employé de la Mairie sont allés dans la salle de concerts. Quand je les ai rejoints, ils nous ont tendu un bocal avec une demi-barrette de marijuana et un billet de 50 francs en nous accusant de trafic de drogue. Comme ils n'ont pas découvert cela sous les yeux de l'huissier, ils ont été condamnés à rendre les locaux dont ils avaient scellés les entrées. » Voilà pour restituer les faits.

Presque 20 ans après, J-Mi Cerdan et Serge Santi organisent une soirée de concerts au Sous-Marin, une première depuis sa fermeture définitive. Au programme : les Ramoneurs de Menhirs (voir page 24), Laidis Crétins des Alpes (groupe de Serge Santi) et Almereyda. Cet hommage à son importance lorsqu'une partie des élus actuels préfèrent ne pas faire polémique. « C'est presque un tabou, ça a été un traumatisme ! » explique Serge, spectateur assidu de la salle. J-Mi et Serge affirment que l'affaire de 97 reste ancrée dans les mémoires et se racontent aux nouvelles générations car le Sous-Marin est devenu un symbole de résistance. Denis Perron, co-organisateur de la soirée d'hommage et directeur de la maison culturelle qui gère Majic (nouveau projet de musiques actuelles à Vitrolles) relativise quant à la survivance des faits : « Ça commence à dater. Pour ceux qui étaient très impliqués, c'est ancré en eux mais beaucoup n'en ont jamais entendu parlé. » À nous de faire résonner cette histoire pour ne pas être de nouveau victime du raz-de-marée FN. « C'est encore une blessure. On a mis presque 20 ans à se reconstruire et à renouveler tout le tissu associatif culturel » termine J-Mi. ■

► mptvitrolles.fr/majic



Aux commandes de No one is innocent depuis une vingtaine d'années, Kemar Gulbankian a su faire de la contestation et de la dénonciation un crédo, une source d'inspiration à la base d'un phrasé acéré, comme le démontrait encore leur dernier album sorti à ce jour et ce titre dans l'air du temps, *Djihad Propaganda*. Durant ces deux décennies, il a pu en outre observer les transformations de la création artistique au sein des majors, le modus operandi s'attachant de fait au contenu sémantique déployé par l'artiste : « Une certaine manière de penser la direction artistique s'est renforcée au début des années 2000 avec la crise du disque. Ainsi, les maisons de disques et producteurs de spectacle ont annoncé aux zicos qu'ils allaient vendre moins s'ils s'engageaient dans une dimension politique. De là, ils les ont fait valoriser de manière sous-jacente des thèmes plus vendeurs comme l'amour. Je repense à ce qui est arrivé avec Yannick Noah. Il avait fait un morceau contre le FN et ses passages radio et télé ont été amoindris ; du coup le public était moins présent sur sa tournée. Voilà comment on est récompensé quand on prend position en matière de politique, ça donne envie ! »

Un constat amer qui démontre bien qu'une prise de position politique ne peut aller de paire avec le prisme médiatique actuel, surtout quand ce dernier convoque un large audimat. Dans une société aseptisée par l'ordre social et les images propres, seul le

No One Is Innocent

les insoumis

Alors que le vivre ensemble bat furieusement de l'aile, que l'état d'urgence post-attentat annihile l'expression individuelle jusqu'au plus profond de la nuit, il est peu dire que notre société vit des heures sombres. Dans ce nuage noir, certaines voix grondent plus que d'autres...

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 PHILIPPE PRÉVOST

bon sentiment est récompensé. La pensée critique n'y est que peu considérée, elle est tout au plus une anomalie qu'il faut laver, au risque qu'elle ne mette à sa botte un trop grand nombre d'esprits. Le traitement politique des attentats survenus au Bataclan, guimauve abondamment chargée en glucose, ne fait que renchérir ce constat : « *L'hommage rendu aux victimes lors de la cérémonie au Panthéon avec l'autre tarte de Nolwenn Leroy chantant "L'hymne à l'amour" atteste tout à fait de la représentation musicale que l'on a en France. Je rappelle que les gens décédés durant ce concert le sont pour être allés voir un groupe de rock... C'est comme s'ils avaient été tués deux fois. Voilà où l'on en est, c'est une catastrophe. Les Américains ont Bruce Springsteen et nous on se tape Johnny ! Je ne pense pas que ce dernier partirait en tournée pour défendre l'idée de ne pas faire la guerre en Irak ou de ne pas voter Marine Le Pen... »*

L'âge d'or des groupes contestataires semble aujourd'hui révolu et avec eux une manière de penser et formuler la musique, comme se le remémore nostalgiquement Kémar : « *Nous, on est des héritiers de la Mano, des Béro et même*

« Quand la mode s'empare du rock, elle le nique. »

de Noir Désir, ces gens nous ont appris à utiliser la musique pour parler des autres, comme une arme pacifique pour véhiculer un message, sans forcément être dans le vent des médias, sans chercher à les utiliser. » L'époque n'est certes plus la même et la majorité des groupes use aujourd'hui d'une langue de Shakespeare qui ne peut servir d'étendard, de symbole à un peuple qui n'en maîtrise que trop moyennement la compréhension. « *Le rock de la nouvelle génération s'est perdu dans l'anglais. Quand la mode s'empare du rock, elle le nique. Je pense vraiment que la langue natale est importante car c'est par ce biais que les gens s'identifient à toi. La langue est prise comme un facteur d'esthétisme aujourd'hui. Certes, c'est dur de trouver le bon ton en français mais j'ai envie de dire aux gars, accrochez-vous et bossez ! »*

Sans identification sémantique et non plus seulement affective, il devient difficile à l'individu de s'intégrer dans une relation de signifiant / signifié avec l'objet sonore en question. Le schème de l'individualisme porté par une société nucléarisée ne semble pas permettre plus d'effervescence sociale, tous planqués derrière nos écrans

que nous sommes. « *Les bandes et les clans se sont créés autour d'un mode musical, punk, hard-core, rastas, gothiques... Il en ressort une revendication pour une appartenance à une culture musicale mais aujourd'hui cela s'atténue avec Internet. La culture de l'égoïsme et du narcissisme qu'ont institué les Facebook et Instagram est équivoque, c'est l'inverse total d'une culture issue du groupe. »*

► nooneisinnocent.net

BARRICADES Verycords



Le titre choisi pour ce DVD retraçant la tournée 2015 des Parisiens ne pouvait être mieux choisi tant il parlera à l'inconscient collectif français, tel que son leader l'indique. « *Le titre est un hommage à mai 68 car je pense qu'à l'heure actuelle la musique se prive de colère, sans elle, les faits qui s'y sont produits ne seraient pas tant inscrits dans les mémoires. Il ne faut pas relâcher le combat ! »* En atteste ce concert donné à la Cigale en hommage aux attentats et ce titre "Charlie", comme un rappel de l'esprit contestataire et insoumis et qui rend si frileux nos politiques.

Jean-Michel Ribes

résistant

À l'entrée du théâtre parisien du Rond-Point qu'il dirige, une affiche annonce la couleur : « *On ne vous empêche pas de croire, vous ne nous empêcherez pas de penser.* » Jean-Michel Ribes, dramaturge subversif et militant, prône la résistance. Selon lui, l'engagement des artistes et des musiciens doit d'abord passer par le rejet du prêt-à-penser.

✍ AÉNA LÉO 📷 GIOVANNI CITTADINI CESI

Les musiciens en particulier, et les artistes en général, sont-ils moins engagés qu'autrefois ?

Je ne suis pas sûr. Je crois en revanche que les formes de l'engagement ont changé. En 2011, par exemple, j'ai monté *René l'énergé*, une épopée chantée en réaction à Nicolas Sarkozy. Cet homme n'était pas à la hauteur des Français, il fallait faire quelque chose ! Pour ne pas sombrer dans l'aigreur, j'ai choisi la forme de l'opéra-bouffe.

Mais aujourd'hui, qui est la cible ? Qui incarne le mal contre qui lutter ? C'est bien plus compliqué que lorsque le FN se limitait, par exemple, à la figure xénophobe de Jean-Marie Le Pen ou encore à Berlusconi, il y a quelques années en Italie. La menace est différente, notamment parce que les idéologies sont devenues floues. Aujourd'hui, le rejet de la mondialisation se retrouve aux deux extrêmes. Les lignes vacillent. Nous nageons dans un marécage mou des idées, où les amalgames et la confusion sont rois. Un véritable brouillard-bouillie-brouillon. La gauche comme la droite ne proposent plus de valeurs qui permettent d'aller mieux et de penser (panser ?) le monde.

Le FN, pourtant, est toujours là. Marine Le Pen gagne du terrain tous les jours. Pourquoi ne pas se lever contre ce parti ?

Peut-être parce qu'en se banalisant, en normalisant sa participation au jeu politique, le FN est devenu médiocre. D'un point de vue artistique, personne n'a envie de mettre la médiocrité sur scène, même pour la dénoncer : ce serait lui faire trop d'honneur.

Surtout, le véritable danger n'est plus aujourd'hui franco-français. Il est bien plus grave que notre seul

FN : il s'agit de la montée des ténèbres dans toute l'Europe, de l'obscurantisme qui, partout, s'empare à nouveau des esprits. En Hongrie, en Autriche, en Suède, les mouvements bruns et racistes, nourris du rejet de l'autre, montent en puissance. Face à cela, l'engagement frontal, ciblé sur une personne ou un parti, ne fait plus sens. Il doit prendre d'autres formes, plus globales.

« Le sérieux, c'est le cholestérol de l'imaginaire ! »

Lesquelles ?

L'artiste, qu'il soit musicien ou auteur, doit s'attaquer à l'embrigadement des valeurs de façon large. À tout ce qui, dans la société, incarne le repli sur soi, interdit la pensée, mène au formatage. Pour cela, il doit bousculer, déranger, éclater les codes et les formes, en permanence. Il lui faut rejeter toutes les politiques qui enferment. Refuser de dire les choses telles qu'elles ont toujours été dites et balayer les équations prédéfinies. En cela, la création artistique est déjà, en soi, un acte de révolte. À condition qu'elle ne se résume pas à la technique du coucou, l'oiseau qui va poser son œuf dans le nid des autres.

Au théâtre, par exemple, je trouve d'une infinie tristesse ces jeunes qui mettent en scène Shakespeare en prétendant que celui-ci dénonce le monde contemporain. Ils font fausse route. Shakespeare n'est pas notre contemporain, il n'a pas connu le désastre de la pollution et du réchauffement climatique, ou encore de la montée de l'extrême droite. Pour résister, il faut aussi "péter nos papas", si l'on peut dire ; sortir du carcan des pères.

À vos yeux, qui incarne aujourd'hui cette forme de résistance sur la scène musicale française ?

Je pense spontanément à Philippe Katerine. Il est dans l'éclatement des formes dont je parle. Il casse les codes du sérieux, qui est le cholestérol de l'imaginaire. Cette liberté de penser et de créer est essentielle car elle est la liberté première de toutes les sociétés démocratiques. Si elle disparaît, nous devenons des clones. Nous ingurgitons du prêt-à-penser et l'obscurantisme gagne. Pratiquer et défendre cette liberté est l'engagement politique premier.

Katerine pratique une forme d'humour absurde et caustique. L'humour est-il un engagement, même en musique ?

Absolument. Tous les régimes dictatoriaux et tyranniques ont en commun de ne pas supporter l'humour. Je ne parle pas des blagues gratuitement bêtes et méchantes mais du véritable humour, tel que le pratiquait par exemple Rabelais. Sous couvert de farce, il critiquait férocelement les mœurs

« Contre la tyrannie, un éclat de rire peut se révéler aussi mortel qu'un éclat d'obus. »

religieuses et politiques de son temps.

La meilleure façon de tuer la terreur est de la ridiculiser car elle n'a pas d'arme contre l'humour. Lorsqu'il s'agit de combattre la tyrannie, un éclat de rire peut se révéler aussi mortel qu'un éclat d'obus. Le rire libère, littéralement. C'est une résistance.



50 ANS DE THÉÂTRE ENGAGÉ

Jean-Michel Ribes crée sa première compagnie de théâtre en 1966, avec le peintre Gérard Garouste. À la frontière des genres, il enchaîne mise en scène de pièces contemporaines et écriture de séries mordantes d'humour noir pour Canal+, telles que *Merci Bernard* et *Palace*. En 2002, il prend la tête du Théâtre du Rond-Point dont il fait une « *petite république libertaire* » en plein Paris. Il y défend des créations libres et irrévérencieuses. En 2007, il publie *Le rire de résistance*, ode à ceux qui, de Diogène à Charlie Hebdo, ont résisté à tous les pouvoirs par le rire. En 2011, il prend partie contre Nicolas Sarkozy, qu'il raille dans sa pièce *René l'énergé*.

DÉMESUREMENT GOLD

BIÈRE BLONDE SPÉCIALE



AKAIO&SOCIÉTÉS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Albert Ogien



« la société est plongée dans l'impuissance généralisée »

Albert Ogien, sociologue, est directeur de recherches au CNRS et directeur de l'Institut Marcel Mauss de l'EHESS. Ses travaux portent entre autres sur l'analyse des mouvements de protestation politique extra-institutionnelle. Il est l'auteur, avec Sandra Laugier, de *Pourquoi désobéir en démocratie* (La Découverte, 2011) et de *Le principe démocratie, enquête sur les nouvelles formes du politique* (La Découverte, 2014).

✍️ AÉNA LÉO 📷 DR

Lorsqu'il consulte le programme des festivals d'été, il s'étonne de ne pas y découvrir plus de groupes contestataires. « Ils n'ont pas disparu mais le genre est nettement moins présent dans les grands médias. Il s'est en partie réfugié sur des réseaux de diffusions parallèles, si l'on pense par exemple à la scène rap », explique-t-il.

Son constat : « En matière de politique, la société est plongée dans un état de vague généralisé, pour ne pas dire d'impuissance généralisée. Certains musiciens ont dénoncé l'extrême droite ou les

dérives du politique pendant vingt ans, mais rien n'a changé : ils se sont découragés. Beaucoup sont passés à autre chose, par exemple en s'impliquant dans le milieu associatif. »

L'émergence des réseaux sociaux a également changé la donne, estime le sociologue. « Autrefois, les artistes tels que Léo Ferré, Maxime Le Forestier ou même François Béranger étaient porteurs d'un message collectif fort qu'ils captaient et diffusaient. Ils étaient des caisses de résonance de la société et des porte-paroles. Aujourd'hui, qui est le réceptacle des messages collectifs ? Quelle

est la caisse de résonance première des révoltes et des indignations politiques ? Facebook, Twitter, Internet de manière générale. Tout y va plus vite. Les réseaux sociaux ont pris le rôle de diffusion des messages qu'occupait auparavant la chanson. Cela change automatiquement la forme que l'engagement peut emprunter en musique. Mais tout est mouvant. Nous sommes peut-être simplement au creux de la vague. Qui sait ce qui naîtra de mouvements d'indignation populaire, tels que Nuit Debout, et comment la scène musicale s'en emparera ? »

Nicolas Framont

« la révolte politique a cédé place à l'engagement humanitaire »

Nicolas Framont est sociologue, membre du Groupe d'étude des méthodes de l'analyse sociologique de la Sorbonne (GEMASS). Il enseigne la sociologie à l'Université Paris-Sorbonne. Ses travaux portent sur les mouvements sociaux. Il est auteur, avec le sociologue Thomas Amadieu, de l'ouvrage *Les Citoyens ont de bonnes raisons de ne pas voter* aux Editions Le Bord de l'eau.

✍️ AÉNA LÉO 📷 DR

« Si la révolte des musiciens est moins brûlante qu'autrefois, c'est en partie parce que le profil et l'origine de ces derniers ont changé. » Tel est l'un de ses constats. « Les musiciens d'aujourd'hui sont, de manière générale, beaucoup moins issus des couches populaires qu'il y a trente ou quarante ans », explique-t-il. « Reproduction sociale oblige, on retrouve beaucoup plus de "fils de", des enfants d'artistes qui prennent à leur tour le devant de la scène. Ils sont issus d'un milieu plus tranquille et apaisé, souvent parisien.

Or, l'entre-soi ne favorise pas la révolte. Et ce, d'autant que l'on assiste à un recul généralisé de l'engagement politique depuis les années 1980. Désormais, il est jugé ringard. Les citoyens lui préfèrent l'engagement humanitaire, par exemple. En la matière, les musiciens ne sont guère différents du reste de la société. »

À cela, s'ajoute probablement un phénomène d'usure : « Les chansons anti-FN, telles qu'on les entendait il y a vingt ans, ont un air de déjà-vu : en cherchant à se renouveler, les groupes se sont

également éloignés du genre. En outre, l'extrême-droite française est moins sulfureuse qu'autrefois. Elle s'est banalisée. En mettant en sourdine ses thèses antisémites pour plutôt développer une rhétorique rejetant la mondialisation financière, elle inquiète moins. Les électeurs se tournent moins vers le FN par racisme que parce qu'ils adhèrent au rejet de l'Europe qu'il propose. Donc, à juste titre ou non, voilà peut-être pourquoi l'extrême-droite révolte les artistes de façon moins épidermique qu'autrefois. »

Marc Nammour

« le rap grand public est vénal et ne s'en cache pas »

Porte-parole de La Canaille, collectif hip-hop formé en 2003, mais également présent dans Zone Libre et bien d'autres projets musicaux, Marc Nammour est un artiste tout aussi engagé qu'enragé, acteur d'un rap téméraire et militant dont le message reste clairement l'élément central.

✂ ZIT ZITON 📷 COINHIP.

Quel est ton point de vue sur le rap d'aujourd'hui? Cette musique par nature contestataire a-t-elle perdu en combativité ce qu'elle a gagné en renommée?

Vaste question... Au niveau de l'industrie, le rap a clairement pris de l'ampleur. C'est devenu un véritable marché. Ce n'est plus une musique de niche ou réservée à un public issu des quartiers populaires comme dans les années 90. Tout le monde en écoute. Le revers de la médaille, c'est que les caricatures sont encore plus poussées.

Le rap doit-t-il forcément être militant?

Pas forcément. Mais le rap que j'aime est ancré dans le réel. Ce rap-là est un témoin. Ce n'est qu'un prétexte pour raconter le monde en fin de compte. Donc, forcément, il y a une dimension politique en filigrane. Ce n'est pas par hasard qu'on le retrouve dans toutes les lignes de front du globe. Il a dans ses gènes un "groove" digne et debout!

On constate que les grandes radios spécialisées en musiques urbaines ont totalement délaissé le rap contestataire depuis plus d'une dizaine d'années. Pourrait-on penser qu'il a disparu?

Pas du tout, il a simplement très peu de visibilité. Pour le rap, comme pour tous les autres styles de musique d'ailleurs, la face visible du mouvement est de plus en plus consensuelle et policée, pour ne pas dire vide de sens. Nous vivons à l'ère d'une dictature du divertissement. Les grands médias n'éclairent que des projets qu'ils jugent parler au plus grand nombre. Voilà pourquoi aujourd'hui les mélomanes ont fini par éteindre leurs postes et vont écouter la musique sur le Net. Quand on sait que la plupart des médias sont détenus par des grands groupes financiers (Axa pour Skyrock par exemple), il ne faut pas s'étonner du contenu qu'ils choisissent de mettre en avant...

Cette musique, victime de son succès, se serait-elle embourgeoisée?

Le rap devenu grand public n'est pas victime de son succès, il en est acteur. Il l'a bien cherché ou, en tous cas, il a durement travaillé pour. Il est vénal et ne s'en cache pas. Mais pas plus ni moins que les autres grandes figures de la variété. Comme eux, il assume ne rien revendiquer à part tenter de divertir. Pourquoi le rap serait-il le seul à se faire taxer de capitaliste quand il veut faire de l'argent et chanter des chansons creuses? Le haut

de l'iceberg est sclérosé, c'est un fait. Il n'y a qu'à voir la tronche du top album! Heureusement qu'à côté de cette mascarade commerciale, de cette boulimie de guimauve et de chantilly, de ces buzzs grossiers et éphémères de communicants, il y a toujours des résistants de la culture qui s'évertuent à défendre une intégrité, une éthique et une esthétique sans concessions.

Quels combats seraient à mener au-delà de la musique pour être acteur d'un véritable changement?

Le véritable changement ne peut se jouer que sur le terrain politique. C'est le politique qui rédige les lois ou les abroge, l'artiste ne fait que proposer une œuvre. Une chanson, aussi bien soit-elle, ne pourra changer le cours des choses. Par contre elle peut participer à diffuser des valeurs, mettre en lumière des événements, soutenir des luttes, etc. Donc, si quelqu'un veut vraiment s'impliquer pour changer le monde, il a l'embarras du choix: se retrousser les manches au sein d'un parti, d'une organisation ou d'une association. Car il y a du boulot! ■

► marcnammour.com

Entretien intégral sur longueurdondes.com

Philippe Katerine

« c'est la forme qui importe plus que le fond »

Dans *Le Film*, son quatorzième album inventif et émouvant, Philippe Katerine, qui a incarné au cinéma un Président de la République au plus bas dans les sondages, consacre un titre à l'actuel chef de l'État. L'occasion de parler chanson et politique.

 SYLVAIN DÉPÉE  PATRICK AUFFRET



Après Marine Le Pen dans "20-04-2005", c'est au tour de François Hollande de s'inspirer "À l'Élysée". Le personnel politique est-il une bonne matière pour les chansons ?

Qu'on le veuille ou non, ce sont des personnages de notre vie. En tant que tels, ils font partie de notre fiction personnelle au même titre que bien d'autres figures comme les acteurs de cinéma, les sportifs, les dessins animés... C'est une matière que je malaxe et assemble pour construire au fil des albums, des films et des livres, mon autofiction. Les femmes et les hommes politiques, on les porte en nous. D'autant plus qu'en chacun d'entre nous, il y a un homme de pouvoir qui se cache.

Même si tu préfères la place du dominé à celle du dominant...

Ça peut paraître un peu incongru mais être dominé, c'est une liberté. Être dominé, c'est mettre d'une certaine manière l'imagination au pouvoir. Vous pouvez jouer sur plusieurs tableaux et plusieurs registres. Quand vous êtes au pouvoir, tout se réduit. Vous êtes à l'heure de choix. Vous réduisez les possibles. C'est plus drôle d'être dans l'opposition. Je pense d'ailleurs que la majorité des gens, y compris les hommes politiques, serait bien emmerdée d'être envoyée à l'Élysée.

Peut-on encore écrire des chansons politiques et frontales ?

Les spectateurs sont beaucoup moins naïfs qu'auparavant. Les chansons politiques, quand ce ne sont que des chansons militantes, des mises en musique de propagande, ne marchent plus. Des chansons comme "Liberté" ou "Juifs, Arabes" sur l'album *Philippe Katerine* ont travaillé sur la forme du slogan répétitif que l'on pouvait retrouver dans certaines chansons militantes. Je me suis contenté de pousser le procédé un peu plus loin et je crois que ces chansons permettent, grâce à cette forme, un cheminement personnel. C'est un procédé que j'ai testé et que j'ai désormais délaissé.

Tu as le goût de l'expérimentation. Tu revendiques même un certain amateurisme...

Oui, mais ça ne convient pas forcément à tout le monde. Chez Barclay, mon ancien label, on m'a dit à propos de l'album *Le Film* qu'il n'était pas assez armé, qu'il fallait faire les chansons autrement, que je ne pouvais pas les faire comme ça. Mais moi, je voulais que cet album-là soit tel qu'il est. Il a une forme de fragilité. C'est ce que je voulais absolument. Par le passé, j'ai fait des chansons qui fonctionnent sur la puissance, des chansons qui disent « Hé oh ! J'suis là ! Écoute-moi ! ». Mais, à bien y réfléchir, je préfère aux chansons qui fonctionnent sur la puissance, les chansons qui ont une force, y compris dans la fragilité ou le doute. Pour cet album, je ne voulais pas de chansons aliénées. Je les voulais sans arrière-pensées, simples, reposant presque sur trois bouts de ficelle.

As-tu un exemple de belle chanson politique actuelle ?

Ce que fait Jean-Daniel Botta est politique. Son disque *Dévotion pour la petite chameau* est très fort. On n'est pas du tout dans des titres convenus. Ce sont des chansons de village, de préau, de marge. Ça grince, c'est bancal. C'est là que réside sa force. C'est en ça que c'est subversif. Elles n'imitent pas. On ne sait pas d'où elles sortent. Elles apportent du sang neuf. Elles stimulent. En cela, ce sont des chansons politiques par excellence. C'est la forme qui importe plus que le fond. C'est la forme qui dit. C'est la forme qui ouvre de nouveaux horizons. ■

► katerine.net



LE FILM / Cinq7 - Wagram



MARRE DE LA FM !

3 Radios & Webzines militants
ROCK • MÉTAL • REGGAE
www.LaGrosseRadio.com

- Une communauté de passionnés
- Des webzines relayant toute l'actualité musicale
- Des nouveaux talents découverts toute l'année
- Une programmation musicale influencée par les auditeurs
- Des albums et places de concerts à gagner chaque semaine

Artistes, labels, gérants de salles de concerts, acteurs de la musique, passionnés, rejoignez-nous sur www.lagrosseradio.com
Depuis 2003, La Grosse Radio, au service de la musique
100 % gratuit / 24h/24



Frère Animal

contre la Bête immonde

Retour à Comblet pour Florent Marchet et Arnaud Cathrine. Après avoir brossé un tableau à l'acide du monde du travail, ils explorent dans leur nouveau roman musical *Frère Animal, second tour*, le ressentiment national et la montée des extrêmes. L'action débute le 2 juillet 2016 à quelques mois d'une élection présidentielle. Tout un programme.

✍ SYLVAIN DÉPÉE 📷 MARYLÈNE EYTIER

Comment en êtes-vous venus à écrire sur la montée du Front National ?

Florent Marchet : Dès la fin de la tournée de *Frère Animal*, nous savions que nous voulions poursuivre l'aventure avec un second volet. Mais il fallait trouver le bon angle. Nous avons travaillé sur le monde de l'entreprise. Il nous fallait donc une autre thématique. Nous avons eu l'idée, il y a trois ans, suite aux déferlements autour du Mariage pour tous, d'écrire non pas sur la montée du Front National mais sur celle des populismes et des extrêmes droites. Parce que ça ne concerne pas que la France - en Autriche, on vient tout juste d'échapper à l'élection du premier chef d'État d'extrême droite au suffrage universel depuis la Seconde Guerre mondiale.

Est-ce un geste militant ?

FM : On ne cherche à convaincre personne. On veut juste faire réfléchir et, surtout, faire entendre des voix, des cheminements qui n'ont pas toujours la parole. Je parle de ceux qui pensent que l'on a tout essayé, qui se sentent délaissés par le politique, de ceux à qui on ne prête plus aucune attention. C'est sur ce terreau-là que fleurit l'extrême droite. L'histoire de Thibaut et du Bloc National est en cela exemplaire : il s'agit de la substitution d'une famille à une autre à cause du ressentiment et de l'isolement.

« On fait Nuit
Debout comme
on crée un
spectacle : pour
se tenir chaud,
pour se tenir
droit ! »

Ce second tour met aussi en scène une agression homophobe, celle de Renaud, le frère de Thibaut. Pourquoi ?

Arnaud Cathrine: Mais parce que depuis le débat sur le mariage pour tous, les agressions homophobes ont explosé...

FM: Et parce que l'homosexualité, c'est une obsession de l'extrême droite ! C'est même de la démence ou de la pathologie : de nombreux homosexuels sont à des postes-clés au FN. On se demande bien comment ça marche, comment la machine partisane comme les individus gèrent ce paradoxe : avoir nommé ou élu des homosexuels à des postes à responsabilités et développer des propositions loin d'être progressistes sur les droits des personnes LGBT.

AC: On aborde aussi l'islamophobie manifeste de l'extrême droite et son antisémitisme résiduel. Mais il est vrai que l'on se demande bien comment au XXI^{ème} siècle, de très nombreux homosexuels peuvent rejoindre les rangs de l'extrême droite et puissent adhérer à des mouvements qui prêchent la haine de soi. Ça me dépasse totalement. Cette homophobie est aussi un très bon révélateur de l'imposture du FN : on ne peut pas prétendre être un parti républicain et humaniste et avoir en son sein des militants aussi haineux et réactionnaires.

Ce paradoxe révèle peut-être aussi l'indigence, le vide du projet du Front National ?

AC: Oui, parce qu'au final, ce parti est très fragmenté, très divisé. Il fait très souvent le grand écart idéologique. Ce n'est qu'une construction électoraliste, une alliance de circonstances. Il n'est uni que par sa soif de conquête, par son envie d'être qualifié au second tour.

FM: Ce qui est le plus choquant, c'est que l'on ait entériné l'hypothèse d'une qualification au second tour de l'élection présidentielle de 2017. Comme si c'était joué d'avance. Et on entend une petite musique qui ne me plaît pas, y compris dans nos milieux : « *Mais non, il ne passera jamais. Il suffira de voter pour Juppé. Ça fera du 80/20 comme en 2002!* » D'abord, cette résignation est assez déprimante. Et, surtout, les gens se trompent. Les choses ont changé en quinze ans. La montée de la haine et de l'intolérance est palpable. Cet aveuglement, y compris dans le monde de la culture, m'inquiète.

Compte tenu du sujet et du futur contexte électoral, est-ce qu'il a été difficile de convaincre votre label ?

AC: Aucune frilosité. PIAS a accueilli le projet avec beaucoup d'enthousiasme. 25 dates, dont quatre à la Philharmonie de Paris, sont d'ores et déjà calées...

FM: ...Et on est assez surpris. On se demandait si nous allions pouvoir monter un nouveau roman musical, sur ce sujet qui plus est. On s'était sans doute fait une montagne de tout ça.

AC: En même temps, nous sommes en accord avec les questions du moment, avec notre époque. Il suffit d'écouter le titre d'ouverture "Vis ma vie". Ce sont les mêmes questions que l'on retrouve Place de la République, avec Nuit Debout : Quels sont les moyens de la révolte ? Comment, malgré ce libéralisme économique et cette envie étrange d'autorité, créer les conditions du sursaut, du réveil ? Quels sont les porte-voix, les interprètes ? Comment les faire entendre, les rendre audibles ? Nous nous sommes posés exactement les mêmes questions.

FM: Après tout, on fait Nuit Debout comme on crée un spectacle : pour se tenir chaud, pour se tenir droit, pour se dire « *Viens, t'es pas seul ! Ensemble, on peut vivre quelque chose de différent !* » ■

L'intégralité de l'entretien sur longueurdondes.com

FRÈRE ANIMAL, SECOND TOUR / Pias

Sortie le 21 octobre 2016

Avec Florent Marchet, Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot, Nicolas Martel, François Morel et Bernard Lavilliers.



EN COUV
dossier

Kinoko

être femme en chanson(s)

✍ SYLVAIN DÉPÉE 📷 FLAVIEN PRIOREAU

Professeure de lettres dans un collège en pleine campagne, secrétaire du SNES-FSU du Cher, militante politique, mère et chanteuse, Marie Lamy de la Chapelle, Kinoko à la scène, vient de publier *Viens, l'orage!*, son premier album. « *Un geste féministe en soi car c'est une vraie bataille de faire de la musique et encore plus quand on est une femme. Les musiques actuelles ne sont qu'un reflet de la société. Sous des airs cool, on y retrouve toutes les dominations* », relève cette fine observatrice des rapports de force. D'ailleurs, elle se réjouit que les lignes bougent grâce aux femmes. « *Quand on voit ce que fait Björk depuis des années, on comprend que la France avait pris du retard. Heureusement, des chanteuses – Jeanne Added, Raphaële Lannadère ou encore Christine and The Queens – renouvellent en ce moment la chanson en y injectant l'apport d'autres disciplines artistiques ou esthétiques musicales.* » Est-ce à dire que les femmes restent cantonnées à la chanson ? « *C'est plutôt l'inverse. Elles ont pris le pouvoir dans la chanson. Elles en ont fait leur terrain d'expression. Les femmes réussissent là où il y a du sens. Elles sont confrontées dès leur enfance aux questions d'apparence et aux préjugés ; elles en sont plus conscientes. On ne prend pas le micro, on ne monte pas sur scène dans la durée, sans réfléchir. La chanson, c'est la musique qui a du sens par excellence. Le superficiel y sonne mal. Les études de genre ont montré que l'on stimulait très tôt et beaucoup plus chez les petites filles, les fonctions du langage et leurs capacités d'empathie. Elles ont retourné cette discrimination culturelle en une force. Quand on maîtrise le langage, on maîtrise déjà beaucoup de choses.* » ■

► kinoko.fr



VIENS, L'ORAGE ! / Nuun Records



Nouvel album A-2016

Contact : Zamora Productions - frederic@zamoraprod.com

KLÔ PELGAG (chanson)

Disponible pour tournée
dès automne 2016

En spectacle à PARIS le
10 décembre dans le cadre
de Aurores Montréal



Nouvel album disponible

Contact : Bleu Blanc Lys - contact@bleublanclys.fr

GUILLAUME ARSENAULT (chanson)

En tournée en Europe
automne 2016 incluant
Les Francophonies
en Limousin



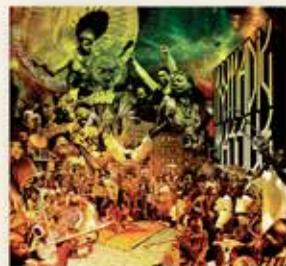
Album disponible

Contacts : Espagne : Rootsound - ruben@rootsound.com
France : Agence de la lune - booking@delalune.com
Italie : Creativi Musicali - vale.zanelli@gmail.com

LES TIREUX D'ROCHES (folk trad)

En tournée en Europe
été 2016 et printemps 2017

- 15.07.16 - Les Musicales du Pays de Saint Gilles (FR)
- 17.07.16 - Saint-Jean-de-Maurienne (FR)
- 21.07.16 - Francofolies de Spa (BE)
- 23.07.16 - Francofolies de Spa (BE)
- 31.07.16 - Festiv' Halles (FR)
- 06.08.16 - Campo Festival (IT)
- 10.08.16 - Notte sotto Stelle (IT)



Nouvel album disponible

NOMADIC MASSIVE (hip-hop)

Représentants du Québec
aux iNOUÏS du Printemps
de Bourges 2013

En tournée en Europe
juillet 2017

Contacts : Allemagne : Laviola - anja@laviola.de
Belgique : Live Nation - philippe.kopp@livenation.be
Monde : COOP Les Faux-Monnayeurs - contact@coopfauxmonnayeurs.com



Album disponible

Contact : COOP Les Faux-Monnayeurs - contact@coopfauxmonnayeurs.com

LES HÔTESSES D'HILAIRE (rock acadien)

21 juin : Fête de la
musique - PARIS

En tournée en Europe
printemps 2017



Album disponible

HENRI GODON (jeune public)

En tournée en Europe
printemps 2017

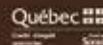
Contact : Victorie Music - valentine@victorie-music.com

NOUVELLES - DATES - MUSIQUE - VIDÉOS - BIOS

www.coopfauxmonnayeurs.com



Canada

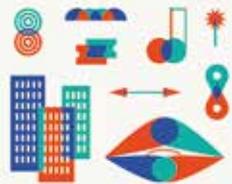


COULI22ES

**QUE RESTE-T-IL DE
NOS TREMPLINS ?**

Pour tout rockeur qui se respecte, les tremplins sont un rite de passage. Mais pour combien de temps encore ? La professionnalisation de la musique et les changements de l'ère Internet ont modifié en profondeur ces circuits de la découverte musicale en France. Autour du groupe **Bruit qui court**, enquête sur une pratique qui a du plomb dans l'aile. ►►

FESTI VALDE MARNE



DU 29 SEPT AU 19 OCT 2016

Où la musique embrasse les mots **30 ANS** festivaldemarne.org

H.F. THIÉFAINE
JEANNE CHERHAL
YOUSSOUPHA
HYPHEN HYPHEN
MICKEY 3D
CLARIKA
GÉRALD KURDIAN
BOULEVARD DES AIRS
BIGA•RANX
FRÉDÉRIC FROMET
CARMINHO
ALEX BEAUPAIN

LA YEGROS
ARNO
CARMEN
MARIA VEGA
FAADA FREDDY
MAISSIAT
ROVER
HEYMOONSHAKER
SÉVERIN
ALEXIS HK
BERTRAND BELIN
& BIEN D'AUTRES !

20 • 12 • 6 EUROS

HOUS FRAIS DE LOCATION ÉVENTUELS
 POINTS DE VENTE HABITUELS ET SALLES PARTENAIRES
 FNAC / GÉANT / CARREFOUR - FNAC.COM - DIGITICK.COM



ORGANISATION: MARCHÉ - BUREAU 1911 07

TREMPAINS

Dans son livre *Autobiographie complète et romancée d'un chanteur méconnu (mais néanmoins talentueux)*, Nicolas Lafforgue caricature la vie d'un groupe de rock. Le chanteur de Bruit qui court (BRTQC), l'une des bonnes graines de la scène toulousaine, écrit en introduction: « Voilà une bonne dizaine d'années que je traîne mes chansons et mes amplis de salles en salles, de radios en tremplins, de tremplins en premières parties et puis surtout de squats en squats, de cafés libertaires en concerts de soutien pour les copains en lutte. » Pour lui qui vit ses « grands soirs » dans les « Fêtes de l'Humanité » locales et les « cafés alternatifs », les tremplins ont représenté un passage



L'AJIMI

10^e ÉDITION

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DES INDES ET DE L'AUTOPRODUCTION

VENDREDI 07 ET SAMEDI 08 OCTOBRE 2016

ESPACE BOBESPIERRE | LE HANGAR | LE TREMPAIN | THÉÂTRE ANTOINE VITEZ

SALON
 EXPOS
 DÉBATS
 CONCERTS

SALON GRATUIT

IVRY-SUR-SEINE (94)
 M^e MAIRIE D'IVRY

SUR PLACE - VENTES DE DISQUES, LIVRES, PARTITIONS...
 CONTACT: 01 45 15 07 07

JWIFESTIVALDEMARNE.ORG | 01 45 15 07 07

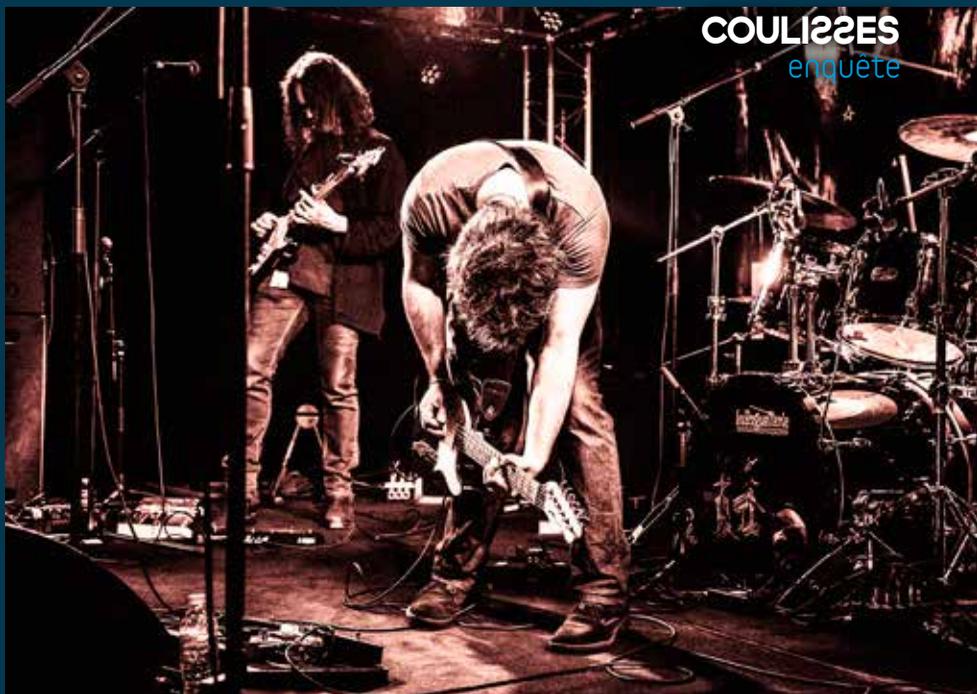
obligé. Mais, comme pour beaucoup de musiciens, ce temps de l'innocence n'est plus d'actualité. Que représentent ces tremplins? Comment sont-ils organisés? Quels changements ont cours? En s'appuyant sur ce parcours représentatif à sa façon de la vie en rock, on a voulu savoir ce qu'il en est aujourd'hui.

Un terme galvaudé

Pour un groupe débutant, il est d'abord bien difficile de s'y retrouver dans une véritable jungle. Les tremplins commencent sur la place du village, à l'école, et continuent ensuite. Augustin Charnet, le chanteur de Kid Wise, un autre groupe toulousain, se rappelle avec émotion: « *Au collège ou au lycée, c'est la Champions League, l'événement dont tout le monde parle dans la cour. On connaît les groupes, y'a des médisances dans tous les sens. C'est comme un petit tournoi de foot dans une ville de province dont tout le monde se fout: sur le terrain, les gens sont à fond!* » Marquant bien souvent le tout début d'un parcours de musicien, les enjeux y sont pour le moins limités: au mieux, on gagne une première partie, au pire, on n'a pas perdu sa dignité. Au début des années 2000, Bruit qui court apprend la vie en groupe. Son premier tremplin, Fou d'Zik, l'amène pas loin de Toulouse, dans le département voisin de l'Ariège. « *C'était resté à une toute petite échelle mais il était bien fait, resitue Nicolas Lafforgue. On était une soixantaine de groupes à candidater, les organisateurs en avaient sélectionnés neuf qui avaient été écoutés par des pros des musiques actuelles du département. Trois groupes participaient à la finale et on pouvait gagner un beau lot: l'enregistrement d'un album.* » BRTQC ne remportera pas Fou d'Zik, mais il pourra faire son premier enregistrement et ébaucher son style. Du rap, du rock et un engagement politique à gauche de la gauche.

Si le mot est utilisé avec des pincettes par les artistes et leurs entourages (managers, tourneurs, attachés de presse...), c'est que le monde de la musique s'est largement professionnalisé depuis trente ans. Pour Éric Mémeteau, le "Monsieur Musiques actuelles" de l'Eure, ils sont désormais destinés « *à des groupes amateurs de très bon niveau* ». Dans ce département, une « *charte des organisateurs de tremplins musiques actuelles* » a même été imaginée. Ses objectifs? « *S'assurer de la qualité artistique et d'organisation, mettre en lumière le dynamisme de la vie musicale* », et évidemment « *repérer les jeunes groupes et artistes qui présentent un potentiel* ». De la présélection aux conditions d'accueil des groupes, en passant par la composition du jury, tout est passé en revue dans cette charte morale.

Suffisant pour changer le regard de toute profession? « *Au début, la terminologie "tremplin" m'agaçait parce qu'il y en a beaucoup qui se servent des artistes pour faire de l'argent, pour brasser*



COULIÈRES
enquête

médiatiquement mais qui se foutent de la qualité musicale. Et puis, on en revient à ce que l'on a tous détesté à l'école: passer un examen. C'est pour cela que beaucoup deviennent des prix », constate Abigail Aïnouz, qui supervise Les Inrocks Lab, le « *concours de découvertes musicales* » des Inrocks.

La découverte, une entreprise juteuse?

En cause, des concours qui ne feraient pas avancer le schmilblick ou ne mèneraient à rien. Parmi les noms généralement cités revient souvent Emergenza, dont le fonctionnement s'est attiré des foules de détracteurs sur Internet. Dans son *Autobiographie complète et romancée*, Nicolas Lafforgue décrit le passage de BRTQC lors d'un concert d'Emergenza à Toulouse avec Aristide, un organisateur trop "cool". « *Pour jouer, rien de plus simple, il faut s'inscrire sur le net et payer soixante euros (!), après tu rencontres Aristide. Aristide est fatigué et enrhumé toute l'année. Il te raconte que tu vas devenir une star internationale si tu fais une bonne "presta" (!) au tremplin, le vainqueur étant désigné à mains levées, mains comptées par Aristide (!)... il vaut mieux vendre beaucoup de places à tes copains (!) et surtout ne pas oublier de donner tout l'argent des places à Emergenza (!), le tremplin qui a le nom le plus mortel du monde.* » Si la participation à Emergenza est gratuite aujourd'hui, sa réputation de concours qu'il vaut mieux faire à moins de 25 ans perdure. Ce qui en fait son attrait? La possibilité pour des archi-débutants de jouer dans des grosses salles. Ce qu'on leur reproche? De vendre ce rêve et rien de plus, incitant de très jeunes groupes à écouler des billets pour une

KÉZACO ?

Un tremplin: c'est un concours avec plusieurs étapes de présélection, de sélection et toujours une finale. Le vainqueur est départagé par un jury, il y a un prix et, normalement tout s'arrête là. Ex. les Inouïs du Printemps de Bourges, le Grand Zebrock...

Un prix: c'est un tremplin qui ne dit plus son nom. La différence, quand il y en a? Ce que l'on y gagne... Au Prix Ricard SA Live, l'un des mieux dotés, le gagnant remporte l'équivalent de 60 000 € de prix et un accompagnement à 360°, qui va du coaching scénique à l'achat de matériel, en passant par la réalisation d'une vidéo et d'un EP. Ex. Prix Deezer Adami, les Inrocks lab, Prix Ricard SA live...

Un dispositif d'accompagnement: dans les concours, le chemin s'arrête au soir de la finale, mais dans un dispositif d'accompagnement, c'est l'inverse. Une fois que l'on est choisi, c'est là que commence le travail. Souvent les artistes sont suivis pendant un an, voire plus, pour aider à la scène ou à la professionnalisation. Très à la mode, il comprend souvent des résidences, du coaching et des tournées. Ex. le FAIR, le Chantier des Francos, le label Charrues.

soirée où ils joueront gratuitement 25 minutes et au cours de laquelle rien ne leur sera offert. Ni la nourriture sur place (le catering), ni un verre pour les copains...

Face à ces critiques, Julien Delpy, le responsable d'Emergenza France, défend la petite entreprise qu'il a rejoint il y a quinze ans. « Nous n'avons pas vocation à faire quelque chose de pointu, 99,9 % des groupes sont des amateurs auxquels on donne l'opportunité de jouer. Il faut aussi voir le contexte. Dans une ville comme Paris, c'est très difficile de trouver un lieu de concert, même pour des groupes qui ont deux EP derrière eux, dit-il. Si on n'était pas légitime, les groupes ne continueraient pas à s'inscrire et à se réinscrire. On offre une prestation, il n'y a personne qui force les gens à participer. On dit juste : "Viens jouer". Ce que je dis aux professionnels grincheux, c'est que, en aucun cas, on empêche les artistes de se développer. » Avec ses 200 concerts chaque année, Emergenza fait jouer 800 à 900 groupes qui sont encore loin d'être dans les radars de la profession. Quant à savoir si ces très jeunes pousses sont les vaches à lait d'une entreprise juteuse, la réponse est loin d'être simple. En dépit de son implantation en Europe et dans des pays comme l'Australie et le Japon, Emergenza n'a rien d'un mastodonte. Avec ses 765 900 € de chiffre d'affaires en 2015, la société Eurotime, qui l'organise en France, est

une PME de cinq permanents « faisant de bonnes semaines », qui présentait en 2015 un bénéfice de 17 000 € et arrivant « à l'équilibre » d'une année sur l'autre.

En règle générale, la découverte musicale n'est pas non plus une entreprise des plus rentables. Elle relève souvent du mécénat culturel imposant de grandes marques (Ricard, Caisse d'Épargne...) qui soignent leur image ou bien elle est adossée à des grands festivals comme le Main Square à Arras, le Chorus des Hauts-de-Seine ou le Printemps de Bourges avec ses découvertes. « Les Inouïs, c'est l'ADN du "Printemps", ce qui fait que ce n'est pas un festival comme les autres », rappelait Boris Vedel, le nouveau patron du festival berrichon, à l'issue de son édition 2016. Avec leurs 580 000 € de budget, 29 antennes "Réseau-Printemps" et 5 commissaires artistiques qui auditionnent aux quatre coins de la francophonie (France, Belgique, Suisse, Québec), les Inouïs arrivent au bout du parcours des honneurs où le musicien grandit à l'ombre de la célébrité.

« En aucun cas on empêche les artistes de se développer. »

Les Inouïs, "un parcours du combattant"

Quand il s'est inscrit aux sélections Midi-Pyrénées pour les découvertes du Printemps de Bourges 2015, BRTQC y est pourtant allé « à reculons ».

Depuis longtemps, le groupe avait ses réseaux ailleurs et repartir dans le circuit des tremplins n'était clairement pas dans ses priorités. Nicolas : « On était sur notre troisième album, autour de nous, on commençait à dire que celui-ci était d'une qualité supérieure à ce que l'on avait fait jusqu'à présent. Notre booker, Jerkov, nous a dit que pour développer le groupe, ce serait peut-être bien de nous inscrire. Nous étions assez critiques mais on y est allés. » Jouissant du renouveau autour de la chanson parlée-chantée amené par Fauve (≠), Nicolas et sa bande ont donc « joué le jeu à fond ».

Créé en 1985, « le meilleur tremplin de France » (dixit Julien Soulier, le directeur du FAIR) est sans aucun doute l'un des meilleurs moyens d'être repéré pour un artiste français. C'est une voie royale où se retrouve la plupart du temps les 60/80 artistes suivis de près par la filière musique chaque année en France. Cette année, ce sont 3 300 formations qui ont envoyé leur dossier, 150 qui ont été auditionnées par les antennes régionales. Rita Sa Rego, sa responsable, décrit : « On assimile souvent le fait de postuler aux Inouïs à un parcours du combattant de six ou sept mois. Il y a un appel à candidature, puis des écoutes, des auditions régionales, des réponses que l'on attend et puis le groupe va à Bourges... Mais ce n'est pas que ça, il faut aussi se préparer ! Très souvent, les groupes font des résidences avant, préparent des CD, des plaquettes... toutes les armes pour se faire connaître. Bourges est vraiment un aboutissement de ce travail, c'est le moment où l'on va pouvoir rencontrer un producteur, un tourneur, un manager. » Dans ce moment décisif où l'artiste quitte l'anonymat, les 30 minutes de concert sont regardées de près. Nofell, qui a connu cela avant d'être président du jury des découvertes en 2012, constate : « Au début, tout ça me paraissait un peu

ridicule, je trouvais que ce n'était pas du tout en phase avec l'idée que j'ai de la musique, de la façon de la délivrer à un public. Mais pour moi qui vient de nulle part, ça m'a permis de rencontrer des gens qui ont été importants pour la suite de ma carrière. » Contrairement à Christine & the Queens, Fakear, Feu! Chatterton ou Radio Elvis, l'aventure Bourges s'est arrêtée aux sélections régionales pour un Nicolas de toute façon pas franchement convaincu : « Pour moi, il y a un problème, c'est que pour aller à Bourges, il faut obéir à des critères prédéfinis. Pour les auditions, on essaye de faire rentrer la musique dans un tiroir, il faut que tout soit simple, on ne peut pas introduire de nuances. Il y a des gens que ça peut bonifier, mais nous, on était mal à l'aise, aucun de nous ne s'est vraiment épanoui... » Y-a-t-il un format Inouïs ? Rita Sa Rego répond : « Non, je ne pense pas qu'il y ait de formatage, la qualité première est d'avoir un talent artistique. Nous recherchons des jeunes projets dont on puisse se dire : "Tiens celui-là est prometteur !" Après, c'est vrai que les artistes hip hop et électro ne s'inscrivent pas beaucoup, car ils ne se reconnaissent pas dans le festival. »

L'artiste nouveau est arrivé

Le jury national des Inouïs présidait cette année-là par le chanteur de Dionysos, Mathias Malzieu, n'aura donc jamais eu l'occasion d'écouter les chansons du troisième album de BRTQC centré autour du militant d'extrême-gauche marseillais Charlie Bauer. « On a fait un mauvais concert car on n'était pas à notre place. On a quinze ans d'existence, on se retrouvait sur scène avec des groupes qui existaient depuis six mois », poursuit Nicolas, qui a quand même bénéficié d'un accompagnement en Midi-Pyrénées.

Il faut dire que dans ce laps de temps, le profil des groupes "découvertes" a beaucoup changé. Au Printemps de Bourges, le cas Fauve (≠), qui a provoqué en quelques mois un raz-de-marée grâce à Internet, a pris de court les organisateurs. Rita Sa Rego contextualise : « Lorsqu'ils se sont inscrits en septembre 2012, ils étaient inconnus au bataillon, on a commencé à percevoir un frémissement en novembre. Quand les auditions ont eu lieu au mois de décembre à Paris, la Maroquinerie était complète. On les sélectionne en janvier 2013 et entre-temps, ils ont explosé. Je n'avais jamais vu la salle du 22 pleine comme ça, j'ai vu le concert depuis la passerelle. » À la suite de leur victoire annoncée, le processus de sélection

« Aujourd'hui, il y a des artistes très créatifs qui arrivent à produire un clip avec un iPhone. »

a été raccourci sans changer quoi que ce soit au fonctionnement de base.

Au Prix Ricard SA Live, anciennement tremplin Ricard live, où 98 % des participants avaient un profil Facebook en 2016, on a aussi perçu la naissance de ces groupes très connectés. « Il y a tellement d'offres musicales que faire une chanson ne suffit plus, le public recherche une expérience, estime Clément Grau, qui encadre le tremplin. Aujourd'hui, il y a des artistes très créatifs qui arrivent à produire un clip avec un iPhone. On est vraiment dans l'ère du "Do it yourself". L'enjeu de notre prix ou des Inouïs, c'est de trouver ces artistes qui font leur truc depuis le fin fond de la Corrèze et de les mettre en lumière parce que ce qu'ils font est génial ! » Facilitée par les ordinateurs, la découverte musicale devient paradoxalement beaucoup plus sélective.

En charge depuis dix ans du chantier des Francos, qui apprend la scène à des jeunes pousses dans le sillage des Francofolies de La Rochelle, Émilie Yakich a perçu la rupture en 2010. « Sur cette session, on avait Giedré, Mesparrow et Twin Twin, des artistes qui faisaient de la musique mais qui, par le passé, avaient fait du théâtre, de l'art contemporain, de la vidéo ou avaient écrit des livres. Si le profil des artistes change, c'est que les choses sont moins cloisonnées. Quand on est un créateur, on a accès à beaucoup plus de choses avec les nouvelles technologies. Au-delà du fait que l'on demande à un artiste d'être pluridisciplinaire, ça part aussi d'eux. Ils sont beaucoup plus perméables à tout ce qui passe. »

Du côté de Toulouse, Bruit qui court a d'ores et déjà annoncé un prochain album pour octobre. Il s'intitulera *Que la nuit m'emporte*. Plus du tout amateur (comme le croient les collègues de ses jobs alimentaires), à l'écart d'un monde « pro » qu'il taquine gentiment dans son *Autobiographie complète et romancée*, et ne courant plus les trempins, Nicolas s'attache à une écriture qui lui colle au ventre. « Il y a plein de façons de faire de la musique. Il y a des gens qui en font pour être intermittents, d'autres

pour jouer dans les réseaux du Printemps de Bourges et enfin, certains qui vont de petites salles en petites salles. Il faut juste ne pas oublier que l'on fait avant tout de la musique pour jouer devant des gens, que c'est bien de prendre le camion et d'aller dans les cafés-concerts. Il y a tout un pan de la vie artistique, de cette économie, qui ne passe pas par des réseaux pros. Des gros artistes peuvent aussi sortir de l'alternatif, il y a évidemment d'autres chemins. Nous, on a tracé le nôtre à la débrouille. » ■

LE FAIR DE LANCE **fair**

Dans les circuits de la découverte musicale, c'est le signe que quelque chose se passe. Depuis sa création, en 1989, le FAIR (Fond d'action et d'initiative rock) a vu passer tout ce que la France a produit en matière de rock, au sens large : les Thugs, Têtes Raides, Zebda, I AM, NTM, Mano Solo, Katerine, Louise Attaque, -M-, Dionysos, Mathieu Boogaerts, Sexy Sushi, Jeanne Added, In The Canopy... Plus que bien encadrés, les 15 lauréats annuels du FAIR reçoivent, outre une bourse de 6 000 €, des conseils pour construire une carrière, notamment dans le domaine de la com et du management. "Dispositif d'accompagnement" n°1 en France, financé par le Ministère de la Culture, le FAIR est généralement un complément à d'autres "aides au démarrage de carrière" comme le Chantier des Francos, qui coache les artistes sur la construction de leurs spectacles, ou les Talents Adami, qui organisent des tournées en France et à l'étranger pour des groupes découvertes.

LA TÊTE AU CARHAIX

VIEILLES CHARRUES

Les plus gros festivals de l'Hexagone remettent en cause leurs trempins. Depuis trois ans, les Vieilles Charrues ont troqué leur "Tremplin des jeunes charrues" pour le "Label Charrues", un dispositif d'accompagnement qui encadre désormais les groupes pendant un an. Ce changement a modifié en profondeur l'optique de la découverte musicale pour le festival carhaisien. Johann Lagadec, qui a supervisé cette réflexion, constate : « Cela a permis de remettre les groupes au centre des choses. Il y a moins de groupes choisis, la sélection ne dépend pas d'un jury mais d'un véritable choix de programmation et, surtout, le travail pour les groupes est passé de 2 mois, le temps de préparation, à un an d'encadrement, avec des résidences. » Si la dimension populaire liée au fait de voir 10 groupes venus de toute la Bretagne aux Charrues a disparu, ce ne sont plus des débutants inexpérimentés qui foulent maintenant cette scène, mais bien des semi-professionnels, voire des professionnels. « Ce sont de vrais choix de programmation que l'on défend lors d'une mini-tournée en Bretagne et devant nos collègues programmeurs », insiste Jean-Jacques Toux, le programmeur des Charrues chargé du label. En 2016, c'est Alan Corbel et Ladylike Lily qui ont été labellisés.

EXPÉRIENCE ACADIE 2016



THE BACKYARD DEVILS
MAGGIE SAVOIE
CY

PROFESSIONNELS
DE L'INDUSTRIE DE LA MUSIQUE

NOUS VOUS ATTENDONS
POUR NOS JOURNÉES PROS À :

ALBI - 8 JUILLET
LORIENT - 11 AOÛT

POUR INFORMATION ET INSCRIPTION
ACADIEEXPERIENCE@GMAIL.COM



Festival
INTERCELTIQUE
Lorient

5 - 14 AOÛT

CY JOEY ROBIN HACHÉ
MAGGIE SAVOIE LAVIRÉE
ANACOUSTICS IN
DANNY BOUDREAU DOMINIQUE DUPUIS



Canada



ACADIEEXPERIENCE.COM

MUSIQUES EN STOCK



★ 30 JUIN > 2 JUILLET 2016 ★ CLUSES ★

TEMPLES

TY SEGALL & THE MUGGERS

CHARLES BRADLEY
& HIS EXTRAORDINAIRES

KEREN ANN

RY X

PUTS MARIE

BIRDPEN

LIIMA

GET WELL SOON

HANNAH LOU CLARK

MATT CORBY

ULRIKA SPACEK

WOOD MEN

SATELLITE JOCKEY

WWW.MUSIQUES-EN-STOCK.COM



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



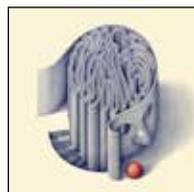
3 MINUTES SUR MER

L'endroit d'où l'on vient
Autoproduct

Articulée autour des compositeurs Guihem Valayé et Samuel Cajal, la formation parisienne née en 2007 égrène les salles de concerts depuis plusieurs années, amassant petit à petit un public de fidèles. Avec ce nouvel album, qui fait suite à *Des espoirs de singes* (2014), elle dresse un portrait à la fois riche et élégant d'une chanson française nourrie d'influences anglo-saxonnes qui devrait encore faire mouche auprès d'amateurs de rock et de pop chantée dans la langue de Molière. Le groupe fait varier les tempi et les ambiances (le céleste "Ce n'est pas nous qui sommes mauvais", la ballade épique "Catapulte"), rappelant aussi bien Dominique A que Noir Désir, et mélange sonorités organiques et souples arrangements électroniques ("Nos enfants des autres"). Grâce à sa voix claire et puissante et ses textes mettant aussi bien en avant la mélancolie que l'espoir, Guilhem Valayé, le leader, livre une interprétation souvent touchante de ses chansons.

► 3minutessurmer.com

ÉMELINE MARCEAU



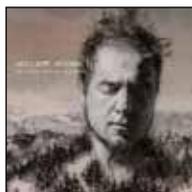
ALPES

Between Moon And Sun
Deaf Rock Records

Deux ans après *Dream Ocean*, le quatuor niçois revient pour présenter leur 1er album. Le disque fluctue entre brise pop, musique langoureuse et atmosphère rock. Leur énergie se veut moins dansante que leur 1er EP et davantage hypnotique, peut-être plus complexe, avec un côté psychédélique donné, entre autres, par la réverb et les effets sur la voix. Noyés dans l'anglais, les bribes de textes en français surprennent et résonnent différemment : ils prennent une toute autre ampleur, comme sublimés par leur rareté. Avec cette formule, qui fait s'entremêler les deux langues, le groupe répond à coup de "pourquoi choisir" au débat "anglophone ou francophone?". Tout l'album mène progressivement au morceau "Learn to fly" qui offre un final saisissant à une introduction ("Feel it") des plus transcendantes – et aux allures de Tame Impala. C'est un album fort et abouti que livre le quatuor, où chaque morceau se distingue des autres et où nombre de titres ont le potentiel de tube à écouter en boucle.

► facebook.com/alpes.band

LAURA BOISSET



GUILLAUME ARSENAULT

De l'autre côté des montagnes
Coop Les Faux-Monnayeurs

Cinquième album déjà pour ce Gaspésien enraciné dans sa belle nature, qui rechigne à s'installer à la ville, pour le plus grand bonheur de son inspiration et de nos oreilles. Cela fait maintenant une quinzaine d'années que cet auteur-compositeur-interprète nous fait voyager entre airs mélancoliques et bucoliques. Perfectionniste du son, il est obnubilé par le fait de rendre en musique les éléments : de la terre fertile au vent saoulant, en passant par l'eau vitale et le feu embrasant. Après le disque western-folk *Oasis station-service*, on retrouve ici une folk plus minimaliste, même si elle s'accorde parfaitement aux arrangements minutieusement choisis avec une présence en filigrane de cuivres et de cordes. Les paroles ne sont pas en reste, avec toujours cette simplicité – non simpliste – de dire les choses, une honnêteté dans le choix des mots et des douces métaphores où «...la lune est un hologramme, la mer est faite de larmes ». Un album lumineux, qui sent la nature jusque dans ses silences.

► guillamearsenault.bandzoogle.com

YOLAINE MAUDET



BALINGER

Let's go
Moonkeeper Records

Le quatuor est du genre rapide. Pas du type anguille, à se faufiler sournoisement parmi les paires. Plutôt crocodile à jouer les accessoires chics immobiles pour mieux vous sauter à la carotide le moment venu. Un animal collectif à sang froid, malgré un amour revendiqué pour l'immédiateté, traînant les marécages rock à double-fond. La recette, tout en crête, est gagnante : en seulement trois ans, les Franciliens ont enchaîné près de 80 concerts, dont le Printemps de Bourges, Rock en Seine et Solidays... Vrille vocale rageuse sur "Reborn again", tempo empressé sur "Fire burning" ou bourrasques de guitares sur "Evolve". L'équipe sait prendre la pause sur "Voices" pour mieux affronter les éléments à la fin de l'engagement. C'est précisément quand le chant sait se perdre dans l'écho des amplis, entre la batterie omniprésente et les chœurs aigus en sourdine, que l'on mesure l'incroyable précocité de ces outsiders. Prometteur.

► balinger.fr

SAMUEL DEGASNE



MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

AMOURE

Amoure (Autoproduit)

Entre indie, pop et zouk, le trio strasbourgeois se fait plaisir sur cinq titres qui sentent bon le sable et les cocktails. Un premier EP rafraîchissant qui, après une explosion d'airs caribéens, se termine sur un morceau plein de nostalgie. Esprit jovial, paroles légères et ensoleillées, rythmes dansants et entraînants... Ne cherchez plus, on a trouvé les tubes de l'été!

LAURA BOISSET

CHEEKO & BLANKA

Trop cool (Boogie Woogie Corp)

Quand un des trois piliers du groupe Phases Cachées décide de sortir un EP avec un des producteurs les plus en vus de la scène hip hop française, le résultat ne peut être que stimulant. Autant dire que le maxi porte bien son nom même si le titre éponyme et son clip coloré tendent à éclipser les six autres morceaux (dont un remix de S.O.A.P.) tant il brille par son groove. À quand la suite?

ALEXANDRE SEPRÉ

CHUT

Première fois (Sacré cœur music)

Après dix ans de section rythmique au sein du groupe No one is innocent, Bertrand Dessoliers et Yann Coste ont décidé de ranger les guitares saturées et la batterie sous tension pour chuchoter à l'oreille du public. Multi-instrumentiste, le duo propose ainsi un projet autoproduit qui fait la juste synthèse entre le rock et la chanson. Une caresse auditive, certes, mais une caresse ferme. À découvrir.

ALEXANDRE SEPRÉ

CLEMENT BAZIN

Return to forever (Nowadays Records)

Poulain de l'écurie Nowadays, au côté de Fakear et Douchka, dont la marque de fabrique est une musique où électronique et organique s'équilibrent, le jeune artiste commence à se faire une place parmi les beatmaker multi-instrumentalistes incontournables. Le steel-drum, son instru favori qui l'accompagne sur scène, émet des sonorités tropicales et caribéennes. Une musique lumineuse et enjouée!

LAURA BOISSET

CLEM BEATZ

Trouble In Paradise (DDM Recordings)

Le membre fondateur du groupe l'Eau dans l'Jazz s'éloigne de ses carcans habituels pour proposer un projet trip hop planant dans la lignée de Fakear, mais avec une signature toute personnelle. Six morceaux pour un voyage intérieur au cours duquel on retrouve notamment l'artiste Mary May ("How I fear") et DJ Atom de C2C aux scratches ("Spark") pour deux tracks qui sentent bon l'asphalte new yorkais.

ALEXANDRE SEPRÉ

D.L.I.D

Eau Solaire (Autoproduit)

"Ditch Laurent is Dead" : allusion à l'univers de Lynch, un dédale électronique qui navigue entre noir et blanc, sombre et lumière, rappelant les élans explosifs et la force froide de Moderat ou Rival Consoles. Un univers épique retranscrit à merveille par le Toulousain avec cette musique progressive et montante qui contient quelques soubresauts downtempo. Une eau solaire au charme glacé!

KAMIKAL



PASCAL BOUAZIZ

Haïkus

Ici d'Ailleurs / L'Autre distribution

Peut-être en réaction au dernier disque de Mendelson particulièrement tourmenté, comme à la radicalité de Bruit Noir, la concision, l'épure et l'harmonie sont ici à l'œuvre. *Haïkus* le bien nommé, outre un parti-pris textuel tout en retenue osant le couplet-refrain, est également une belle tentative, pour ce spécialiste du parlé-chanté, de se frotter au chant. On avait déjà perçu qu'il possédait de belles dispositions (cf. "Il n'y a pas d'autre rêve"), cet album le confirme. Sur le plan musical aussi, une petite révolution est en marche. La tonalité est résolument folk, tendance Neil Young, comme un retour aux sources pour un compositeur qui a débuté ainsi avant d'explorer d'autres territoires plus expérimentaux. Autour de la guitare de Bouaziz, on retrouve les fidèles Pierre-Yves Louis et Sylvain Joasson, Stan Cuesta, un nouveau venu, Eric Jamier du groupe Revok et la chanteuse Lou, invitée idéale. Loin d'être une parenthèse enchantée, ce projet irradie de ses fulgurances l'œuvre à venir.

► mendelson.free.fr

ALAIN BIRMANN



CHAPELIER FOU

Kalia

Ici d'Ailleurs

Le 4^e opus de Louis Warinsky est le pilier sonore d'un projet vidéo-ludique. Invité par le collectif Lab212, l'artiste a participé à une installation numérique intitulée *Les métamorphoses de Kalia* dont ce mini-album constitue la bande originale. On voyage durant 9 titres dans un univers d'une délicate noirceur où s'entrecroisent instruments classiques et modernes. Si l'espoir côtoie le doute dans ces limbes de pixels chargées d'une profonde mélancolie, la sortie est toujours proche, chaque morceau ne dépassant pas les 2 minutes. On peut ainsi respirer pleinement avant de replonger dans ce projet qui, en mettant l'acoustique et l'électronique sur un pied d'égalité, questionne la place de l'homme dans un monde où la technologie a définitivement pris ses aises. Les violons ou encore la guitare répondent à des sonorités de jeu vidéo, comme un échange entre deux époques qui voudraient ne faire qu'une. Cette expérience musicale, faite d'ombres et de lumière, déroute autant qu'elle fascine.

► kalia.chapelierfou.lab212.org

ZIT ZITOUN



CANNIBALES & VAHINÉS

Songs for a free body

Autoproduit

Composé de Marc Démereau, Nicolas Lafourest et Fabien Duscombs, ce trio toulousain formé en 2005, qui s'est ici adjoint les services du parolier G.W Sok (chanteur pendant plus de trois décennies du groupe hollandais The Ex), reste la preuve que l'on peut aujourd'hui encore faire du rock libre en France. Articulé autour d'une ossature musicale réduite (guitare, batterie, saxophone bariton) et d'un chant en anglais plus clamé que chanté, le groupe séduit par la viscéralité, la rage et le lot d'émotions vives qui habitent sa musique sans concession, que l'on dirait souvent sortie d'une séance d'improvisation. Entre Morphine et Nick Cave, ce troisième disque tend vers un rock expérimental brut aux accents free jazz bienvenus ("Zavod") et aux fulgurances noisy intenses. Il s'en dégage quelques moments haletants et fougueux et de forts instants de poésie punk ("City of shades"). Idéal à écouter pour retrouver un peu d'énergie un soir de blues.

► facebook.com/cannibales.vahines

ÉMELINE MARCEAU



DAN DRUF

The only treasure is youth

Toolong Records

Franck Devittori, l'homme qui se cache derrière ce projet, est un quadragénaire qui a déjà joué en groupe (avec Lubie, Tatiana Sauvage...) mais s'affiche aussi bien en solo depuis quelques années. Enregistrant et mixant seul ses chansons dans son home-studio, ce Toulonnais dévoile son deuxième album, qui succède à *December brings the Autumn dusk* (2011), oscillant entre new wave, rock et textures électroniques. Partant de parties rythmiques et de boîtes à rythme simples, l'artiste met sa voix – qui n'est pas sans rappeler celle de Robert Smith de The Cure – au service de mélodies qui donnent tour à tour envie de danser ("Spiritual love") ou font se sentir léger comme une plume ("Sell my heart"), quand d'autres sont plus mélancoliques et froides dans leur composition électrique ("Crystal" et son texte sur la perte des illusions), voire noisy ("Mind the rut"). Rien de très original dans ce panel de propositions mais de chouettes moments de sincérité à découvrir.

► facebook.com/dandruftoolongrecords

ÉMELINE MARCEAU



CENTREDUMONDE

Rêvons plus sombre

L'église de la petite folie

Que vaut l'insouciance dans la chanson française? Probablement beaucoup lorsqu'elle hume le parfum du temps. C'est le cas ici: truffaldien, nostalgique, à la limite du désuet, Joseph Bertrand bricole des comptines tendres amères qui n'exigent rien d'autre qu'un peu d'attention. Le spleen se change en observations désinvoltes, la voix traînante ressasse les moments perdus pour mieux jouir du présent. À la manière d'un Alex Beaupain, le Breistois promène ses souvenirs au gré des villes (Paris, Bristol, Copenhague) mais sans amertume, jamais très loin de la distance résignée. La colère s'en retrouve définitivement proscrite: un bref sur-saut électrique donne l'impression d'une brise légère, une vieille histoire d'amour s'apparente à une carte postale retrouvée par inadvertance. Six chansons sereines dans leur fragilité, des compositions qui avancent sur la pointe des pieds par crainte de s'imposer. Une forme de modestie qui frôle l'effacement. Album fugace.

► legliseelapetitefolie.bandcamp.com

JEAN THOORIS



DRIVE BLIND

Be a vegetable

Head Records

Une réédition qui devrait exploser les enceintes! En 1996, cet album, au-delà du culte entourant la formation nîmoise, n'avait pas reçu l'engouement mérité. Il faut dire que la France d'antan se signalait bien souvent par un snobisme à l'égard de ses meilleures recrues. De même, le groupe avait choisi de splinter quelques mois après la sortie officielle. Assimilant et rechrachant l'acmé du rock indé 90's, ce deuxième Drive Blind ne possédait aucun complexe face à ses collègues outre-Atlantique: l'équipée sauvage menée par Rémi Saboul et Pierre Viguier tutoyait le chant de Kim Gordon (via les vocalises possédées de Karine Auzier), elle retrouvait l'élasticité des Pixies et enrobait l'ensemble d'une colère métal totalement jouissive. Cerise (empoisonnée) sur le gâteau: une production adrénaline signée David Weber (Young Gods). Cette ressortie propose un titre inédit ("Lose") ainsi qu'un morceau présent sur le mini EP accompagnant le disque en 96 ("Wrecking"). Vingt ans et toute sa rage.

► head-records.com/drive-blind

JEAN THOORIS

Écoutez, regardez, participez

Franco phonie express

.com

Chanson Pop Rock Lounge



EDDY CRAMPES

Eddy Crampes

Objet Disque

Poésie à fleur de peau, décryptant une réalité passée et entamée par les passions de l'individu, ce premier disque, d'un auteur à l'avatar tout désigné, risque de faire couler bien des larmes. La faute à un songwriting magnifié par la langue de Molière, désarmant par sa fluidité et atteint d'une grâce contiguë à une expérience rechrachée avec délicatesse. Si la lumière ne traverse ce disque que par certaines failles empruntées d'une folie passagère, la beauté qui découle de ces 12 titres invoque un romantisme chargé de rappeler à chacun l'univers des états d'âme. Rares sont les êtres capables de regarder si bien au fond de leurs tripes; l'exercice en présence, conduit avec une justesse de tous les instants, en est l'expression parfaite, encore faut-il avoir quelque chose à dire. Pour cela, continuons à vivre, c'est le meilleur conseil qu'Eddy puisse prodiguer, et les histoires continueront de s'écrire, en pointillés jusqu'à leur digestion. De quoi choper une bonne crampe d'estomac.

▶ objetdisque.bandcamp.com

JULIEN NAÏT-BOUDA



BERNARDINO FEMMINIELLI

Plaisirs Américains

Mind Records / Bethlehem XXX

Premier essai au long court pour ce Montréalais, aux affects libidinaux dégoûnants, qui entend raviver une flamme que l'on pensait depuis longtemps consumée. Exhumant des influences passées de toute beauté et non des moindres, de la période Gainsbarre aux élans disco post 70's, ce disque est une invitation au pêché de chair. La voix du Canadien s'entend ainsi telle une caresse qui frôle l'épiderme, susurrant sur un ton salace bien des grivoiseries, baignées dans une salive collante. Jamais chantés, toujours parlés, les textes s'enchaînent, contant des souvenirs érotisés par le halo d'un néon crasseux et disjonctant dans la nuit noire. Une lumière un poil pornographique, source d'une musique diablement lascive, ébouriffant ça et là les humeurs d'un auteur en proie à son désir, jamais totalement satisfait. Titillées de la sorte par ces ébats à la fois mentaux et physiques, bien des âmes risquent de se laisser glisser sur ce drap de soie parfumé d'une délicate sensualité.

▶ femminielli.bandcamp.com

JULIEN NAÏT-BOUDA



GIRARD

Chute libre

Autoproduit

On l'attendait depuis longtemps, le voici enfin: un premier vrai album solo pour Frédéric B. Girard, que l'on a connu en meneur du groupe Monogrenade à ces débuts et plus récemment avec KPLR. Si l'on retrouve les influences du premier plutôt que du dernier, c'est d'une touche toute personnelle que cet album s'habille. La présence d'un quatuor à cordes en filigrane donne une certaine apesanteur aux neuf titres qui se balancent entre folk, pop sombre et chanson. Épaulé par Simon Pedneault (Louis-Jean Cormier) à la réalisation, cet opus permet à l'auditeur de se balader avec aisance en territoire connu, avec pourtant certains petits changements de décor. Quelque chose d'à peine perceptible mais qui fait toute la différence, le charme et la puissance de cet album: la voix suave et posée nous emportant dans des textes à la poésie mélancolique, à l'humeur maussade mais à la volonté d'appréhender le monde avec ferveur et couleur. Un album intime, sensible et sensé.

▶ girardmusique.com

YOLAINE MAUDET



HYPERCULTE

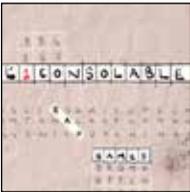
Hyperculte

Bongo Joe records / Red wig Records

Autour de l'eau calme et laiteuse, le bruit des tambours se fait entendre, militaires et rassembleurs. Deux humains habillés de peaux de bêtes se tiennent debout, droits. Des nuances de folklore prônent un retour à nos racines et à plus de simplicité. Des voix chantées ou parlées se posent comme une incitation à se lever, danser et se battre. Les résonances créent un séisme qui s'amplifie à chaque secousse et finit par faire tomber "Le tyran" (texte de Shakespeare). Appel à la déconstruction pour mieux réinventer ce monde chaotique saccagé par l'homme lui-même. Les rythmes bouillonnent, la musique devient organique, les tensions montent. Simone (Massicot) et Vincent (Orchestre tout puissant Marcel Duchamp) jonglent avec les instruments. Inspirées par les textes de Brigitte Fontaine ("Choléra") ou encore Tristan Tzara ("Résigné"), les énergies se multiplient. Duo, suisse, expérimental, alternatif, francophone... Peu importe les étiquettes, un album sans titre à écouter et c'est tout!

▶ hyperculte.bandcamp.com/releases

CÉLINE MAGAIN



I'CONSOLABLE

Rap games

Icontrôlable Productions

Un album de rap sous forme de jeu. C'est l'idée plutôt originale développée par ce rappeur ultra-productif, déjà auteur sur la toile d'une foule de projets musicaux. Mais celui-ci pourrait bien témoigner à lui seul de l'amour tenace que cet artiste voue aux mots. Évident clin d'œil par son titre au combat lyrique que se livrent bon nombre de rappeurs pour parvenir au sommet, ce livre-disque exclut quant à lui toute adversité musicale pour proposer à son auditeur... de s'amuser. Et il y a quoi faire: 16 morceaux sont téléchargeables, accompagnés d'un magazine dans lequel figure les règles de ce fameux jeu qui consiste à répondre à des devinettes, élucider des charades ou encore à rajouter le mot manquant à des expressions. Au fil des titres, on se plaît à faire travailler ses méninges tout en profitant du talent d'écriture d'un rappeur qui ne prend pas son public pour un imbécile et rappelle sans cesse à quel point la langue française est d'une incroyable richesse.

▶ iiconsolable.com

ZIT ZITOON



LE VILLEJUIF UNDERGROUND

Le Villejuif Underground

SDZ records

L'écrivain et musicien australien Nathan Roche, à qui l'on doit plusieurs albums solos (*Watch it wharf*, *Magnetic memories* ou *Cathedral made outta' green cards*), s'est adjoint les services de musiciens franciliens originaires de Villejuif pour composer une joyeuse bande qui, comme son nom l'indique, n'est évidemment pas sans rappeler le Velvet Underground de Lou Reed, aussi bien en termes de mélodies que de phrasés de voix, d'ambiances ou d'arrangements. L'occasion de retrouver une pop low-fi souvent lumineuse et légère, parfois teintée d'ambiances psychédélices. De la décontractée "Visions for Shannon" à l'atmosphère hawaïenne de "The daintree is gone", en passant par la plus sombre "Sake of the sake" ou les chœurs naïfs de "C.C.C.", il se dégage de cette pop bricolée et effervescente, de ces ambiances hippies et enjouées, de ces orgues légèrement déjantés et de ces refrains accrocheurs une séduisante nonchalance qui donne envie de prendre la vie du bon côté. C'est déjà ça.

▶ levillejuifunderground.bandcamp.com

ÉMÉLINE MARCEAU



MELISSMELL

L'Ankou

Discograph / PIAS

Mélanie Coulet est de retour avec un album au titre évocateur, l'Ankou étant une personnalisation de la mort emprunté aux légendes bretonnes. Le disque débute gentiment sur l'air d'une comptine connue avant de puiser fort dans la tradition. Avec ses textes inspirés, romantiques et concernés, la chanteuse redonne du sens à la chanson réaliste et littéraire. Pour faire aboutir le projet, Bruno Green, remarqué avec Bertrand Cantat dans Détroit, s'est attaché à l'enregistrement dans le studio Real World de Peter Gabriel. L'opus de quinze plages, mais dix chansons seulement, regorge de moments forts à l'image de l'entêtant "Citadelle". "Les Restes", avec son chant engagé en français comme en anglais sur une rythmique martelante, est aussi très réussi. Le très beau "Chant des éclairés", retenu et contenu, calme le jeu. Quand la rythmique s'accélère, la voix trouve toute son ampleur. Scandant à tue-tête des paroles d'une autre époque ("Le pendu"), Mélanie s'impose avec ferveur.

▶ facebook.com/melissmell

PATRICK AUFFRET



NICOLAS MICHAUX

À la vie, à la mort

Tôt ou tard

Durant quelques saisons, ce garçon originaire de Liège a porté l'étendard d'Été 67, un groupe de chanson-rock fondé à l'adolescence qui l'aura discrètement mené sur les routes du monde francophone. Signant un nouveau départ en solo, il publie un album plein de sensualité qui tranche avec son passé. "À la vie, à la mort", nous dit-il. Et on le suit volontiers dans les tourbillons d'une vie qu'il ne montre pas toujours sous son aspect le plus rose. Ses îles désertes n'existent plus, on tente de se frayer un passage parmi les voitures mais on croit dur comme fer en sa chance... Très influencé par les sixties, Nicolas Michaux réconcilie la pop anglaise de cette décennie et une belle écriture en français. Enregistré au gré de voyages dans plusieurs maisons aménagées en home studio, ce disque lumineux est indiscutablement l'un des plus élégants de ce début d'année.

▶ facebook.com/capitanemichaux

BASTIEN BRUN

SEE YOU IN THE PIT

IRON REAGAN - NAPALM DEATH - GET THE SHOT
THE ADOLESCENTS - T.S.O.L - FIRST BLOOD
INSANITY ALERT - DOBLE D...

JULY 11 2016 SECRET PLACE - MONTPELLIER
WWW.TOUTAFOND.COM

La Pamparina
Festival de musique 100% gratuit

Amadou & Mariam
Hyphen Hyphen / Flavia Coelho

Holle Cook / Billy Ze Kick / Amazigh Kateb
Ladies Ballbreaker / La Dame Blanche
et plus de 40 groupes en LIVE!

Thiers monte son

THIERS 8/9/10 juillet 2016
Puy-de-Dôme
www.leslie.pamparinalefestival.com

MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

DORIAN PIMPERNEL / FOREVER PAVOT / JULIEN GASC

Moonshine, volume 1 (Born Bad Records)
On le rêvait, ils l'ont fait : une collaboration musicale de trois des membres de la scène pop psychédélique toulousaine, avec en bonus, les participations de Chassol et Maud Octalinn. Quand l'un compose, l'autre s'invite et vice versa. Vingt minutes de douce hypnose où les traits distinctifs de chaque artiste se reconnaissent et se confondent dans une merveilleuse entente.

LAURA BOISSET

ELISABETH LIKE A DREAM

Shadow (Autoproduit)

Il y a ici, de toute évidence, des influences comme Death in Vegas ou The Chemical Brothers. On plonge dans une pop électro fraîche et diablement efficace dès le premier morceau "Shadow" avec ce petit truc en plus qui colle à la peau. Le tout relevé par un duo de femmes largement inspirées, prêtes à conquérir la scène à coups de synthés et de guitares rêveuses. Une vraie réussite. Paré au décollage ?

KAMIKAL

GOLD RUSH

Gold Rush (Autoproduit)

Genre sous-représenté dans l'hexagone, on ne peut que saluer l'initiative de ces Marseillais quant au dépoussiérage des bas-fonds du trip hop outre-Manche. Si la matière sonore ici déployée, noire et souterraine, reprend les codes établis par Tricky et consorts, difficile de résister à cette electronica tribale au rythme lourd et soutenu. Les amateurs de basses fréquences seront aux anges !

JULIEN NAÏT-BOUDA

HOTEL OSKAR

Les Lames (Autoproduit)

Difficile de ne pas faire référence à Bashung tant la voix du chanteur s'en rapproche, l'univers aussi. De beaux textes, tous interprétés avec une certaine révolte et en total accord avec notre époque, agrémentés de quelques poussières électroniques qui donnent à cette quête poétique une teinte froide. Le trio parisien livre un premier EP prometteur tout en équilibre, entre rêves et lucidité.

KAMIKAL

INÛIT

Tomboy (Via production)

Probablement un des projets électro-pop les plus prometteurs. L'arrivée de Coline Rio au chant n'a rien enlevé au charme de la formation nantaise. C'est peut-être même le signe du renouveau car si vous avez apprécié "Brousse" et "Pleyber Christ", vous allez adorer "Dodo mafutsi" ou le titre éponyme du disque. Le groupe a pris du relief, ce qui augure du meilleur pour la scène et pour la suite.

ALEXANDRE SEPRÉ

KLINK CLOCK

Kid (Autoproduit)

Batterie montée en dinette, voix de baby doll et guitare triphasée en guise de fondations, le duo puisé dans les 90's toute l'énergie et l'insouciance nécessaires. Les riffs sont secs et sautent en pointillés entre les rappels du rythme et les coups de banches insolents de la chanteuse. Une musique mutine qui hanzarde la floriture et redonne foi en la simplicité... Du nom jusqu'aux titres, tout claqué et s'éclate. Nous aussi.

SAMUEL DEGASNE



NICOLAS PAUGAM

Mon Agitation

Microcultures

Dans le champ de la variété française, chargé de tendres influences et possédé par des fantômes d'une époque surannée, les bonnes surprises ne sont pas toujours de mise. Et pour ressortir du lot, dans un genre circonscrit à un passé dévorant, quoi d'autre qu'un peu de bizarrerie et de loufoquerie pour s'extirper de la masse broyante dans une scène aux contours bien lisses ? C'est ce qui frappe les oreilles aux premiers élan de cette agitation continue dont le titre d'ouverture "Sous la houlette" à tout pour réconcilier les amateurs de mélodies épurées et de songwriting déluré. bercées dans une humeur latine qui réchauffera les cœurs, ces 12 chansons évoquent les réflexions d'un être sur son quotidien, qui par le biais d'une poésie malicieuse, transgresse l'expérience pour mieux la sublimer. Doux, léger, barré, on pense à Katerine dans certaines intonations totalement relâchées et autres phrasés destructurés, ou quand la dégénérescence est une condition pour continuer d'exister.

► nicopaugam.bandcamp.com

JULIEN NAÏT-BOUDA



YANN PERREAU

Le Fantastique des astres

Bonsound

Attention, changement de cap : ce cinquième disque du Québécois en surprendra plus d'un. Les premiers morceaux donnent le ton : après une courte valse introductive, c'est une explosion électronique qui ouvre l'opus avec "Baby boom". L'artiste y dévoile une musique riche en genres musicaux : tantôt électronique, sauvage et dansante ; tantôt organique, avec des sonorités d'avant-garde chanson et folk. Les paroles se font parfois crues, parfois sensuelles, parfois potaches... mais jamais ne perdent de leur poésie. Malgré le foisonnement de style, l'album est cohérent et bien produit : les titres s'enchaînent avec justesse. Passé la surprise de l'électro, on retrouve ce qui caractérise l'artiste : les petites touches humoristiques et, surtout, une bonne dose d'autodérision (pour preuve le clip et le texte de la pièce "J'aime les oiseaux"). Quel jeu d'épaules ! Quel panache ! Si on devait voter un "Meilleur clip 2016", ce serait, à ce jour, celui-ci. Bref, une des plus belles surprises de ce premier semestre !

► yannperreau.com

LAURA BOISSET



ORWELL

Exposition Universelle

Europop 2000 / Rue Stendhal

Disons-le tout net, il y a un mystère Orwell ou comment un bon groupe de pop ne rencontre pas le succès qu'il mérite. Il n'empêche, avec une *Exposition Universelle* qui les a menés une fois de plus jusqu'au Japon, la bande de Nancy continue vaillamment sa route. Il s'agit toujours de pop aérienne mais chantée, cette fois-ci, en français : elle semble plus vaporeuse que jamais. Le chanteur/compositeur et âme de cette bande, Jérôme Didelot, donne "Cent façons de se passer du monde" et révèle des textes délicats. La mélancolie lui va bien, si bien même que, lorsqu'il part dans des contrées plus ensoleillées, on le suit un peu moins. Mais ce n'est qu'un détail. Joliment orchestré, à l'image de l'instrumental "Pavillon solitaire", où se retrouvent des échos de Satie, ce nouveau disque complète un parcours assez exemplaire. À ceux qui pensent encore que le rock ou la pop française sont comme le vin anglais, on conseille vivement cet Orwell.

► orwellmusic.com

BASTIEN BRUN



PLANTS & ANIMALS

Waltzed in from the rumbling

Secrets City Records

Quatre ans après le chouette *The end of that*, sorti en 2012, ce trio montréalais revient dévoiler sa luxuriance pop sur un quatrième album gorgé de mélodies inventives. Il y a du Radiohead ("All of the time"), du Sufjan Stevens, du Grizzly Bear, du Flaming Lips, mais aussi du jazz ("So many nights") dans ces chansons folk-rock symphoniques savamment orchestrées. Ces dernières en accord souvent par leurs cassures de rythme et transitions ingénieuses et laissent une large place aux arrangements de piano, cuivres ou cordes ("Je voulais te dire"). A la fois dansant ("Off the water"), énergique et chaleureux, ce disque, empli de liberté, dessine une multitude d'atmosphères, donnant tantôt à l'auditeur l'impression de voyager dans différentes époques (du vintage instrumental "Fata Morgana" à la pop acoustique enjouée de "Flowers"), tantôt l'envie de s'immerger dans l'intimité d'une ballade nocturne en amoureux, en attendant que l'aube ne vienne nous réveiller gentiment.

► plantsandanimals.ca

ÉMELINE MARCEAU



PAPIER TIGRE

The Screw

Murailles Music

« Laissez parler les p'tits papiers. À l'occasion (...), puissent-ils un soir, vous consoler », aurait résumé Régine (ou plutôt Gainsbourg qui lui écrivit). L'adage est toujours vrai, 50 ans plus tard, du côté du trio nantais. Surtout quand celui-ci conçoit son 4^e album à base de pentes et sévères montées. Exit donc l'aspect énergique et spontané des deux premières sorties. Direction l'abrupt, le concassé et changements de rythmes réguliers pour pousser la formule dans ses retranchements pop ou punk. L'occasion de désertir les habitués systématismes en détricotant notamment les couplets-refrains... Ainsi, leur désordre – entre audace, tâtonnement et expérimentation – s'avère aussi joyeusement déconcertant qu'hypnotique. Inspirant... À tester également cet été (Dour, Vieilles Charrues, Route du rock...), en version La Colonie de Vacances, super-groupe formé avec Electric. Electric, Pneu et Marvin. Un sound system quadripophonique et atypique qui réinvente, lui aussi, le ping-pong sonique...

► papiertigre.com

SAMUEL DEGASNE



PLYMOUTH FURY

Love booze

Autoproduit

Ce trio parisien écume les salles de concerts françaises et européennes depuis 2007 et pas une once de fatigue ne semble se faire ressentir chez lui. En tout cas, pas à l'écoute de ce deuxième album qui succède à *Vaudeville*, paru en 2012, et à une série de plusieurs maxis. Et pour cause : le disque démarre en fanfare rock pour ne jamais ralentir le rythme ! Dix titres honorent ici la distorsion et la fuzz pour former un garage rock à la fois puissant et nerveux. De "DMF", aux allures de single, à l'alliance basse-batterie fouguese de "Purple skies" (qui rappelle un tantinet les Black Rebel Motorcycle Club), en passant par le chant réverbéré de "Guts" ou les riffs nois de "Thermobaric", où plane l'ombre grunge de Nirvana, le groupe a de quoi trouver confortablement et brillamment sa place dans la tendance rock psyché actuelle. Avec lui, n'ayez pas peur de ressortir vos blousons noirs en concert (comme Last Train), quitte à subir une petite perte d'audition...

► plymouthfury.raidghost.com

ÉMELINE MARCEAU



MUSIQUES
OCD
.fr
FILMS & JEUX VIDEO

ACHÈTE CA\$H

cd, vinyles, dvd, blu-ray, jeux

PARIS LYON
BORDEAUX LILLE
MONTPELLIER RENNES
MARSEILLE TOULOUSE
GRENOBLE GENEVE TOURS
HORAIRES SUR WWW.OCD.FR
NANTES



QOSO
Printemps-été
In Paradisum

Voilà bien un titre saisonnier pour un album de techno pérenne. *Printemps-été* fait en effet la pluie et le beau temps, mixant maîtrise et décontraction dans l'art du track industriel. Qoso impose ainsi un cheminement sur 8 titres denses et aux textures épaisses. "Emotional" s'apparente à une vraie intro dark, avec un groove puissant presque tribal, mais tout en retenue. L'ivresse se calme ensuite pour un tortueux concassage de breaks. "Strass & Paillette" se la joue free party, le morceau le plus haut en BPM, avec cependant un son concentré et compact qui ne fait pas dans la facilité. "Shame on you" amène de la distorsion ambiante électronique aux effluves délassantes du chill out. C'est beau, tout simplement. Si Amon Tobin se garantirait bien des classieuses vrilles de "Peaches N cream", "Miss California", en fin d'opus, amène un peu de bonnes vibes déviantes. "Saindoux" conclue par un beat marteau-piqueur avalisant la double culture free party et studio de Qoso, cérébral et viscéral.

► inparadisum.bandcamp.com

VINCENT MICHAUD



REZINSKY
Les hérétiques tome 1 & 2
Météorites/Modulor

Premier album pour Peps (écriture) et ReZo (musique) ? À sa façon, oui. *Les Hérétiques Tome 1 & 2* reprend l'intégralité du précédent EP et y ajoute une suite. Le résultat, par sa cohérence, forme un tout, impose définitivement cet univers hip-hop empreint de nostalgie et d'alcool triste. Sur des beats old school, Rezinsky délivre une sorte de journal intime dans lequel le rappeur n'a pas toujours le beau rôle. S'y dessine l'autoportrait d'un jeune homme qui cherche à comprendre l'époque actuelle, un même éternel qui aimerait se sentir en phase avec ses contemporains. Mais ce dandy timide reste en exil, observateur dépressif des nuits sans amour, des cuisines maussades, d'une crise humaine plutôt que sociale. Car Peps ne se veut pas commentateur des soubresauts politiques. Pour lui, parler de soi induit obligatoirement l'identification de l'auditeur, donc la question de l'universel. Inutile de verser dans le slogan lorsqu'il s'agit d'approcher les maux du siècle.

► rezinsky.bandcamp.com

JEAN THOIRIS



SAGE
Sage
Labelnum

Ancienne première partie de Christine and the Queens et de The Dø, Ambroise Willaume a aussi été l'un des piliers des popeux Revolver ou encore a signé les arrangements cordes du premier Woodkid. Sur son EP *In Between* (2014), il s'était offert à la production le compagnonnage d'une moitié des Shoes (Benjamin Lebeau qui poursuit, ici, sa croisade). Aussi costaud qu'un fenwick avec une bonbonne neuve, et chaud comme une baraque à churros, l'artiste revient donc avec du carburant d'honnête homme, entre digital, intonations au piano et pop solaire. De quoi éviter le tout-venant et l'overdose de sulfites sonores pour impressionner la ménagère. Surtout : du pur concentré de novlangue, avec recette garantie de l'aïeul pour gargariser l'historien. "One last star", "August in Paris" et "Time never lies" en constituent d'ailleurs les morceaux de bravoure avec une belle traçabilité du produit... Si l'on regrette cependant certaines approches surcrées, sa bulle flirte avec l'effervescence.

► facebook.com/sagebysage

SAMUEL DEGASNE



SIDI WACHO
Libre
Vlad/Pias

Derrière Sidi Wacho se cachent en fait Saidou et Joffrey, respectivement chanteur et accordéoniste du groupe lillois Ministère des Affaires Populaires (MAP). Désormais en solo, les Ch'tis s'offrent une escapade en Amérique Latine où ils fusionnent leur rap musette avec le flow du tchatteur chilien Juanito Alaya. *Revolución*, accordéon et au passage, quelques verres de pisco... Comme MAP rappelait en son temps Java, Sidi Wacho évoque le Soviet Suprem emmené par le chanteur de Java, R-wan. Mais un Soviet qui aurait passé pas mal de temps chez les émules d'Hugo Chávez. Largement festif, ce premier disque est donc un mélange pêcheu, auquel se greffe la trompette balkanique de Boris Viande et la Brésilienne implantée en France, Flavia Coelho. Ce que l'on appréciera avant tout ici, c'est une réinterprétation dans les règles de l'art des musiques latines (salsa, cumbia, reggaeton...). Un exercice de style, certes, mais réussi.

► soundcloud.com/sidiwacho

BASTIEN BRUN

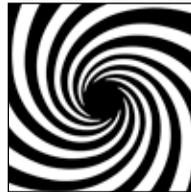


SPECTATEUR
Yateveo
TFTC Records

C'était il y a un an avec la sortie du premier EP *Tiphareth*. Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour que l'album voit le jour avec onze titres qui inscrivent Spectateur dans la droite lignée des "grands" de l'abstract hip-hop. La magie opère dès l'intro et laisse entrevoir un espace de communication musicale étendu par des boîtes à rythmes toujours inspirées et désireuses de faire voyager l'auditeur, rappelant ainsi l'univers de Wax Tailor ou de Roger Molls. L'artiste parseme les ingrédients qui lui sont chers à coup de touches exotiques et de sonorités mystiques, avec un flow entêtant qui rend ce parcours instrumental des plus puissants. On retrouvera deux featuring rappés en anglais et en français sur "Gmos" et "Tradition", histoire de donner un peu plus de mordant à l'ensemble. Le beatmaker d'Angers poursuit sa route et prouve avec *Yateveo* que son beat est bien enraciné dans la terre : en témoigne cet arbre légendaire, mangeur d'hommes prêt à ingurgiter les plus sceptiques.

► facebook.com/Spectateur

KAMIKAL

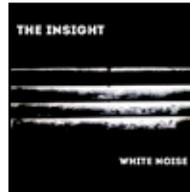


STRANGE MILK
Strange Milk
Le Pop Club

Le label genevois n'en finit plus de trouver les dernières pépites pop. Après Trumpets Of Consciousness et le Super Homard, la bande des Rebels Of Tijuana a mis la main sur ce quatuor lyonnais, enfin fixé après quelques remaniements de line-up. Jouant à fond la carte du revival psychédélique sixties, Lucian et ses amis suivent les pas de Beck, Brian Jonestown Massacre ou plus récemment Jacco Gardner. Leur premier long format confirme ce que l'on avait entraperçu sur les deux premiers EP : cette musique est faite pour réussir. Dorénavant, il n'y a plus de place pour le doute avec des morceaux de la trempe de "Strange and magic", "Yin-yang" ou "Shine on" (homage au "Shine on you crazy diamond"). Reste peut-être à trouver un peu plus de personnalité dans l'écriture et à moins se reposer sur les influences. Une fois ces petits ajustements effectués, le chemin de la gloire devrait s'ouvrir à eux sans difficultés.

► strangemilk.net

JULIEN DEVERRE



THE INSIGHT
White noise
Manic Depression Records

Dignes héritiers du post-punk, les deux frères rennais ont depuis leurs débuts, il y a plus de 15 ans, les yeux et le cœur tournés vers l'Angleterre. C'est pourtant des terres germanophones que sont venues les premières reconnaissances de labels autour de leur 3^e album. Une première promesse déçue en Allemagne, une sortie en CD en Suisse puis, plus tard, en vinyle en France dans l'écurie spécialiste du genre. Aujourd'hui accompagnés de Dulac, bassiste, Gaets et Aurélien expriment leur amour pour la scène anglaise du début des 80's en sillonnant le spectre dark, du post-punk au gothic rock, à travers des compositions aux inspirations perceptibles mais suffisamment passionnées pour acquiescer une force propre. L'inaugural "One eyed Jack" plonge dans une spirale répétitive et saturée d'obédience The Cure et "Drowned" prend des accents darkwave. Les guitares saturées ou sonantes, les lignes pesantes de basse et celles, rudimentaires, de claviers se glissent d'une nuance à l'autre pour dresser un panorama sans monotonie.

► theinsight.eu

JESSICA BOUCHER-RETIF



TIERS MONDE
No Future
Din Records

Porté par un des labels indés les plus actifs du hip hop dans la langue de Molière, l'artiste poursuit son chemin après un premier projet paru en 2014. « *Je suis le fruit de mon époque* » lance-t-il dans le très planant morceau éponyme de son nouveau disque. Un propos qui se confirme dans le choix des instrumentaux car, contrairement à certains confrères de son âge, Tiers Monde a la volonté d'évoluer artistiquement. D'où la présence de sonorités plus modernes ("Le temps détruit tout") mais pas dénaturées. « *Mets tes doigts dans la prise si tu veux de l'électro.* » Le propos reste sans concession. Le flow, lui, étonne par sa diversité en passant d'un débit saccadé ("Ma foi") à des refrains plus doux ("Le mal par le mal"). À ne pas manquer : "Hero". À ranger dans la catégorie des morceaux du rap français où la chanteuse invitée (Thelma en l'occurrence) brille de cohérence et dont les lyrics dépassent les trois syllabes. Suffisamment rare pour être salué. Molo Bolo.

► din-records.com/artistes/tiers-monde ALEXANDRE SEPRÉ



MEGAPHONE
tour

NOUVELLE SAISON 2016-2017
DAVID LAPORTE DANTONE ELID / LAURA CAHEN MARTIN LUMINET OUEST
MATEL LES BELETTES SANGUE / FACTEURS CHEVAUX MAUD OCTALLIN MARY *

POUR PLUS D'INFORMATIONS RENDEZ-VOUS SUR WWW.MEGAPHONETOUR.FR

MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

LA MIRASTRELLA

Eco Fantasma Stereotrip (Autoproduit)

Dans de lointaines traditions semblent s'inscrire cette pop anachronique, qu'il s'agisse de temps très anciens évoquant des comptines proférées par un ménestrel enjoué ou lorsque le rock bat le pavé d'un psychédéisme ésotérique faisant du conteur un prédicateur de rêves. Baroque et barrée, cette musique ne touche pas au réel, comme l'invoque ce songwriting éloquent et pour le moins original.

JULIEN NAÏT-BOUDA

LOOK SACRE

Nécromensonge (Autoproduit)

Ouverture sur une musique garage/low-fi/post-punk francophone au rythme ternaire. On s'imagine dans un manège déjanté. Puis, fermeture sur une voix saturée qui semble venir de loin. On peine à comprendre le texte, mais on se laisse porter par la mélodie aux élans mélancoliques et le son brut de la guitare. Un échantillon convainquant du groupe montréalais : on attend la suite !

LAURA BOISSET

MAD REY

Hôtel La Chapelle (VERTY)

Du beat battant comme un cœur sous tension, une onde sonore encastrée entre quatre murs et des lignes organiques électroacoustiques, voilà le squelette de cette house progressive et possessive, bordélique mais jamais vulgaire. Enrobés d'une couverture lounge par instants, acid-techno sur d'autres, les virages se prennent à l'aise et dans le rétro quelque 20 années d'éclectisme électronique qui défilent. La classe !

JULIEN NAÏT-BOUDA

MUSIQUE POST-BOURGEOISE

Electrack (Nuun Records)

Ouverture sur un interrogatoire de questions absurdes, mais non sans une certaine poésie, scandées dans un mégaphone. L'ambiance se fait angoissante, portée par une électro froide et métallique. Cela pourrait être une musique de film, on s'imagine poursuivi par cette voix hurlée ; un sentiment d'urgence se fait ressentir. Cet EP est une expérience musicale du non-sens ; une œuvre d'art contemporaine.

LAURA BOISSET

THEMS

Voyage (Autoproduit)

Cet artiste a bien choisi le nom de son maxi car il existe des voyages qui raisonnent à l'infini et celui-là en fait partie. On embarque pour une longue virée avec des images plein la tête, en forme de vagues montantes, de textures électroniques qui s'entre-croisent, de nappes voluptueuses. Des émotions à la pelle avec un style novateur, entre clair-obscur et spectre froid. On est totalement conquis !

KAMIKAL

WIMP

Cretinoid condition (Another Records)

Ces Rennais font cotoyer le psychédéisme de Syd Barrett avec l'univers cosmique et les guitares pleines de chorus de Connan Mockasin, sans s'éloigner de la pop des Beatles ou de la scène noise-pop us de Deerhoof ou Pavement. Un melting-pot d'influences alléchantes que le quatuor arrive à bien digérer pour former six jolis nouveaux titres kaléidoscopiques, entre rêverie et douce folie.

EMELINE MARCEAU



THE TOXIC AVENGER

≡

Roy Music

Un symbole un peu mystique en guise de titre, une référence empruntée au grec moderne, illustrée par le clip "Over me/Mob" tourné en Grèce. Comme un jeu de piste, Simon Delacroix s'amuse à jouer avec nos nerfs et livre une électro savamment dosée, à la frontière de la techno version clubbing "Pas sur la bouche" : on retrouve la touche du DJ devenu célèbre il y a bientôt 10 ans. Ce troisième album, composé entre Los Angeles et Paris, est un véritable retour aux sources qui navigue entre mélancolie soul et relents dark, avec toujours la même dimension cinématographique en toile de fond. On retient les titres "Marble", "Mob" et "Gloomy Sunday" qui deviennent totalement addictifs, avec de délicieuses montées progressives sans la moindre fioriture ; exit les voix déformées un peu redondantes sur "Close" et "You were there" en deçà. Ce que l'on aime, c'est le voyage noir et brut qui signe le retour d'un artiste inspiré, taillé pour les nuits moites de l'été !

► facebook.com/TheToxicAvengertheband

KAMIKAL



VIOLETT PI

Manifeste contre la peur

L-A Be

Deuxième album au titre très évocateur, pour le grand retour de l'exquis excentrique Violet Pi, musicien hybride et à contre-courant des modes musicales, entêté de l'électro-toute (comprenez ici rock, métal, hip hop, grunge, punk, etc.). Si le style est reconnaissable entre mille, il s'est étoffé aux fils des ans, courant toujours là où on ne l'attend pas. Adeptes des mots qui sautillent, la plume est toujours aussi affûtée et les thèmes préconisés de l'amour, la mort, le sexe et le beau coulent de source avec une rare intelligence. La diction est saccadée et frôle parfois le *spoken word* ; la voix s'étire dans des tessitures allant se percher très haut ou s'effondrer très grave et s'explode en cris hallucinants. La structure des chansons est décadente et non conventionnelle, à l'image du personnage. Ce fou chantant donne envie de sauter partout, d'hurler, de faire l'amour, de se rouler à terre et de finir essoufflé. Un album à surtout mettre entre toutes les oreilles ! À écouter en priorité : "Héroïne", "Les huitres de Julie Payette", "Calude Gravel".

► manifestecontrelepeur.quebec

YOLAINE MAUDET



TRIBEQA

Experiment

Underdog Records

Si l'on devait conférer une ambiance au nouvel album de ce triptyque nantais, ce serait celle d'une douce fin d'été ; un début de septembre peuplé de songes apaisés où s'entremêlent souvenirs de voyages, de fêtes et d'amours de vacances. Même si l'équipe – et donc la formule – a quelque peu changé, la recette de ce troisième opus reste similaire : un condensé de jazz, de hip-hop et de world music dont les notes font gentiment tanguer l'esprit entre espoir et mélancolie au fil de douze morceaux qui défilent sans que l'on ne s'en rende compte. On retrouve toujours ce fameux xylophone, marque de fabrique du groupe, libérant ça et là ses notes délicates et sucrées, tandis que des samples de voix soul et groove en différentes langues (anglais et dioula) s'enchaînent et se répètent pour finalement se répondre. Energisant sur la longueur, cet album est une force tranquille, un fleuve : calme en surface et vivant dans ses profondeurs.

► tribeqa.bandcamp.com

ZIT ZITTOON



TRUMPETS OF CONSCIOUSNESS

Trumpets of consciousness

Le Pop club records

Nouveau projet de Thibault Labey, ancien d'A*Song et épouvantail de la jeune pop lyonnaise. De celle qui, grâce aux Green Olive, Ex-Magnolia, Music Is Not Fun, Moonchild, Déjà Vu ou encore Fake Oddity, a réveillé la ville des gones il y a une dizaine d'années, à défaut d'être née du bon côté de la Manche. Du calibre pour le vinyle, quoi. Ici, l'artiste nous refait le coup de la pop emboutie dans un album abouti et illustré par un tableau de David Sala. Tout y passe, pourvu que la lumière soit : explosion de couleurs chamarrées sur "Let down let flow", orientations jazzy sur "Fruits in the sun", contredanse folk sur "Singing heart" et ombre portée sur "The game"... L'érudition transpire le millésime et offre une patine bienvenue, avec la joie et l'optimisme dans le rétro. Quelques kitchenies redondantes au compteur, mais un exercice généralement agréable et soigné où les instruments, quand ils ne jouent pas les mille-feuilles, savent harmonieusement s'aérer.

► avethesound.com

SAMUEL DEGASSE



WATI WATIA ZOREY BAND

Zanz in lanfer

Air Rytmo

C'est un projet qui s'est construit dans le temps, qui a débuté en 2010 sous la forme d'un hommage à Alain Péters. Créé sur l'île de la Réunion, cet album est le fruit de la rencontre du groupe franco-américain Moriarty et de la française Marjolaine Karlin. Les voix de Rosemary Standley (reconnaisable par sa sonorité gutturale) et de Marjolaine (puissante et cristalline) s'harmonisent et, par un subtil jeu de réverb, se démultiplient et résonnent au loin comme un chant de sirènes. On ne cherche pas à reconnaître le créole du français, on se laisse volontiers mener à la découverte de l'île, à travers ses plages et ses fleurs. Entre musique traditionnelle, avec les sons de la guimbarde, des maracas et des percus, blues avec l'harmonica et le saxophone, et rock'n'roll avec la guitare électrique. Sans oublier le baryton qui double la rythmique ou plane en fond sonore. Une richesse musicale qui raconte des histoires intenses et peint une nature luxuriante et enjouée. Un album qui déboussole !

► moriartyland.net/site

LAURA BOISSET



WHY MUD

Adam&Joe

Autoproduit

Plongée dans des eaux confondant le psychédéisme des 60's et l'Indie rock des 90's, la musique de ces Parisiens résonne dans la profondeur des grands espaces, établissant de la sorte des panoramas à la vastitude continue. Ainsi, les morceaux offerts se veulent progressifs, construits sur le fil de guitares en suspend et dirigés par une voix éthérée qui n'hésite pas à convoiter des hauteurs porteuses d'une ivresse bienfaitrice. Bien que ce quatuor parisien ne renie pas le "fuck" inhérent au cœur du rock, rugueux par instant, un brin en colère, le calme n'est jamais très loin, comme la recherche d'une paix intérieure dans un monde électroifié. Basé une sur une histoire mythologique rappelant d'autres fables bibliques, l'équivocité sonore déployée dans ces contrées raffermit une chair musicale parfois mollasse. Qu'à cela ne tienne, ces vagabonds savent où ils vont, loin du cœur urbain qui les a vus naître, cherchant à retrouver un Eden qui dans le cas présent, se situe bien à l'ouest...

► whymud.bandcamp.com/releases

JULIEN NAÏT-BOUDA

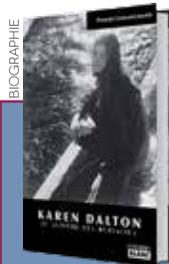
Maad in 93

Festival #6

www.maad93.com

1 réseau,
15 lieux,
15 créations musicales

16 Sept. —
09 Oct. 2016



BIOGRAPHIE

PIERRE LEMARCHAND

Karen Dalton, le souvenir des montagnes

Ed. Camion Blanc, 30 €

Figure culte du folk revival américain des années 60, chanteuse, guitariste et banjoïste, admirée par Bob Dylan, Fred Neil, Cat Power ou Nick Cave, Karen Dalton ne connut pas de son vivant un succès comparable à celui de ses pairs. Née dans une petite ville du Midwest de parents d'origine irlandaise et cherokee, elle aimait par-dessus tout jouer pour des auditoires restreints et mélomanes ou dans les montagnes où elle vécut longtemps, dans une maison-cabane en pleine nature. Si sa personnalité sauvage et à fleur de peau fut résolument incompatible avec les exigences de l'industrie musicale, Karen enchantait les spectateurs privilégiés des cafés où elle se produisit, de Greenwich Village au Colorado, avant que l'alcool et la drogue ne viennent à bout de ses talents. Pierre Lemarchand signe un livre magnifique, qui dissipe les rumeurs sur les dernières années de cette artiste à la voix si particulière, emportée par la maladie en 1993, et dresse le portrait passionnant d'une âme indomptable.

FRANCE DE GRIESEN



BD

BUTCHER BILLY'S

Seduced by the dark side

Plan9 Entertainment, 30 €

Quitte parfois à frôler le culte de la personnalité, l'auteur-éditeur-producteur indépendant Frédéric Clauquin participe malgré tout de la démocratisation et diffusion des arts graphiques. À raison : ses collections ARTitude et Tattooisme, la revue JUXTAPOZ ou encore ses live painting ramènent la rue dans votre salon et, plutôt qu'un mausolée, élève le sauvage au rang de musée. Sa nouvelle série BOOTleg, sketchbooks inédits et auto-centrés sur un artiste, lui donne de quoi continuer à bomber le torse (et le papier) : façonnage soigné, tirage limité, crowdfunding, points de vente triés sur le volet... Après Tsuchinoko, Bruno Leyval ou encore Simon Delart, l'éditeur a donné carte blanche au Brésilien Butcher Billy's. Le graphiste malmène ainsi les cross-overs iconiques, entre musique et comics : David Bowie Vs Le Joker, Elvis Vs Hellboy, Patti Smith Vs Superman... Culture populaire partout. De quoi jouer sur les différents "tableaux" et renvoyer chacun à son (super-)héros.

SAMUEL DEGASNE



POÉSIE

PASCAL BOUAZIZ

Passages

Ed. Le mot et le reste, 17 €

À première vue, la poésie est une forme quelque peu délaissée aujourd'hui. Il suffit pourtant de creuser un peu pour tomber sur des pépites. Le nouveau livre de Pascal Bouaziz en fait partie. Un jour d'ennui, le chanteur et auteur-compositeur du groupe Mendelson achète un recueil de haïkus, cette forme poétique traditionnelle japonaise faite de textes très courts, visant à célébrer l'évanescence des choses. Choc esthétique. Habité par cette lecture, le musicien se met au travail. Il compose une série de haïkus modernes, où l'on retrouve son esprit mordant et son humour noir. « *Au zoo avec mon fils / Je regarde les gens / Quelle espèce.* » Ou encore : « *On a dansé ensemble / Longtemps / Mais / Rarement / La même danse.* » Les mots de Pascal Bouaziz évoquent la brièveté intense de l'auteur américain Raymond Carver. La fulgurance de leur forme happe. Les débris de souvenirs et de sensations se superposent. Au moment où le désespoir semble l'emporter sur le fond, la lumière surgit.

AENA LÉO



ROMAN

OLIVIER HODASAVA

Janine

Ed. Inculite, 16 € 90

Il n'est pas commun d'assister aux quasi derniers instants d'une artiste dont on est fan. C'est ce qui est arrivé à Olivier Hodasava, au début des années 80. Alors adolescent, il est présent lors de l'ultime concert du groupe synth-punk WC3, au cours duquel la claviériste – et parfois chanteuse – Françoise Wald dite Janine quitte la scène et se suicide, à l'âge de vingt-six ans. En tentant de percer les mystères qui entourent l'existence de cette jeune femme à l'allure mi-gamine, mi-androgyne, il convoque au fil des pages les souvenirs vivaces d'une jeunesse au temps des jeunes gens modernes. « *Je revois encore Reno et Éric fonçant dans le mur, avec élégance et rage. Et quand je dois évoquer ce concert, aujourd'hui encore, j'ai du mal à trouver les mots justes pour dire à quel point j'ai été bouleversé par l'incandescence de leur performance.* » Au point d'en écrire un roman fiévreux, pur et empreint de la sagesse particulière de ceux qui ont traversé les époques avec le cœur toujours vert.

FRANCE DE GRIESEN



ANTHOLOGIE

ANTOINE MADRIGAL

Nineteen - Anthologie d'un fanzine rock

Ed. Les Fondateurs de Briques, 25 €

En plus d'être « *l'essentiel du rock souterrain des années 80* », cet ouvrage raconte une belle aventure : celle d'amis toulousains passionnés par la musique, celle de la création puis de la fin d'un fanzine. Il prend la forme d'une série de courtes biographies, écrites sans recul au passé simple. Le lecteur se retrouve en plein cœur de moments de vie des artistes et groupes évoqués. Il revit l'histoire du rock, avec la cocasserie d'une mise en abyme : celle du journaliste passionné racontant le parcours d'un artiste qu'il adore, lui-même évoquant un groupe dont il est fan. À qui s'adresse ces pages ? À ceux qui veulent écumer l'histoire du rock américain, anglais, australien, suédois et français des années 1960 à 1980. Aux passionnés, aux nostalgiques, à ceux qui veulent sortir des sentiers sur-battus... C'est aussi une certaine forme de journalisme qui est présentée ici : écrire sans compter et sans contraintes sur des artistes de son choix. Une anthologie qui (re)donne l'envie de devenir fan.

LAURA BOISSET



BD

DAVID SNUG

La vie est trop Kurt

Ed. Même pas mal, 14 €

Guitariste dans Trotsky Nautique, auteur fantasque de BD sur la politique (« *Lionel J. et les PD du cul* ») ou la vie en élémentaire (« *Les Rois de la récré* »), Guillaume Cardin est à son meilleur quand son avatar barbu et bonneté – David Snug – traite la musique. Majors, Smac, tremplins, intermittence, café-concert... Son double à peine exagéré, aussi cynique que désespérément naïf, n'épargne rien ni personne (pas même lui). Il était donc logique que son fiel, (im)pertinent et patiemment tartiné à longueur de blog, trouve enfin vie physiquement. Ses coups de gueule provocateurs, haussements blasés d'épaules et désillusions trouvent ici leur justesse en dénonçant l'uniformisation des programmations des festivals ou l'omniprésence des marques et stratégies commerciales. Même lorsque l'amertume issue de ses errances urbaines et professionnelles malmène son jugement, l'objectif n'en est pas moins de tendre vers une utopie partagée : celle d'un monde libre de choix et de pensée.

SAMUEL DEGASNE



BD

OTERO

Le Roman de Boddah

Ed. Glénat, 22 €

Moins cynique que l'on veut souvent le prétendre, les biographies illustrées peuvent être, au contraire, l'occasion de révéler des doubles lectures. De celles dont les mots seraient trop faibles pour exprimer l'ambiguïté liée aux silences, attitudes ou regards. À ce titre, revisiter la vie (médiatique) du leader de Nirvana, icône générationnelle aux larges zones d'ombre, avait de quoi intriguer... Adapté du livre d'Héloïse Guay de Bellissen, le récit échoue pourtant plus par son propos que par la grande qualité du trait (même si les visages manquent parfois de constance dans le réalisme). À commencer par le ton du narrateur – « *Le cœur de Courtney bat fort. Elle sait qu'avec lui tout est possible...* ». Au revoir la subtilité d'un Gus Van Sant (sur le même thème) ou les partis pris féériques à la Joann Sfar (Gainsbourg) ou backstage à la Danny Boyle (Steve Jobs). Relations avec sa femme, son groupe, son label... Derrière la patine, il y avait sans doute plus à creuser que le manichéisme affiché.

SAMUEL DEGASNE

FESTIVAL #13 TONNAY BON!
SAMEDI 3 SEPT. 2016 | TONNAY BOUTONNE (17)
12H > 6H | LES FURIEUX NE DORMENT JAMAIS !
2 SCÈNES LIVE • 1 CHAPITEAU SOUND SYSTEM • APERIF DUB CULTURE
WWW.TONNAYBON.FR

PFEL & GREEM(C2C) LITTLE BIG CAPTAIN HOOK
RAMONEURS DE MENHIRS TALISCO SOVIET SUPREM
RAGGATEK GÉRARD BASTE BURNING HEADS
COLLECTIF SUB.CONSCIENCE LYSISTRATA PURRS
ELLA FOY NOFA LABOXPROD

Allez, je suis d'humeur joueuse aujourd'hui. Un petit quizz réservé aux moins de trente ans : qui est l'immortel auteur de ces quelques vers forts mal trousés mais qui, chantés avec suffisamment de hargne feinte, faisaient frémir d'ardeur radicale les prépubères en émoi qui ne s'imaginaient pas alors que le grand capital les guettait déjà ? « Y'a eu Antoine avant moi / y'a eu Dylan avant lui / après moi qui viendra ? / Après moi c'est pas fini. / On les a récupérés, / oui, mais moi on m'aura pas. / Je tirerai le premier / et j'viserai au bon endroit... » Je vous fais grâce de quelques vers intermédiaires qui n'apportent rien à la compréhension de la chose, ni à l'ironie générale qui s'en dégage. Puis vient alors la fin du refrain, de loin la plus drôle, que je vous livre telle quelle : « Société, société tu m'auras pas. » Les vieux, ne soufflez pas ! A la limite, expirez, c'est tout ce que vous demandent vos enfants qui ont des emprunts à rembourser. Allez, un petit indice : c'est un chanteur qui crache sur les médias dans son dernier album (un peu comme Marine le Pen, mais en chanson) mais qui passe son temps à raconter sa vie trépidante d'alcoolique repentir dans les magazines people...

C'est bon, vous l'avez ? Eh oui, désormais plus Dacia que Renaud, c'est tout ce qu'il nous reste des chanteurs engagés. On aurait bien aussi Florent Pagny en rayon, dont l'immortel "Ma liberté de penser" parfumé au poujadisme bon teint, laisse supposer qu'il choisit de l'exercer avec la plus précautionneuse parcimonie sa pensée. Si elle émettait du CO2, on serait rassuré sur l'avenir du réchauffement de la planète.

Sinon, c'est à peu près tout ce qu'il nous reste en stock. Ah non, on aurait bien encore Maxime Le Forestier si l'on fait preuve d'un peu de commisération pour celui qui est passé de "Parachutiste" à "Restons amants" dont la thématique n'est pas sans rappeler celle soulevée sans effort par le "Aimons nous vivants" de François Valéry, dont les plus jeunes auront sans doute plaisir à retrouver la vidéo grâce aux moyens modernes de communication qui n'oublient rien, surtout pas le néant. Et cela satisfait pleinement mon mépris profond pour la chanson engagée dont l'objectif premier est de s'octroyer à peu de frais les vertus d'un courage approximatif consistant à chanter avec verve et un dictionnaire de rimes

des choses qui ne blesseront pas un public d'ores et déjà acquis à la même cause. Si Mireille Mathieu chantait (beuglait ? meuglait ? braillait ?) "L'internationale", là, je dis pas, ça aurait de la gueule (je ne parle pas là d'un point de vue mélodique, entendons-nous bien). Mais bon, ça ne fonctionne pas de la droite vers la gauche, alors que dans l'autre sens, c'est plus fréquent puisque le premier chanteur cité embrasse désormais des flics. Dommage que l'on ne l'aie pas vu dans les manifestations contre la loi El Khomri où il aurait eu l'occasion de les embrasser d'un peu plus près. Bref, la chanson engagée a suivi à peu près le même chemin que la pensée en général : on préfère écouter les petites plaintes nombrières des trentenaires désespérés par leur début de calvitie androgénétique, plutôt que celles qui professent un monde meilleur où l'on se fout d'être chauve. C'est nettement plus rémunérateur en ces temps fades où l'engagement se limite à signer pour le remboursement des soins alopeciques sur change.org. Et puis évite les retournements de veste et donc le ridicule a posteriori. Désormais, il se consomme sur place mais plus à emporter.



ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.



1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine



2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

TOURNÉE DES FESTIVALS AVEC LES ARTISTES DU QUÉBEC

Les Eurockéennes

Chocolat

Belfort
1er juillet 2016

EUROCK
ÉENNES

Garorock

Poirier
Robert Robert

Marmande
2 juillet 2016

Pause Guitare *Les Québécofolies*

Raton Lover Joëlle Saint-Pierre
La Bronze

Albi
6 - 9 juillet 2016

ALBI AIME SON FESTIVAL
festival
PAUSE
GITARE
6-9 JUILLET 2016

Les Francofolies

Louis-Jean Cormier
Soirée club MEG Montréal

La Rochelle
13 et 17 juillet 2016

Les Vieilles Charrues

Louis-Jean Cormier
SoCalled

Carthoux
14 et 15 juillet 2016

LES VIEILLES
CHARRUES
25 JUILLET 2016

18
MEG
#FOLLOWMEG

Week-ends Jeune scène québécoise

Émile Bilodeau
Joëlle Saint-Pierre
Antoine Lachance
Samuele

Maison du Québec
Saint-Malo
15 juillet - 14 août 2016

Les Transes Cévenoles

Betty Bonifassi
Joëlle Saint-Pierre
Alejandra Ribera

Sumène
23 et 24 juillet 2016

LES TRANSES
CÉVENOLES



Quebec_fr



QuebecFrance

www.quebec.fr

Québec 
Délégation générale
Paris



#ROCKRADIO



ouifm.fr